

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

NATIONAL SECURITY AND
DEFENCE

Chair:
The Honourable DANIEL LANG

Monday, December 12, 2016

Issue No. 10

Tenth meeting:

Examine and report on Canada's national security and
defence policies, practices, circumstances and capabilities

and

Thirteenth meeting:

Study on issues related to the Defence Policy Review
presently being undertaken by the government

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

SÉCURITÉ NATIONALE ET
DE LA DÉFENSE

Président :
L'honorable DANIEL LANG

Le lundi 12 décembre 2016

Fascicule n° 10

Dixième réunion :

Évaluer, afin d'en faire rapport, les politiques, les
pratiques, les circonstances et les capacités du Canada en
matière de sécurité nationale et de défense

et

Treizième réunion :

Étude sur les questions relatives à l'Examen de la politique
de défense entrepris actuellement par le gouvernement

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Daniel Lang, *Chair*

The Honourable Mobina S. B. Jaffer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Kenny
* Carignan, P.C. (or Martin)	Lankin, P.C. Meredith
Dagenais	Oh
* Harder, P.C. (or Bellemare)	White

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Carignan, P.C. (*December 12, 2016*).

The Honourable Senator Lankin, P.C., replaced the Honourable Senator McCoy (*December 8, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Daniel Lang

Vice-présidente : L'honorable Mobina S. B. Jaffer

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Kenny
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Lankin, C.P. Meredith
Dagenais	Oh
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	White

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et l'ordre du Sénat du 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Carignan, C.P. (*le 12 décembre 2016*).

L'honorable sénatrice Lankin, C.P., a remplacé l'honorable sénatrice McCoy (*le 8 décembre 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 12, 2016
(26)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Daniel Lang, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Jaffer, Lang, Lankin, P.C., Meredith, Oh and White (8).

Other senators present: The Honourable Senators Boniface and Patterson (2).

In attendance: Katherine Simonds and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on January 26, 2016, the committee continued its study on Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESS:

Privy Council Office:

Daniel Jean, National Security Advisor to the Prime Minister.

The chair made a statement.

Mr. Jean made a statement and answered questions.

At 2:04 p.m., the committee suspended.

At 2:08 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on April 21, 2016, the committee continued its study on issues related to the Defence Policy Review presently being undertaken by the government. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*)

WITNESSES:

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;

Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer;

Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis;

Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis.

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Brigadier-General Michael Nixon, Commander, Joint Task Force North (by video conference);

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 12 décembre 2016
(26)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Daniel Lang (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Jaffer, Lang, Lankin, C.P., Meredith, Oh et White (8).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Boniface et Patterson (2).

Également présentes : Katherine Simonds et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 26 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les politiques, les pratiques, les circonstances et les capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Bureau du Conseil privé :

Daniel Jean, conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre.

Le président prend la parole.

M. Jean fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 14 h 4, la séance est suspendue.

À 14 h 8, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 avril 2016, le comité poursuit son étude sur les questions relatives à l'Examen de la politique de défense entrepris actuellement par le gouvernement. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;

Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget;

Jason Jacques, directeur, Analyse économique et financière;

Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des programmes.

Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Brigadier-général Michael Nixon, Commandement de la Force opérationnelle interarmées (Nord) (par vidéoconférence);

Lieutenant-Colonel Luis Carvallo, Commanding Officer,
1st Canadian Ranger Patrol Group (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Fréchette made a statement and, together with
Mr. Askari, Mr. Jacques and Mr. Weltman, answered questions.

The Honourable Senator Jaffer moved:

That, pursuant to the order adopted by the Senate on
December 7, 2016, the membership of the Subcommittee on
Agenda and Procedure be increased by one non-voting
member chosen from the senators who are not members of a
recognized party, to be designated after the usual
consultations.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 2:52 p.m., the committee suspended.

At 3:14 p.m., the committee resumed.

Brigadier-General Nixon and Lieutenant-Colonel Carvallo
each made a statement and, together, answered questions.

At 4:16 p.m., the committee suspended.

At 4:17 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee
resumed in camera for the consideration of a draft agenda (future
business).

At 4:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Lieutenant-colonel Luis Carvallo, commandant, 1^{er} Groupe de
patrouilles des Rangers canadiens (par vidéoconférence).

Le président prend la parole.

M. Fréchette fait une déclaration puis, avec MM. Askari,
Jacques et Weltman, répond aux questions.

L'honorable sénatrice Jaffer propose :

Que, conformément à l'ordre adopté par le Sénat le
7 décembre 2016, le nombre de membres du Sous-comité du
programme et de la procédure soit augmenté par un membre
sans droit de vote choisi parmi les sénateurs qui ne sont pas
membres d'un parti reconnu, à désigner après les
consultations d'usage.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 14 h 52, la séance est suspendue.

À 15 h 14, la séance reprend.

Le brigadier-général Nixon et le lieutenant-colonel Carvallo
font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux
questions.

À 16 h 16, la séance est suspendue.

À 16 h 17, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement,
la séance se poursuit à huis clos afin que le comité étudie un projet
d'ordre du jour (travaux futurs).

À 16 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de
la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 12, 2016

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:01 p.m. to examine and report on Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities; and to study issues related to the Defence Policy Review presently being undertaken by the government.

Senator Daniel Lang (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I would like to call this meeting to order. I would like to welcome our viewers to the Standing Senate Committee on National Security and Defence for Monday, December 12, 2016.

Before we begin, I would like to introduce the people around the table. My name is Dan Lang, senator for Yukon. On my left is the clerk of the committee, Adam Thompson. I would like to invite the senators to introduce themselves and state the region they represent, starting with the deputy chair.

Senator Jaffer: My name is Mobina Jaffer. I'm from British Columbia. Welcome.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Boniface: Gwen Boniface, Ontario.

Senator White: Vern White, Ontario.

Senator Beyak: Lynn Beyak, Ontario.

The Chair: Today we will be meeting for three hours. During our first panel, we will hear from the newly appointed National Security Advisor to the Prime Minister, followed in panel 2 by the Parliamentary Budget Office, and in panel 3 we will hear from the Commander of Joint Task Force North. At the end of the session, we will meet in camera for a short discussion.

Colleagues, joining us in our first panel today is Daniel Jean, National Security Advisor to the Prime Minister. Prior to serving in this capacity, Mr. Jean served as Deputy Minister of Foreign Affairs for three years, in addition to previous roles within immigration and the public service. It's important to note that the role of the National Security Advisor was established in 2004; however, it has yet to be given any statutory authority. Today, the National Security Advisor serves as a co-chair of the deputy minister's national security committee, and as such, he plays a key role in the intelligence priority-setting process.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 12 décembre 2016

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 1, pour étudier, afin d'en faire rapport, les politiques, les pratiques, les circonstances et les capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense, et pour procéder à l'étude des questions relatives à l'Examen de la politique de défense entrepris actuellement par le gouvernement.

Le sénateur Daniel Lang (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance ouverte. Je voudrais souhaiter la bienvenue à ceux qui regardent la séance du lundi 12 décembre 2016 du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Avant de commencer, j'aimerais présenter les personnes présentes à la table. Je m'appelle Dan Lang, sénateur du Yukon. À ma droite se trouve le greffier du comité, Adam Thompson. J'inviterais les sénateurs à se présenter en précisant la région qu'ils représentent, en commençant par la vice-présidente.

La sénatrice Jaffer : Je m'appelle Mobina Jaffer, originaire de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Boniface : Gwen Boniface, de l'Ontario.

Le sénateur White : Vern White, de l'Ontario.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, de l'Ontario.

Le président : Nous nous réunissons pour trois heures aujourd'hui. Nous recevons en premier le conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre nouvellement nommé, après quoi nous entendrons le directeur parlementaire du budget, suivi du commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord). À la fin de la séance, nous nous réunirons à huis clos pour une brève discussion.

Chers collègues, nous entendrons tout d'abord Daniel Jean, conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre. Avant d'occuper ce poste, M. Jean a été sous-ministre des Affaires étrangères pendant trois ans, en plus d'avoir travaillé dans le domaine de l'immigration et à la fonction publique. Sachez que si le rôle de conseiller à la sécurité nationale a été créé en 2004, il ne dispose encore d'aucun pouvoir en vertu de la loi. Le conseiller à la sécurité nationale agit aujourd'hui à titre de coprésident du comité de la sécurité nationale du sous-ministre et joue donc un rôle clé dans le cadre du processus d'établissement des priorités en matière de renseignements.

We're pleased to have Mr. Jean here today to shed some light on his role. Welcome. I understand you have an opening statement, Mr. Jean. Please begin.

Daniel Jean, National Security Advisor to the Prime Minister, Privy Council Office: Thank you, chair. Good afternoon and thank you for the invitation to speak to you today. I am pleased to have this opportunity to meet with you after my first six months as National Security Advisor to the Prime Minister. I would like to briefly outline the role of the National Security Advisor, and then touch on some of the government's key national security and foreign and defence policy priorities. My responsibilities align with the core functions of the Privy Council Office, namely, advice to the Prime Minister, support to the cabinet, and interdepartmental coordination. As principal advisor to the Prime Minister on national security and foreign defence policy, I support the Prime Minister and the government in their acts of re-engagement at the international level, both at the multilateral level and with numerous key bilateral relationships, as well as with the ambitious national security and defence policy agenda that they have initiated.

My team and I in the National Security Advisor Branch of the Privy Council Office are also responsible for supporting cabinet by acting as the secretariat for three cabinet committees: the Cabinet Committee on Intelligence and Emergency Management, which is chaired by the Prime Minister; the Cabinet Committee on Canada in the World and Public Safety; and the Cabinet Committee on Canada-United States Relations. These committees have provided the opportunity for good deliberation among ministers and officials so as to advance progress on a number of priority issues identified by ministerial mandate letters. Additionally, ministers have benefited in these committees from briefings on emerging geopolitical, national security and defence issues to increase their situational awareness of threats to Canadians and to Canada's interests at home and abroad.

With respect to my coordination role, I lead and facilitate day-to-day coordination between my deputy ministers to ensure there is cohesion across the security intelligence community on policy initiatives and government responses to issues and crises. This function is performed with respect for the independence of each department and agency.

I would now like to say a few words about current national security and foreign and defence policy priorities. The government has made a priority of actively engaging bilaterally and multilaterally with Canada's international partners. Bilaterally, the Prime Minister's visit to Washington, D.C., in March led to a series of announcements on Canada-U.S.

Nous sommes ravis de recevoir M. Jean, qui fera la lumière sur son rôle. Bienvenue. Je crois comprendre que vous avez un exposé, monsieur Jean. Vous pouvez commencer.

Daniel Jean, conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre, Bureau du Conseil privé : Merci, monsieur le président. Bonjour et merci de m'avoir invité à vous parler aujourd'hui. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer après mes six premiers mois au poste de conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre. Je vais vous donner une brève vue d'ensemble de cette fonction de conseiller, puis je parlerai de quelques grandes priorités du gouvernement quant à la politique en matière de sécurité nationale et de défense et à la politique étrangère. Mes responsabilités concordent avec les fonctions principales du Bureau du Conseil privé : conseiller le premier ministre, apporter du soutien au Cabinet et faciliter la coordination interministérielle. En tant que conseiller principal auprès du premier ministre sur la politique en matière de sécurité nationale et de défense et sur la politique étrangère, j'apporte du soutien au premier ministre et au gouvernement dans le cadre des efforts qu'ils déploient pour renouveler l'engagement du pays sur la scène internationale, tant au sein d'enceintes multilatérales qu'avec de nombreux partenaires bilatéraux clés, et pour mettre en œuvre l'ambitieux programme en matière de politique de défense et de sécurité nationale élaboré par le gouvernement.

À mon bureau au sein du Bureau du Conseil privé, mon équipe et moi-même sommes aussi chargés d'apporter du soutien au Cabinet en assumant les fonctions de secrétariat pour les trois comités du Cabinet, soit le Comité du Cabinet chargé du renseignement et de la gestion des urgences, présidé par le premier ministre; le Comité du Cabinet chargé du Canada dans le monde et de la sécurité publique; et le Comité du Cabinet chargé des questions concernant les relations canado-américaines. Ces comités ont permis aux ministres et aux fonctionnaires de tenir des discussions fructueuses qui ont contribué à faire avancer des questions prioritaires énoncées dans les lettres de mandat des ministres. De plus, les ministres ont reçu des séances d'information concernant les questions émergentes sur le plan géopolitique et en matière de défense et de sécurité nationale afin d'être encore plus au fait des menaces pour les intérêts du Canada et des Canadiens au pays et à l'étranger.

En ce qui concerne ma fonction de coordination, je dirige et facilite la coordination quotidienne entre les sous-ministres afin d'assurer la cohésion au sein du milieu canadien de la sécurité et du renseignement en ce qui concerne les initiatives stratégiques et les interventions menées par le gouvernement pour gérer des problèmes et des crises. Dans l'exercice de cette fonction, je dois respecter l'indépendance de chaque ministère et organisme.

J'aimerais dire quelques mots sur les priorités actuelles quant à la politique en matière de sécurité et de défense et à la politique étrangère. Pour le gouvernement, il est prioritaire de collaborer activement avec les partenaires internationaux du Canada sur les plans bilatéral et multilatéral. Sur le plan bilatéral, la visite du premier ministre à Washington en mars dernier a donné lieu à une

cooperation, including on continental defence, security and border management, which reinforced the importance of the two countries' close partnership.

More recently, the Prime Minister visited Beijing in August to meet with President Xi and hosted Premier Li in September to establish a renewed Canada-China bilateral relationship. The outcomes of the Prime Minister's visit included the establishment of a leader's dialogue and several other important initiatives, such as a Canada-China national security and rule of law dialogue.

Multilaterally, Canada has been a leading player in the negotiation and aftermath of the Paris Agreement on climate change and in addressing the plight of victims of the war in Syria.

In March 2016, the government also announced its bid to seek a non-permanent seat on the United Nations Security Council for a two-year term beginning in 2021.

From a defence perspective, the government has pursued an ambitious agenda, including the launch of the defence policy review and its associated public consultations, which provided the public an opportunity to help shape decisions on the future role of the Canadian Armed Forces at home and abroad.

Operationally, the government announced a whole-of-government strategy in Iraq and the region that includes a new mandate for the Canadian Armed Forces to work with the coalition to train, advise and assist Iraqi security forces and their partners to regain control of territory as they fight Daesh. These military efforts are complemented by stabilization, humanitarian and resilience initiatives to support affected populations both in Iraq and in countries in the region affected by the significant influx of refugees.

The Canadian Armed Forces are playing an important role elsewhere, including with NATO, where they contribute in a variety of ways to reassurance missions in Europe and will soon lead a multinational battle group in Latvia. In the Ukraine, Canada delivers military training and capacity-building programs under Operation UNIFIER. We also continue to seek opportunities for peace operations further to the government's announcement in August of increased contributions.

[Translation]

From a national security perspective, Canada continues to face threats at home and abroad. Canada's threat level hasn't changed since October 2014. The level is medium, meaning a violent act of terrorism could occur in Canada. The threat level serves as a tool

série d'annonces sur la coopération entre le Canada et les États-Unis, en ce qui concerne notamment la défense continentale, la sécurité frontalière et la gestion des frontières. Ces annonces ont renforcé l'importance du partenariat étroit entre les deux pays.

Plus récemment, le premier ministre s'est rendu à Beijing en août pour rencontrer le président Xi. En septembre, il a accueilli le premier ministre Li à Ottawa pour établir une nouvelle relation bilatérale entre le Canada et la Chine. La visite du premier ministre a donné lieu à l'établissement d'un dialogue entre les chefs des deux pays et à d'autres initiatives importantes, notamment un dialogue sur la sécurité nationale et la primauté du droit.

Sur le plan multilatéral, le Canada a joué un rôle de chef de file pendant et après la négociation de l'Accord de Paris sur les changements climatiques, et dans l'amélioration du sort des victimes de la guerre en Syrie.

En mars 2016, le gouvernement a aussi annoncé qu'il avait présenté sa candidature pour obtenir un siège de membre non permanent au Conseil de sécurité des Nations Unies pour un mandat de deux ans à compter de 2021.

Du point de vue de la défense, le gouvernement poursuit un programme ambitieux, y compris le lancement d'un examen de la politique de défense et les consultations publiques qui s'y rapportent. Les consultations ont donné au public l'occasion de contribuer à façonner les décisions sur le futur rôle des Forces armées canadiennes au pays et à l'étranger.

Sur le plan opérationnel, le gouvernement a annoncé une stratégie pangouvernementale ciblant l'Irak et la région, dans le cadre de laquelle il confère aux Forces armées canadiennes le nouveau mandat de collaborer avec les membres de la coalition afin de former, de conseiller et d'aider les forces de sécurité iraqiennes et leurs partenaires pour reprendre le contrôle de leur territoire par suite de leurs combats avec Daesh. Des initiatives humanitaires, de stabilisation et de résilience s'ajoutent à ces efforts militaires en vue d'apporter du soutien aux populations touchées en Irak et dans les pays de la région qui ont accueilli un nombre important de réfugiés.

Les Forces armées canadiennes jouent un rôle important ailleurs, notamment au sein de l'OTAN, où elles contribuent de diverses façons aux missions de réassurance menées en Europe. Elles dirigeront prochainement un groupe de combat multinational en Lettonie. En Ukraine, le Canada met en œuvre des programmes d'instruction militaire et de renforcement des capacités dans le cadre de l'opération UNIFIER. Nous continuons également à chercher des occasions de mener des opérations de paix afin de donner suite à l'annonce que le gouvernement a faite en août pour accroître ses contributions.

[Français]

En ce qui concerne la sécurité nationale, le Canada continue de faire face aux menaces au pays et à l'étranger. Le niveau de menace au Canada n'a pas changé depuis octobre 2014. Il demeure moyen, ce qui signifie qu'un acte de terrorisme violent

to identify risks and vulnerabilities from threats and, in turn, determine appropriate responses to prevent or mitigate a violent act of extremism. The principal terrorist threat to Canada is posed by violent extremists who could be inspired to carry out an attack in Canada.

Recently, Daesh has lost territory and influence in Iraq and Syria. If this trend continues, it could lead to an exodus of Daesh fighters, including Canadians. Many of these extremists may relocate to other conflict zones across the Middle East and Africa. However, others may seek to return to Canada.

The internet has allowed for violent extremist ideologies to be more easily propagated, influencing individuals to conduct terrorist acts in their respective countries and abroad. Earlier this year, the Minister of Public Safety spoke about the importance of countering violent extremism. This is a critical element in our toolkit to combat terrorism.

As the world moves online, so too have criminals, terrorists and foreign government adversaries, who use it as a platform for theft, fraud, stealing classified information, threatening critical infrastructure, and attracting people to terrorism. The cyber security review that the Minister of Public Safety is conducting should inform our future strategies for dealing with these threats in the new digital world, while offering our citizens and businesses access to the innovative opportunities provided by this technology.

In my role as national security advisor to the Prime Minister, I hope to continue to help Canada's security and intelligence community identify and implement the means to address these threats in a manner that respects Canadian values. With that in mind, my colleagues in the security and intelligence community and I welcome the creation of a committee of parliamentarians that would increase the review mechanisms that currently apply to national security activities.

Canadians must feel confident that the government's national security institutions remain compliant with the law and the Canadian Charter of Rights and Freedoms. To maintain that trust, it would be useful to establish a committee of parliamentarians that can be better informed of how these institutions deal with threats within the legislative framework.

For most of my 34 years of public service, I've been actively engaged in the defence policy, national security and foreign affairs community of the federal government. I'm humbled to work with the numerous professionals across the community who are dedicated to advancing and protecting Canadian interests at

pourrait survenir au Canada. Le niveau de menace est un outil qui permet de cerner les risques et les vulnérabilités associés aux menaces et, par la suite, de déterminer les mesures d'intervention appropriées à prendre pour prévenir ou atténuer un acte de terrorisme violent. La principale menace terroriste pour le pays est posée par des extrémistes violents qui pourraient être amenés à mener une attaque au Canada.

Récemment, Daesh a perdu du terrain et de l'influence en Irak et en Syrie. Si cette tendance se maintient, cela pourrait entraîner un exode de ses combattants, y compris de ses combattants canadiens. Nombre de ces extrémistes peuvent s'en aller vers d'autres zones de conflit au Moyen-Orient et en Afrique; toutefois, d'autres pourraient chercher à revenir au Canada.

Internet a favorisé la propagation des idéologies extrémistes violentes, ce qui a amené des individus à perpétrer des actes terroristes dans leur pays et à l'étranger. Plus tôt, cette année, le ministre de la Sécurité publique a parlé de l'importance de contrer l'extrémisme violent. Il s'agit d'un élément crucial de notre trousse d'outils dans la lutte contre le terrorisme.

À mesure que le monde se tourne vers Internet, les criminels, les terroristes et les adversaires des gouvernements étrangers se servent de cette plateforme pour le vol, la fraude et le vol d'information classifiée, ainsi que pour menacer l'infrastructure essentielle et attirer des individus vers le terrorisme. L'examen de la cybersécurité que mène actuellement le ministre de la Sécurité publique devrait orienter nos stratégies futures en ce qui touche la gestion de ces menaces dans le nouveau monde numérique, tout en donnant à nos citoyens et à nos entreprises un accès aux possibilités novatrices qu'offre cette technologie.

En qualité de conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre, j'espère continuer à apporter du soutien à la collectivité canadienne de la sécurité et du renseignement afin de trouver et de mettre en œuvre les moyens de contrer ces menaces d'une manière qui respecte les valeurs canadiennes. Dans cette optique, mes collègues de la collectivité de la sécurité et du renseignement et moi sommes en faveur de la création d'un comité de parlementaires qui accroîtrait les mécanismes d'examen qui s'appliquent actuellement aux activités reliées à la sécurité nationale.

Les Canadiens doivent avoir la conviction que l'appareil gouvernemental de la sécurité nationale demeure conforme aux lois et à la Charte canadienne des droits et libertés. Pour maintenir cette confiance, il serait utile d'établir un comité de parlementaires capable de mieux se renseigner sur les activités menées par ces institutions dans le cadre législatif pour cibler les menaces.

Pendant près de 34 ans, dans la fonction publique, j'ai été un membre actif de la collectivité de la politique de défense, de sécurité nationale et des affaires étrangères du gouvernement fédéral. Je suis honoré de travailler avec les nombreux professionnels de la collectivité qui se consacrent à faire

home and abroad. I hope that I can continue to make a modest contribution to the government's efforts, and I look forward to working with the committee.

Thank you for allowing me to share my thoughts.

[English]

The Chair: Thank you very much, Mr. Jean.

Colleagues, with your indulgence, I would like to ask the first question, which has to do with national security and the question of the terrorist threat that faces the world and Canada.

Mr. Jean, you mentioned this in your opening remarks as being an area of much concern, obviously, in relation to the position you hold. As you're probably aware, two years ago this committee was informed that there were 318 radical Islamic jihadists who were Canadians, 140 of whom were abroad. They were identified by the law enforcement agencies.

Two weeks ago, CSIS advised this committee that an additional 40 Canadians are involved in supporting terrorism abroad. In fact, over the course of the last couple of years we have seen an increase from 140 to 180 Canadians involved in terrorism overseas that have been identified by our authorities. There may be others as well. Last week, in Europe, a report identified that 1,500 Islamic jihadists have returned to Europe and are in the process of establishing terrorist cells.

In view of the fact that 180 Canadians have been involved in terrorism activities overseas, primarily in Iraq and Syria, and that they may or may not be returning here, can you tell us if any of the 180 or the 90-plus Canadians who have returned and are back in our country have been identified by the Five Eyes as having links with the 1,500 jihadists who have now returned to Europe? Can you tell us if any of them are plotting attacks on Canada and Canadians?

Mr. Jean: Thank you, Mr. Chair. As you mentioned towards the end of your question, the number that the director of CSIS has been using recently is 180. He has estimated that about 60 of these individuals have returned. Based on the best estimates we have, a little fewer than 100 of those would be in Iraq and Syria. Of course, given the intensity of the fight taking place in recent weeks, we don't know whether any of those, or many of those, would have died in combat.

Our authorities — from a domestic perspective, CSIS working with the RCMP and the Canada Border Services Agency — always make sure that we have the best information systems in place to be able to monitor the return and identify people when they come back, as well as determine what appropriate monitoring may be required, always within our legal system.

progresser et à protéger les intérêts canadiens au pays et à l'étranger. J'espère pouvoir continuer à apporter ma modeste contribution aux efforts déployés par le gouvernement, et je me réjouis à l'idée de travailler avec les membres du comité.

Merci de m'avoir donné l'occasion de partager mes idées avec vous.

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup, monsieur Jean.

Chers collègues, avec votre indulgence, je voudrais poser la première question, qui concerne la sécurité nationale et la question de la menace terroriste à laquelle le monde et le Canada sont confrontés.

Monsieur Jean, vous avez indiqué, dans votre exposé, que cette menace est, de toute évidence, fort préoccupante pour le poste que vous occupez. Vous savez probablement qu'il y a deux ans, le comité a appris l'existence de 318 djihadistes islamiques radicaux canadiens, dont 140 se trouvaient à l'étranger. Ils ont été identifiés par les organismes d'exécution de la loi.

Il y a deux semaines, le Service canadien du renseignement de sécurité a avisé le comité que 40 autres Canadiens appuyaient le terrorisme à l'étranger. En fait, au cours des deux dernières années, le nombre de Canadiens participant à des activités terroristes à l'étranger est passé de 140 à 180, selon nos autorités. Il peut aussi y en avoir d'autres. La semaine dernière, un rapport publié en Europe indiquait que 1 500 djihadistes islamiques étaient retournés en Europe et s'employaient à y établir des cellules terroristes.

Comme 180 Canadiens participent à des activités terroristes à l'étranger, principalement en Irak et en Syrie, et pourraient revenir au pays ou non, pouvez-vous nous dire si le Groupe des cinq sait si les Canadiens qui sont revenus au pays ont des liens avec les 1 500 djihadistes qui sont retournés en Europe? Pouvez-vous nous dire si certains d'entre eux planifient des attaques contre le Canada et sa population?

M. Jean : Merci, monsieur le président. Comme vous l'avez indiqué vers la fin de votre question, le directeur du SCRS utilise dernièrement le chiffre de 180. Il estime qu'environ 60 de ces personnes sont revenues au pays. D'après les meilleures estimations dont nous disposons, un peu moins de 100 se trouveraient en Irak et en Syrie. Bien entendu, compte tenu de l'intensité des affrontements au cours des dernières semaines, nous ignorons si certains d'entre eux sont morts au combat.

Nos autorités nationales, soit le SCRS travaillant en partenariat avec la GRC et l'Agence des services frontaliers du Canada, s'assurent toujours que nous disposons des meilleurs systèmes de renseignements pour pouvoir surveiller et repérer les gens quand ils reviennent, et pour déterminer quelle surveillance pourrait s'avérer nécessaire, toujours conformément au système de droit.

As to your question of whether some of them have linkages with a number of foreign fighters coming from Europe, some of them would have contacts, of course. Within our legal framework, we constantly share information with our partners, many of which include European partners. For example, we know that in the context of some of the previous terrorist attacks in France, Canadian information was useful in following up on some of these terrorists because they have had contacts with our folks.

On your question of whether or not there is a risk of a terrorist attack, as I said, the risk is currently at medium, which means the risk is present. We think the risk is greater for what we call somebody acting under incitement, as Daesh has been capable of doing on the Internet. In this context, as you know, in August, the RCMP, with the support of our Canadian Security Intelligence Service, were able to disrupt a lone-wolf attempt in southern Ontario.

The Chair: I'd like to pursue this. The information that was made public in Europe — and I believe it was Germany — was an intelligence report that was released by the government to inform the general public that 1,500 terrorists had come back to Europe and were setting up to perhaps organize terrorist attacks. The public was made aware that they were there so that they would be more alert and pay attention on a day-to-day basis to such an incursion into their communities and their country.

This is my question to you, and this is what I think is important to Canadians: As a matter of policy, if you're made aware, either directly or indirectly, that some of these terrorist fighters are coming back to Canada, and there is a possibility for them to set up various terrorist cells throughout the country, are you going to inform the general public that that possibility exists, similar to what they have done in Europe?

Mr. Jean: The threat alert that I discussed, which is identified as medium right now, is precisely to do this. Maybe I could help you by taking the example of southern Ontario in August. If we had not been able to identify the location of the individual we were looking for, but we knew that an individual in the vicinity of Toronto — in the London area — was planning an attack, we would probably have considered moving the alert in Toronto from medium to high, or even severe, because we would have had information showing that it was a high risk that something could happen in Toronto.

In this case, the CSIS director, who is responsible for that, didn't have to do that, because during the course of the day we were able to identify the location and the name of the individual that the RCMP needed to locate.

Now, if tomorrow we were to receive information that there is a high risk that an event will take place in Montreal, and this evidence is credible, yes, we would have a responsibility to inform the public.

Pour répondre à votre question sur les liens avec un certain nombre de combattants étrangers en Europe, il y aura certainement eu des contacts, bien sûr. Dans notre cadre juridique, nous échangeons constamment des renseignements avec nos partenaires, notamment avec de nombreux Européens. Par exemple, nous savons que dans le contexte de certaines des attaques perpétrées en France, les renseignements du Canada ont permis de retrouver certains terroristes parce qu'ils avaient eu des contacts avec des Canadiens.

Pour ce qui est de dire s'il risque ou non de se produire une attaque terroriste, comme je l'ai indiqué, ce risque est modéré et donc présent actuellement. Nous pensons que ce qui risque le plus de se produire, c'est que quelqu'un agisse sous influence, comme celle que Daesh est capable d'exercer sur Internet. C'est dans ce contexte que la GRC, avec le soutien du Service canadien du renseignement de sécurité, a pu mettre fin aux activités d'un loup solitaire en août dans le Sud de l'Ontario.

Le président : J'aimerais continuer sur le même sujet. En Europe — en Allemagne, il me semble —, le gouvernement a publié à l'intention de la population un rapport qui indiquait que 1 500 terroristes étaient revenus en Europe et se préparaient peut-être à organiser des attaques terroristes. Il a informé la population de la présence de ces terroristes pour qu'elle soit plus alerte et qu'elle porte attention quotidiennement aux incursions suspectes dans la communauté ou le pays.

Je veux donc vous poser la question suivante sur un point qui est, je pense, important pour les Canadiens : en vertu de vos politiques, si vous apprenez, directement ou indirectement, que certains combattants terroristes sont de retour au Canada et risquent d'y établir des cellules terroristes, en informeriez-vous la population, comme on l'a fait en Europe?

M. Jean : L'alerte de menace dont j'ai parlé, jugée modérée à l'heure actuelle, sert justement à cette fin. Je pourrais peut-être vous aider en prenant l'exemple de l'affaire qui s'est produite en août dans le Sud de l'Ontario. Nous savions que quelqu'un planifiait une attaque dans les environs de Toronto, dans la région de London, mais si nous n'avions pu découvrir où se trouvait cette personne, nous aurions probablement envisagé de faire passer le niveau d'alerte de modéré à l'élevé, voire à grave, car nos renseignements indiquaient qu'il risquait fort de se produire quelque chose à Toronto.

Dans cette affaire, le directeur du SCRS, qui est responsable de la question, n'a pas eu à le faire, parce qu'au cours de la journée, nous avons été en mesure de découvrir le nom et le lieu de résidence de la personne que la GRC devrait trouver.

Si demain, toutefois, nous recevions des renseignements laissant croire qu'une attaque risque fortement de se produire à Montréal et que ces preuves sont crédibles, nous aurions la responsabilité d'en aviser la population.

Senator Jaffer: Thank you, Mr. Jean, for being here. Your work on this issue is well-known, and we are very appreciative of your being here with us. Your remarks were very comprehensive. I am only allowed to ask a few questions. I'm pleased you spoke about your work on rights and freedoms with the Charter.

I have two questions, so please keep a tight answer, and then you can give a longer answer in writing if you wish.

One of the things I would like to have you address is what you are doing to make sure the communities work with the different securities and that they feel confident that there is a partnership rather than an issue of them and us.

Mr. Jean: That's an excellent question, senator. That's one of the reasons Minister Goodale, the Minister of Public Safety, announced \$35 million, with \$10 million ongoing, to develop a countering violent extremism strategy in Canada. This is very much building on the practices in Montreal, with which I'm sure many senators are familiar and which have become a model that a lot of countries are using. This is precisely a model where people external to government are working with community groups and basically play a prevention role with kids who have started to become radicalized. They do an *accompagnement* to try to prevent them from passing from thought to action.

Senator Jaffer: I have a completely different question, which is on women, peace and security. We were the leading country in the 2000s when it came to women, peace and security. We unfortunately lost our position. I'm hoping we are now starting to recover it. Our committee went to New York and met with the UN women. They also spoke about women, peace and security. I would like to hear about how you are including women, whether it's in the Armed Forces or in your work, so that we have both women and men represented in the work you do.

Mr. Jean: A good example of that is the strategy that the government announced in August to enhance our efforts around peacekeeping. In the principles, the objective and the criteria that were put in the strategy around identifying some of the future peacekeeping missions, there is a strong lens to look at the protection of the most vulnerable, that is, women and young girls. There is also a strong objective to try to increase the participation of women in these activities, whether they are military or police.

Senator Beyak: As Senator Lang said, Canadians watch this committee in record numbers, and they have concerns about terrorism. Our committee is concerned when we hear about 318 radical jihadists that have been identified and 800 incidents of

La sénatrice Jaffer : Merci de témoigner, monsieur Jean. Le travail que vous accomplissez dans ce domaine est bien connu, et nous vous sommes très reconnaissants de comparaître. Votre exposé était fort exhaustif. Je ne peux vous poser que quelques questions. Je suis heureuse que vous ayez parlé de votre travail concernant les droits et libertés prévus par la Charte.

J'ai deux questions, auxquelles je vous demanderais de répondre succinctement. Vous pourrez ensuite répondre plus longuement par écrit si vous le souhaitez.

J'aimerais notamment que vous nous expliquiez ce que vous faites pour que les communautés collaborent avec les divers organismes de sécurité, se sentent en confiance et comprennent qu'il y a entre elles et nous un partenariat plutôt qu'un problème.

M. Jean : Voilà une excellente question, sénatrice. C'est une des raisons pour lesquelles M. Goodale, ministre de la Sécurité publique, a annoncé qu'une somme de 35 millions de dollars, dont 10 millions ont déjà été versés, serait affectée à l'élaboration d'une stratégie de lutte contre l'extrémisme violent au Canada. Cette initiative s'inspire grandement des pratiques employées à Montréal, que de nombreux sénateurs connaissent et qui sont devenues un modèle que bien des pays utilisent. Il s'agit précisément d'un modèle dans le cadre duquel des gens de l'extérieur du gouvernement travaillent avec les groupes communautaires et jouent essentiellement un rôle de prévention auprès des jeunes qui commencent à se radicaliser. Ils assurent auprès d'eux un accompagnement pour tenter de les empêcher de passer à l'acte.

La sénatrice Jaffer : J'ai une question complètement différente, qui concerne les femmes, la paix et la sécurité. Le Canada était le chef de file mondial à cet égard dans les années 2000, une position que nous avons malheureusement perdue. J'espère que nous sommes maintenant en train de la reprendre. Notre comité s'est rendu à New York et a rencontré les femmes des Nations Unies, qui ont aussi parlé des femmes, de la paix et de la sécurité. J'aimerais savoir comment vous incluez les femmes, que ce soit au sein des forces armées ou dans votre travail, pour que tant les femmes que les hommes soient représentés dans le travail que vous accomplissez.

M. Jean : La stratégie que le gouvernement a annoncée en août pour augmenter nos efforts de maintien de la paix constitue un bon exemple. Dans les principes, les objectifs et les critères que comprend cette stratégie pour déterminer les prochaines missions de maintien de la paix qui seront mises en œuvre, un accent particulier est mis sur la protection des plus vulnérables, soit les femmes et les jeunes filles. On cherche aussi fortement à accroître la participation des femmes dans les activités militaires ou policières.

La sénatrice Beyak : Comme le sénateur Lang l'a souligné, un nombre sans précédent de Canadiens regardent les séances du comité, et le terrorisme les préoccupe. Notre comité s'inquiète quand il apprend que l'on a identifié 318 djihadistes radicaux et

terrorist financing. We wonder why more charges haven't been laid. Could you elaborate on that?

Mr. Jean: It's a question that comes back often. We often say in French that money is the nerve of the war. To go after the funding is a good way to try to derail terrorist attacks. Our organizations work closely with FINTRAC and CRA, which make efforts to try to identify some of the funding flows.

We have looked at that in particular in parallel on the organized crime side, and I would say that very often in some of these cases that are identified, the charges are not laid under the fundraising. They may be laid on other aspects of the Criminal Code because the evidence is stronger and maybe these charges will bring higher sentences. The fact that there is no charge doesn't mean that its motivation is not critical in identifying not only terrorists but also sometimes people on the organized crime side.

Senator Beyak: Have you studied some of our partners like France and the U.K. and their actions in holding these people more accountable? It seems to be working. Sometimes we can learn from a model that is already working.

Mr. Jean: I have only been on the job for six months, but I've had a chance to spend a fair amount of time in France. My role is split into three different individuals in France. I have met with the three of them, and we've had extensive conversations on some of those things. I have also had the chance to meet with many of our U.K. colleagues, including my counterpart.

I would say that we are all struggling in the same way. In France the number of foreign fighters is much higher than here. And as much as we want to prevent terrorism in any location, in any play, as you know, they have had some very serious cases. They certainly have devoted a lot of resources following these incidents to try to prevent, but I would say that when we look at your specific question of fundraising, we haven't seen one country in particular that is a lot more successful than others in trying to do that. In fact, this is an area where we want to spend more time and see how we can refine our strategy further.

The Chair: Perhaps, colleagues, I could pursue this before we leave the terrorist financing.

This committee learned over the course of a number of hearings that this terrorism financing had been identified, and now the numbers are up to 800 identifications of terrorist financing. To our knowledge, not one charge has been laid. In fact, the law at the present time is so lax that if you're the director of a non-profit organization, your penalty is that you can no longer be a member of the organization.

décelé 800 transactions de financement du terrorisme. Nous nous demandons pourquoi plus d'accusations n'ont pas été portées. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Jean : C'est une question qui revient fréquemment. On dit souvent que l'argent est le nerf de la guerre. En s'attaquant au financement, on a un moyen efficace de tenter de faire avorter les attaques terroristes. Nos organisations collaborent étroitement avec le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada et l'Agence du revenu du Canada pour essayer de détecter certaines sources de financement.

Nous avons examiné la question en nous intéressant parallèlement au crime organisé, et je dirais que très souvent, dans les affaires qui sont mises au jour, les accusations ne sont pas déposées pour des motifs relatifs au financement, mais pour d'autres infractions du Code criminel, parce que la preuve est plus probante et que ces accusations pourraient donner lieu à des peines plus sévères. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'accusation que la motivation ne joue pas un rôle crucial dans la détection non seulement de terroristes, mais parfois de membres du crime organisé.

La sénatrice Beyak : Avez-vous étudié certains de vos partenaires, comme la France et le Royaume-Uni, et les mesures qu'ils prennent pour tenir davantage les gens responsables de leurs actes? Ces démarches semblent porter fruit. Parfois, on peut tirer des leçons d'un modèle qui fonctionne déjà.

M. Jean : Je ne suis en poste que depuis six mois, mais j'ai eu la chance de passer pas mal de temps en France, où mon rôle est assumé par trois personnes. Je les ai rencontrées, et nous avons longuement échangé sur certaines de ces questions. J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer un grand nombre de collègues du Royaume-Uni, dont mon homologue.

Je dirais que nous éprouvons tous les mêmes difficultés. En France, le nombre de combattants étrangers est bien plus élevé qu'ici. Et même si nous voulons prévenir le terrorisme où que ce soit, vous n'ignorez pas que ce pays a été le théâtre d'incidents très graves. On affecte certainement des ressources considérables à la suite de ces incidents pour tenter de prévenir le terrorisme, mais pour répondre à votre question sur le financement, nous n'avons observé aucun pays en particulier qui réussit mieux que les autres à cet égard. En fait, c'est un domaine auquel nous voulons accorder plus de temps pour voir comment nous pourrions améliorer notre stratégie.

Le président : Peut-être, chers collègues, pourrais-je poursuivre sur la question du financement du terrorisme avant que nous ne passions à autre chose.

Au cours d'un certain nombre de séances, notre comité a appris que 800 transactions de financement du terrorisme avaient été détectées. Or, à ce que nous sachions, aucune accusation n'a été portée. En fait, la loi est actuellement si laxiste que l'administrateur d'un organisme sans but lucratif risque simplement de ne plus pouvoir faire partie de l'organisme.

Is the government reviewing this legislation so that these individuals who are directors of an organization and are involved in terrorism financing can be charged for the misappropriation of funds and putting Canada in jeopardy?

Right now, quite frankly, what's on the books is a joke.

Mr. Jean: Chair, this is an excellent question. Indeed, we are reviewing how we could make our tools stronger on this. There are also some situations, if you take the example of Daesh, where even if you add stronger tools you would not be able to act. Fifty per cent of their revenues were done through oil sales, and most of them were done in cash. A large portion of the rest was done through taxation, which was extortion of the local populations where they were occupying.

We definitely need to have sharper tools, and I absolutely agree with your point on that, but there are some situations where it will be a necessary but not a sufficient tool.

The Chair: I understand the Daesh and how they operate. It's the question of the non-governmental organizations that are set up here to launder money for the purposes of terrorism activities elsewhere around the world, or even here. My point is — and I think I can speak for all members here — it must be taken seriously. To date, there is no point identifying 800 terrorist and financial transactions and not use the information.

Mr. Jean: Point well taken, chair, and we're doing work with the agencies on that.

The Chair: We will be look for an update in six months.

Senator White: Thank you for being here today, Mr. Jean. My question is going to focus on the relationship with China. We had an expert speaking at an event here a couple of months ago, I think in September, a former cybersecurity professional with the Home Office in London who talked about the issues around China and any relationship that developed in relation to cybersecurity. I do see that there is an effort toward improving our relationship with China, unlike the U.S. a few years ago which came out against China and stated that if you attack us, we will attack you from a cyber perspective. We haven't done that.

Can you walk us through where you see us having to be in the future to protect ourselves against direct or indirect Chinese cybersecurity threats, whether that's through corporations that are operating in Canada, that are obviously directed by China or China directly?

Mr. Jean: Thank you. That is an excellent question. In September, in the context of the two high-level visits, we announced a dialogue on national Syrian rule of law with China. The Americans set up a similar dialogue a few years ago and so have the Brits. In the context of these conversations, we are having conversations with the Chinese on cyber and

Le gouvernement peut-il modifier la loi pour que les administrateurs d'organismes qui financent le terrorisme puissent être accusés d'avoir détourné des fonds et d'avoir mis le Canada en danger?

À dire vrai, la loi est une farce à l'heure actuelle.

M. Jean : Monsieur le président, c'est une excellente question. En fait, nous cherchons à voir actuellement comment nous pourrions renforcer nos outils à cet égard. Dans certaines situations, comme dans le cas de Daesh, nous ne pourrions agir même dotés de meilleurs outils, car la moitié des revenus sont tirés de la vente de pétrole et la plupart des transactions sont effectuées en espèces. Le reste du financement vient en grande partie des impôts, extorqués à la population locale dans les régions occupées.

Nous avons certainement besoin d'outils plus affûtés, j'en conviens parfaitement avec vous; dans certains cas, toutefois, ces outils seront nécessaires, mais insuffisants.

Le président : Je comprends Daesh et la manière dont l'organisation fonctionne. Le fait est que des organisations non gouvernementales sont établies au pays aux fins de blanchiment d'argent afin d'appuyer des activités terroristes à l'étranger et même ici. Je pense parler au nom de tous les membres du comité en disant que cela doit être pris très sérieusement. Il est inutile d'avoir détecté 800 transactions de financement du terrorisme jusqu'à maintenant si on n'utilise pas l'information.

M. Jean : Je prends bonne note de votre remarque, monsieur le président. Sachez que nous collaborerons avec les organismes à ce sujet.

Le président : Nous nous attendrons à recevoir une mise à jour dans six mois.

Le sénateur White : Merci de témoigner aujourd'hui, monsieur Jean. Ma question portera sur la relation avec la Chine. Il y a quelques mois, en septembre, il me semble, nous avons entendu un professionnel de la cybersécurité du Home Office, à Londres, qui a parlé, lors d'une activité, des questions relatives à la Chine et des relations qui se sont établies sur le plan de la cybersécurité. Je constate que nous nous efforçons d'améliorer notre relation avec la Chine, contrairement aux États-Unis qui, il y a quelques années, ont indiqué sans ambages à la Chine que si elle les attaquait, ils répliqueraient en lançant une cyberattaque. Nous n'avons rien fait de tel.

Pourriez-vous nous expliquer ce que nous devrions faire dans l'avenir pour nous protéger des menaces de la Chine en matière de cybersécurité, qu'elle agisse directement ou par l'entremise de sociétés en activité au Canada qui sont, de toute évidence, dirigées par elle?

M. Jean : Merci. C'est une excellente question. En septembre, lors de deux visites de haut niveau, nous avons annoncé un dialogue sur la primauté du droit en Syrie avec la Chine. Les Américains et les Britanniques ont établi un dialogue semblable il y a quelques années. Dans le cadre de ces échanges, nous discutons avec les Chinois du cyberspace et de la cybersécurité,

cybersecurity, and we also have conversations where we reinforce that in the global world that is managed by trade law, there should be no theft of intellectual property by cyberattacks.

This is an area the Chinese would not have discussed with us a few years ago. They are now prepared to discuss. There are a lot of people who believe that as they move up the supply chain they will be more and more in the role of having to protect their own intellectual property. They will become more and more interested in these areas.

We need to have a strategy where we engage with them. We need to have a strategy also where we need to protect ourselves. In this context, a lot of work has been done, particularly at the government systems level. There have been good efforts with some of the critical infrastructure, but the cybersecurity that the Minister of Public Safety has just completed will provide a lot of avenues where maybe we could do even better in identifying areas where we can protect ourselves, protect our critical sectors better and maybe assist our private sector in a better way and citizens with how to protect themselves from cyberattacks or cyberdeath.

Senator White: We're looking at a relationship that will improve relations — possibly trade and others. Is there something we can do from a penalty perspective that if China is engaged in such activity, there would be — I find it difficult to get close to someone I do not trust. I don't trust China right now, so I find it difficult to have that relationship.

I'm trying to figure out how we have a relationship that maybe requires some form of threat when it comes to trade, if we continue to see China active, because we know they're active. I know that from the presentation we had. The Canadian government has evidence that they are active. I'm sure that if you were permitted to tell us in this forum, and you're not, you could identify to us directly some of the activities they are involved in.

I find it very difficult to feel comfortable that we're going to actually be in a position to manage that threat. Do you not agree? I had to make it a question. It's like "Jeopardy!"

Mr. Jean: Actually, I think I can do better than that, in the sense that part of engaging with China is to promote the right behaviour. As you know, about two years ago the National Research Council of Canada was attacked by a cyber-sponsored actor from China, and the government took China to task and raised it with them. In the context of the engagement that we have right now with the U.S. and the U.K., China has agreed to sign an agreement where they say that they will not conduct international espionage.

Some people say that maybe this is not going to be 100 per cent perfect. Some of our colleagues in the United States and the U.K. say if you have an incident later on, at least you can raise that with them, that they made the commitment.

soulignant au passage que dans l'environnement mondialisé régi par le droit commercial, il ne devrait pas y avoir de vol de propriété intellectuelle dans le cadre de cyberattaques.

Il y a quelques années, les Chinois auraient refusé de discuter de la question avec nous, mais ils sont maintenant disposés à le faire. Nombreux sont ceux qui pensent qu'à mesure qu'ils gagnent en importance au sein de la chaîne d'approvisionnement, ils devront protéger de plus en plus leur propriété intellectuelle. Ils accorderont un intérêt croissant à ces domaines.

Nous devons disposer d'une stratégie pour dialoguer avec les Chinois tout en nous protégeant. Bien des travaux ont été réalisés à cet égard, particulièrement sur le plan des systèmes gouvernementaux. De valeureux efforts ont été déployés en ce qui concerne certaines infrastructures essentielles, mais l'examen de la cybersécurité que le ministre de la Sécurité publique vient d'achever fournira bien des avenues qui pourraient peut-être nous permettre de déterminer encore mieux les domaines où nous pourrions nous protéger, assurer une meilleure protection de nos secteurs essentiels et peut-être mieux aider le secteur privé et les citoyens à se prémunir contre les cyberattaques et la mort virtuelle.

Le sénateur White : Nous sommes à la recherche de liens qui amélioreront les relations, commerciales ou autres. Pouvons-nous recourir à des sanctions si la Chine s'adonne à de telles activités? Il m'est difficile de me rapprocher de quelqu'un en qui je n'ai pas confiance. Or, je ne fais pas confiance à la Chine à l'heure actuelle; j'éprouve donc de la difficulté à avoir cette relation.

Je cherche à voir comment nous pouvons avoir une relation qui pourrait exiger une forme quelconque de menace sur le plan commercial si la Chine continue d'être active, comme nous savons qu'elle l'est. Je le sais grâce à l'exposé qui nous a été présenté. Le gouvernement du Canada détient des preuves de ces activités. Je suis certain que si vous étiez autorisé à nous en parler ici, ce que vous n'êtes pas, vous pourriez nous révéler directement certaines activités auxquelles la Chine s'adonne.

Il m'est très difficile d'être convaincu que nous serons en mesure de gérer la menace. Ne partagez-vous pas mon avis? Il fallait que je formule une question, comme dans un jeu-questionnaire.

M. Jean : En fait, je pense pouvoir faire mieux, car nos relations avec la Chine visent en partie à favoriser un bon comportement. Vous savez qu'il y a environ deux ans, le Conseil national de recherches du Canada a fait l'objet d'une cyberattaque de la part d'un acteur parrainé par la Chine. Le gouvernement s'est alors adressé à la Chine afin d'aborder la question avec elle. Compte tenu des relations que nous entretenons actuellement avec les États-Unis et le Royaume-Uni, la Chine a accepté de signer un accord où elle indiquait qu'elle ne ferait plus d'espionnage international.

Certains affirment que ce ne sera pas entièrement parfait, ce à quoi nos collègues des États-Unis et du Royaume-Uni répliquent que si un incident se produit dans l'avenir, nous pouvons au moins rappeler son engagement à la Chine.

I think this is an area where we need to continue to engage and promote better behaviour with all countries, not just China, and at the same time we need to have our own safeguards in place so that we can protect our government system but also critical infrastructure and our key private sector interests.

Senator White: Thank you for your frankness.

The word “strategic” appears a lot with deputy ministers today, in particular when it comes to national security. I’m trying to get my head around where our national security strategy is going in the future. Could you brief us quickly on where you see us in the next 3, 6 or 12 months?

Mr. Jean: I think the review that the Minister of Public Safety has just completed on national security, the review that he’s about to complete on national security, and the one he just completed on cybersecurity will provide us with very good elements for refining our strategy on national security.

On the one hand, we will have good tools that are faithful to our values and our rule of law, but good tools in terms of targeting the threats, maybe on the terrorism side, on the organized crime side.

When President Obama was here in the spring, he said we have probably reached a stage where there’s now more crime committed in cyber than there is in the analogue world, and all kinds of crimes, from terrorism to criminal activities to child pornography and all of those things. To me, this means that we need to update our strategy and our tools to deal with the new world we’re in.

[Translation]

Senator Dagenais: In 2015, our committee recommended that the government develop and implement clearly identified legislative powers to help national security oversight agencies. The goal was to promote a more fluid operational information exchange between the different agencies to protect the lives of Canadians.

Can you elaborate on your government’s position regarding this recommendation?

Mr. Jean: Are you referring to the role of national security advisor, in order to give the advisor a statutory role under the legislation?

Senator Dagenais: We hope information will be shared more fluidly between the different agencies. The country has different security agencies. However, they don’t necessarily communicate.

Mr. Jean: First, let me tell you more about the national security advisor’s statutory role. My colleagues and I believe the ministers have very specific mandates, in terms of legislation, and that their deputy ministers and department support them in that

Je pense que c’est un domaine où nous devons continuer d’entretenir des relations avec tous les pays, pas seulement la Chine, afin d’encourager un meilleur comportement. Parallèlement, nous devons disposer de nos propres mesures de protection pour protéger non seulement les systèmes du gouvernement, mais aussi nos infrastructures essentielles et les intérêts clés du secteur privé.

Le sénateur White : Merci de votre franchise.

Le mot « stratégique » apparaît souvent dans le mandat des sous-ministres ces temps-ci, particulièrement quand il est question de la sécurité nationale. J’essaie de comprendre où notre stratégie de sécurité nationale s’en va. Pourriez-vous nous expliquer brièvement où nous en serons dans les 3, 6 ou 12 prochains mois?

M. Jean : Je pense que l’examen que le ministre de la Sécurité publique vient de terminer sur la sécurité nationale, l’examen qu’il est sur le point d’achever sur la sécurité nationale et celui qu’il vient de finir sur la cybersécurité nous fourniront d’excellents éléments pour peaufiner notre stratégie de sécurité nationale.

Nous disposerons ainsi de bons outils fidèles à nos valeurs et à la primauté du droit, des outils qui nous permettront de cibler les menaces pouvant venir des terroristes ou du crime organisé.

Quand le président Obama était ici, au printemps, il a indiqué que nous en sommes arrivés à un point où il se commet plus de crimes dans le cyberspace que dans le monde analogue. Il s’agit de toutes sortes de crimes, allant du terrorisme aux activités criminelles et à la pornographie infantile. À mon avis, cela signifie que nous devons moderniser notre stratégie et nos outils pour affronter le nouveau monde dans lequel nous vivons.

[Français]

Le sénateur Dagenais : En 2015, notre comité avait recommandé que le gouvernement élabore et mette en place des pouvoirs législatifs clairement définis afin d’aider les organismes nationaux de surveillance de la sécurité. L’objectif était de favoriser un échange d’information opérationnelle plus fluide entre les différents organismes, et ce, dans le but de protéger la vie des Canadiens.

Pouvez-vous nous donner des précisions sur la position de votre gouvernement à l’égard de cette recommandation?

M. Jean : Faites-vous référence au rôle de conseiller à la sécurité nationale, afin de lui donner un rôle statutaire en vertu de la loi?

Le sénateur Dagenais : En fait, ce que nous espérons, c’est que l’information soit transmise avec plus de fluidité entre les différents organismes. Il y a différents organismes de sécurité au pays; cependant, ils ne communiquent pas nécessairement entre eux.

M. Jean : Tout d’abord, permettez-moi de vous en dire davantage sur le rôle statutaire du conseiller à la sécurité nationale. Mes collègues et moi croyons que les ministres ont des mandats très précis, en termes de législation, et que leurs sous-

regard. Therefore, it would be very difficult to give a statutory role to the national security advisor, given the type of responsibilities involved.

That said, I've worked in the government for 34 years. I've worked for a long time with agencies such as CSIS and the RCMP. One thing that surprised me when I met with the people in charge of these agencies is how much progress we've made and how the RCMP and CSIS now work well together and with the other agencies. I noticed this at individual meetings with the agencies' representatives. The CSIS director and RCMP commissioner told me that the relationship between the two agencies has never been better. There are ways to avoid conflicts when investigations are launched, whether law enforcement measures or other intelligence measures are involved.

To make sure everything is running well, each morning, when I arrive at work, I attend briefings on the main intelligence issues around the world and all sensitive issues in Canada or abroad. If measures must be taken or if I want to confirm that measures have already been taken, I can immediately contact my colleagues, individually or as a group, depending on the issues.

Each Wednesday, I have at my table the heads of the different agencies, including security intelligence agencies or the immigration department's border agencies. We discuss national security issues and make sure to work well together. We've created a committee that develops common policies in which everyone participates. Also, if there's a particular issue one morning, I can organize a meeting with the key players within the next hour to discuss how we'll coordinate our efforts.

I'm the Prime Minister's principal advisor for these issues. However, we have a shared interest in working well together. I think I have the influence and power of persuasion required to work effectively with my colleagues so that information is shared and measures are taken, and there's no need to include my role in the legislation. For six months, I've always been able to obtain information and ensure that two or three agencies target a particular issue in accordance with their respective mandate and independence.

Senator Dagenais: You would know that Supreme Court justice John Major, who chaired the commission of inquiry into the Air India attacks, recommended that the national security advisor have the power to regulate or coordinate agencies. I understand you agree with this recommendation?

ministres et leur ministère les appuient à cet égard. Ainsi, il serait très difficile de confier un rôle statutaire au conseiller à la sécurité nationale, compte tenu du type de responsabilités qui y sont liées.

Cela étant dit, je travaille au sein du gouvernement depuis 34 ans, et je travaille depuis longtemps avec des agences comme le SCRS et la GRC. Une chose qui m'a surprise lorsque j'ai rencontré les responsables de ces agences, c'est à quel point nous avons fait du progrès et comment, maintenant, la GRC et le SCRS travaillent bien ensemble ainsi qu'avec les autres agences. J'ai constaté ce fait lors de rencontres individuelles avec les représentants de ces agences. Le directeur du SCRS et le commissaire de la GRC m'ont affirmé que la relation entre les deux agences n'a jamais été aussi bonne. Il existe des façons de s'assurer qu'il n'y ait pas de conflit lorsque des enquêtes sont lancées, qu'il s'agisse d'éléments d'exécution de la loi ou d'autres éléments qui sont de l'ordre du renseignement.

Pour m'assurer que toutes ces choses fonctionnent bien, chaque matin, lorsque j'arrive au travail, j'assiste à des séances d'information qui traitent des éléments principaux liés au renseignement à travers le monde et de toute question sensible qui provient du Canada ou de l'étranger. Si des mesures doivent être prises ou si je désire confirmer que des mesures ont déjà été prises, je peux immédiatement contacter mes collègues, individuellement ou ensemble, dépendamment des questions à examiner.

Chaque mercredi, j'ai à ma table les patrons des différentes agences, qu'il s'agisse du renseignement de sécurité ou des agences frontalières du ministère de l'Immigration. Nous discutons des enjeux liés à la sécurité nationale et nous nous assurons de bien travailler ensemble. Nous avons créé un comité qui élabore des politiques communes auquel tout le monde participe. De plus, s'il y a un enjeu particulier un matin, j'ai la possibilité d'organiser une réunion avec les acteurs principaux dans l'heure qui suit afin de discuter avec eux de la façon dont nous coordonnerons nos efforts.

Je suis en effet le conseiller principal du premier ministre sur ces questions, mais nous avons un intérêt commun à bien travailler ensemble. À mon avis, j'ai l'influence et le pouvoir de persuasion nécessaires pour pouvoir travailler de façon efficace avec mes collègues afin que l'information soit communiquée et que les mesures soient prises, et ce, sans que mon rôle n'ait à être enchâssé dans la loi. Durant une période de six mois, j'ai toujours été en mesure d'obtenir de l'information et de m'assurer que deux ou trois agences ciblent une question particulière, et ce, toujours dans le respect de leur mandat respectif et de leur indépendance respective.

Le sénateur Dagenais : Vous devez être au courant que le juge de la Cour suprême, M. John Major, qui avait présidé la commission d'enquête sur les attentats d'Air India, avait recommandé que le conseiller à la sécurité nationale ait le pouvoir de réglementer ou de coordonner les organismes. Je comprends que vous êtes d'accord avec cette recommandation?

Mr. Jean: Many of these recommendations have been implemented. Regarding the issue of including my role in the legislation, in all honesty, I'm not sure that could assist us further. The community's key players cooperate extremely well.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Jean.

[English]

The Chair: Just to clarify for the record here, at this stage you're not supporting a legislative framework to identify what the national adviser's position is and what his or her responsibility is?

Mr. Jean: What I've said is I'm not sure what it would give me tomorrow morning that I don't have today.

The Chair: I guess the question that comes up, and I think it's an important question, is you said if there is a crisis. It's not the everyday question of whether or not we're going to have a meeting Monday morning. The question is whether or not you have the authority through legislation to direct your colleagues in a certain manner because of the crisis that's taking place. Does that cause you some concern? That could happen. Basically what happens is that nobody is in charge.

Mr. Jean: There's very good understanding among our colleagues that when there's a crisis — in fact, it was exercised to some extent in August when we derailed the incident in southern Ontario — when there's a crisis, either I or one of my colleagues has a conference call with all the deputy heads. In this context, I would be in a position to make sure that all the appropriate actions are taken by the deputy heads within their respective mandates.

One thing we're doing that we did not do in the past is that after every incident, we look at what we could have done differently — lessons learned, or "hot wash," as they call it in the jargon of law enforcement.

Unless you're going to start trying to amend what are currently responsibilities that are clearly with ministers and the deputy minister for support, I have all of the roles that are required, all of the responsibility and all of the attention of that community such that if there's a crisis, within 15 minutes I can get them on the phone and they will start working on that.

The Chair: I will not belabour that point.

Senator Meredith: Thank you so much for being here with us this afternoon. I apologize for missing your opening comments as I just arrived from Toronto.

One of my questions is about our Syrian refugees. Canada has welcomed over 37,000 of them to this great country. In fact, last Thursday all of us were invited to hear some of these children sing, and they sang about how they love Canada. It was very moving.

M. Jean : Une bonne partie de ces recommandations ont été mises en place. Quant à la question d'enchaîner mon rôle dans la loi, en toute honnêteté, je ne suis pas certain que cela puisse nous aider davantage, car la collaboration entre les principaux acteurs de la communauté est excellente.

Le sénateur Dagenais : Je vous remercie, monsieur Jean.

[Traduction]

Le président : Juste pour apporter un éclaircissement aux fins du compte rendu, vous n'êtes pas en faveur pour l'instant de l'adoption d'un cadre législatif établissant la position et les responsabilités du conseiller national?

M. Jean : Ce que j'ai dit, c'est que je ne suis pas certain que cela me donnerait demain matin ce que je n'ai pas aujourd'hui.

Le président : Je suppose qu'il faut alors se poser la question suivante, que je considère importante : qu'est-ce qu'il se passe en cas de crise? Il ne s'agit pas ici des activités quotidiennes ou de la tenue d'une réunion lundi matin. La question, c'est si la loi vous confère ou non le pouvoir de diriger vos collègues d'une manière quelconque parce qu'une crise est en cours. Cela vous préoccupe-t-il? Cela pourrait survenir. Essentiellement, personne n'est aux commandes.

M. Jean : Il est parfaitement entendu entre nos collègues qu'en cas de crise, moi ou un de mes collègues tiendra une téléconférence avec tous les administrateurs généraux. En fait, nous l'avons fait dans une certaine mesure lorsque nous avons prévenu l'incident dans le Sud de l'Ontario. Dans ce contexte, je serais en mesure de m'assurer que les administrateurs généraux prennent toutes les démarches appropriées dans le cadre de leurs mandats respectifs.

Nous faisons toutefois quelque chose que nous ne faisons pas par le passé : après chaque incident, nous cherchons à déterminer ce que nous aurions pu faire différemment et tirons des leçons de l'incident dans ce qui s'appelle une « séance de rétroaction immédiate » dans le jargon de l'exécution de la loi.

À moins que vous ne commenciez à essayer de modifier les responsabilités actuelles qui relèvent manifestement des ministres et des sous-ministres aux fins de soutien, j'ai tous les rôles, toutes les responsabilités et toute l'attention nécessaires dans le milieu pour avoir les responsables au bout du fil en 15 minutes pour commencer à intervenir si une crise survient.

Le président : Je n'insisterai pas sur ce point.

Le sénateur Meredith : Merci beaucoup de comparaître cet après-midi. Pardonnez-moi d'avoir manqué votre exposé; j'arrive à peine de Toronto.

Une de mes questions porte sur les réfugiés syriens. Le Canada a accueilli plus de 37 000 réfugiés de ce formidable pays. En fait, jeudi dernier, nous étions tous invités à entendre des chants d'enfants syriens, et c'est leur amour du Canada qu'ils ont chanté. C'était très émouvant.

But in the midst of all of that, Canadians are concerned about the screening process that took place. I understand some files were set aside. Can you tell us how many files were set aside? As well, can you assure this committee and all Canadians watching that there were no individuals allowed into Canada who were linked to any radicalized groups? Then I will have a follow-up question.

Mr. Jean: In making the commitment to show good gesture and at the same time helping in the region — as you know, there was substantial investment made in the region as well. In making a good gesture in sharing the burden and taking a number of refugees coming from the region, the government was very clear last year that it needed to be done safely.

We operate under an intelligence priority framework. Under that, we immediately adapted the efforts by our agency, so CSIS and the RCMP would be relocated to support that. Through this process, we were able to identify I think it was somewhere around 83 — don't quote me on the exact number — cases that we did not proceed with at that time.

As you know, we have had these refugees in Canada for one year, and there have been tremendous efforts by Canadians from shore to shore to assist them in settling into a good life in Canada. We never operate in the risk zero, but as you can see, in one year we haven't had a single incident. To the best of my knowledge, not even a single violent criminal incident has happened with any of the refugees that have come in. In fact, members of our intelligence community were recently asked by a number of friendly countries to share some of the practices we used during this exercise last year.

Senator Meredith: With respect to that same line of questions, is there any mechanism or strategy in place to monitor? We understand that some of these individuals still have family members back there and so forth, and we talk about inside threats in terms of individuals being influenced in some way. What kind of mechanism is in place for that, if any?

Mr. Jean: Unless anything comes to our attention from the people who are here suggesting that they would have affiliations that are problematic, the efforts are into integrating these people. But of course we have our normal intelligence activities through information that would come from partners. If we were to identify associations, they would truly be investigated.

Senator Meredith: Thank you.

Senator Oh: Thank you, Mr. Jean. I have two questions for you. First, there is a proposed statutory intelligence committee of parliamentarians. When this committee is created, what role will you play on it?

Mr. Jean: As I said in my opening statement, this is a proposal that actually all members of the committee would very much welcome. As any member of the community — the Director of CSIS, the RCMP Commissioner and the President of the Canada Border Services Agency — we would play a role in the initial

Mais au milieu de tout cela, les Canadiens se préoccupent du processus de filtrage de sécurité qui a été appliqué. Je crois comprendre que certains dossiers ont été mis de côté. Pourriez-vous nous indiquer combien? De plus, pouvez-vous garantir au comité et aux Canadiens qui nous regardent qu'on n'a laissé entrer au pays aucune personne ayant des liens avec des groupes radicalisés? J'aurai ensuite une question de suivi.

M. Jean : Lorsque le gouvernement s'est engagé à poser un beau geste tout en aidant la région, il a également beaucoup investi dans la région, comme vous le savez. En posant un beau geste afin de partager le fardeau et d'accueillir un certain nombre de réfugiés de cette région, le gouvernement a très clairement indiqué l'an dernier qu'il fallait agir tout en assurant la sécurité.

Nous agissons aux termes d'un cadre de priorité du renseignement, en vertu duquel nous avons immédiatement adapté les efforts déployés par nos organismes. Le SCRS et la GRC ont donc été relocalisés pour appuyer l'initiative. Dans le cadre de ce processus, nous avons pu repérer quelque 83 dossiers que nous n'avons pas traités à l'époque, mais ne me citez pas, car je n'ai pas le nombre exact.

Comme vous le savez, ces réfugiés sont au Canada depuis un an, et des Canadiens des quatre coins du pays se sont évertués à les aider à bien s'établir au Canada. Le risque zéro n'existe pas, mais vous pouvez constater qu'en un an, aucun incident n'est survenu. Pour autant que je sache, aucun des réfugiés que nous avons accueillis n'a été impliqué dans un incident criminel violent. En fait, des pays amis ont demandé récemment à des membres des services du renseignement de leur faire part de certaines des pratiques exemplaires que nous avons utilisées dans le cadre de cette initiative l'an dernier.

Le sénateur Meredith : Toujours dans la même veine, est-ce qu'un mécanisme ou une stratégie est en place pour assurer la surveillance? Certains réfugiés auraient encore des membres de leur famille en Syrie, et nous discutons des menaces intérieures que présentent les personnes soumises à une influence quelconque. Quel mécanisme est en place, le cas échéant?

M. Jean : À moins que les gens qui sont ici ne nous signalent des affiliations problématiques, les efforts visent à intégrer les réfugiés. Mais bien entendu, nous menons nos activités de renseignement habituelles grâce aux informations que nous transmettent nos partenaires. Si nous décelions des associations, nous mènerons une véritable enquête.

Le sénateur Meredith : Merci.

Le sénateur Oh : Merci, monsieur Jean. J'ai deux questions à vous poser. Tout d'abord, on propose d'instaurer en vertu de la loi un comité du renseignement constitué de parlementaires. Lorsqu'il sera créé, quel rôle jouera-t-il?

M. Jean : Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, c'est une proposition que tous les membres du comité accueilleraient à bras ouverts. Comme n'importe quel acteur du domaine — le directeur du SCRS, le commissaire de la GRC et le président de l'Agence des services frontaliers du Canada —, nous jouerions un rôle dans

phase, providing good information on how our national security tool kit applies. As the activities of the committee go, we would also provide them information on the intelligence priorities framework under which we work, some of our national security identities and some of our challenges. I, like many of the others, would be very much involved in helping the work of that committee in terms of reassuring Canadians that things are done in an accountable way.

To go back to one of the earlier questions, very often the role I play and the role that my team plays is that several agencies are involved, we will often use the convening power to bring one comprehensive, integrated story for the community, as opposed to just bringing the CSIS angle or the RCMP angle.

Senator Oh: I was told — if I'm wrong, let me know — that in a national emergency we do not have a nationwide emergency response unit throughout the country and that there's no communication link that filters down from bigger cities to towns. Is that true?

Mr. Jean: I don't think it's true. I'm not saying that what we have is perfect, but the Department of Public Safety is responsible for emergency preparedness in Canada. They have contact with provinces and territories.

The Government Operations Centre has contact with all the various other operations centres. You just need to look at the response in the context of the Fort McMurray fires to see that there was a fairly good image of connection between Public Safety and the Province of Alberta. Also, throughout the days that followed, there were good coordinated efforts between the federal and municipal roles.

Senator Oh: I was told that if there were a terrorist attack, the information could not be passed down because everyone is operating on their own. Mississauga, Toronto, everywhere has their own emergency response unit, and they are not linked together.

Mr. Jean: If you take an example of the recent incident in southern Ontario that involved CSIS, the RCMP and foreign sources, we had to involve the Ontario Provincial Police and the local municipality, and in less than 10 hours you had an operation that was successful.

That's why I'm saying my answer is that it's probably not perfect, but I think to say there is none would be inaccurate.

Senator Jaffer: At the moment we have this consultation going on across the country on Bill C-51, and I am one of those people who believe that you can't consult on rights. We have a Charter of Rights and Freedoms, and I'm very unhappy with the idea of consulting Canadians on rights. Not that we shouldn't consult Canadians — don't get the wrong sense — but that's sort of the rule of the majority. Our Canadian Charter of Rights and

la phase initiale en fournissant de bons renseignements sur l'application de notre boîte à outils en matière de sécurité nationale. Dans le cadre des activités du comité, nous lui transmettrions également de l'information sur le cadre des priorités du renseignement aux termes duquel nous travaillons, certaines de nos identités sur le plan de la sécurité nationale et quelques défis auxquels nous sommes confrontés. Comme bien d'autres, j'apporterai une aide substantielle à ce comité dans le cadre de ses travaux pour que les Canadiens sachent que les choses se font de manière responsable.

Pour revenir aux questions précédentes, très souvent, plusieurs organismes interviennent, et dans le rôle que moi et mon équipe jouons, nous utiliserons souvent le pouvoir de convocation pour présenter une histoire intégrée et exhaustive à la communauté au lieu de simplement offrir le point de vue du SCRS ou de la GRC.

Le sénateur Oh : On m'a indiqué — et dites-le-moi si je suis dans l'erreur — qu'en cas de crise nationale, nous n'avons pas d'unité d'intervention nationale au pays et qu'il n'existe aucun lien de communication permettant de transmettre l'information des grands centres urbains aux villes. Est-ce vrai?

M. Jean : Je ne pense pas que ce le soit. Je ne prétends pas que le système actuel est parfait, mais le ministère de la Sécurité publique, qui est responsable de la préparation aux situations d'urgence au Canada, est en contact avec les provinces et les territoires.

Le Centre des opérations du gouvernement est en rapport avec tous les autres centres des opérations. Il suffit d'observer la réaction dans le cas des incendies de Fort McMurray pour avoir une assez bonne idée des liens entre la Sécurité publique et la province de l'Alberta. En outre, dans les jours qui ont suivi, les efforts déployés entre le gouvernement fédéral et les municipalités ont été bien coordonnés.

Le sénateur Oh : On m'a dit qu'en cas d'attaque terroriste, l'information ne pourrait être transmise parce que tout le monde fait cavalier seul. Que ce soit à Mississauga ou à Toronto, chaque endroit dispose de sa propre unité d'intervention en situation d'urgence. Il n'existe pas de lien entre les diverses unités.

M. Jean : Si on prend l'exemple de l'incident qui s'est produit récemment dans le Sud de l'Ontario, dans le cadre duquel le SCRS, la GRC et des sources étrangères sont intervenus, il a fallu faire appel à la Police provinciale de l'Ontario et la municipalité locale, et en moins de 10 heures, l'opération était un succès.

Voilà pourquoi je dis dans ma réponse que ce n'est probablement pas parfait, mais je pense que rien ne serait inexact.

La sénatrice Jaffer : Nous procédons actuellement à des consultations nationales sur le projet de loi C-51, et je suis de ceux qui considèrent qu'on ne peut consulter la population à propos des droits. Nous avons la Charte des droits et libertés, et l'idée de consulter la population canadienne au sujet des droits me déplaît beaucoup. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles : je ne veux pas dire que nous ne devrions pas consulter les

Freedoms expressly protects the rights of minorities.

I would like assurance from you, our National Security Advisor, that after you receive the consultations, you will still be very active in making sure that our Charter is followed to the letter. We know Bill C-51 does not follow the Charter.

Mr. Jean: As you know, senator, when Minister Goodale, the Minister of Public Safety, launched the consultations, he was clear that they also wanted to look, in particular, at some areas of concerns. One of them was guaranteeing that all CSIS warrants respect the Charter. Another was ensuring that Canadians are not limited in doing lawful protests and advocacy, that the definition of “terrorist propaganda” is targeted and narrow. Also, as I say, that people would be in the position to be able to continue to do legal protests.

Senator Jaffer: Even as you do the consultations, I am really annoyed that CSIS, even after it was reprimanded by the Federal Court and instructed not to retain data at the Operational Data Analysis Centre, when they appeared before us, did not give us a clear answer, as far as I’m concerned. They did say they would not seek further data, and I asked them to give me a response in writing, and even then they haven’t given me a proper response. They have not said what they are going to do with the data that they have already collected on innocent Canadians.

As the National Security Advisor, what will you do to ensure that CSIS follows the court’s ruling here?

Mr. Jean: Senator, I think the Director of CSIS explained that this data has been isolated. It’s no longer in use.

The Minister of Public Safety has asked SIRC, as the oversight body, to monitor and make sure that it is done in a proper way.

I also think that when he appeared in a different committee last week, he explained that if he were to destroy it now, there are also other court decisions that in the past have criticized CSIS for having destroyed information in an inappropriate way. In this context, what he wants to do is make sure it’s no longer used, it’s isolated. As I said, the minister has asked SIRC to make sure that this is done in an appropriate way.

Senator Jaffer: If I understand correctly, does “isolated” mean nobody can access it?

Mr. Jean: They cannot access it, cannot use it. We are talking here about the part that Judge Noël has said was inappropriate, which was the retention. We need to remember that what the court decision said is that all these warrants were legally accessed. The thing that Judge Noël criticized was the retention of associated data. For example, in examining somebody, somehow I came into contact with associated data, such as the

Canadiens, mais on applique en quelque sorte la règle de la majorité. Or, la Charte canadienne des droits et libertés protège expressément les droits des minorités.

Je voudrais qu’à titre de conseiller à la sécurité nationale, vous nous assuriez qu’après avoir reçu les résultats des consultations, vous veillerez encore activement à ce que la Charte soit suivie à la lettre. Nous savons que le projet de loi ne la suit pas.

M. Jean : Comme vous le savez, sénatrice, quand M. Goodale, ministre de la Sécurité publique, a lancé ces consultations, il a clairement indiqué qu’il voulait également examiner certains points préoccupants. Il voulait notamment s’assurer que tous les mandats du SCRS respectent la Charte, que rien n’empêche les citoyens canadiens de manifester et de défendre une cause de façon légale, et que la définition de « propagande terroriste » est ciblée et étroite. De plus, comme je l’ai fait remarquer, il faut que les gens puissent continuer de manifester légalement.

La sénatrice Jaffer : Alors même que vous tenez des consultations, je trouve très irritant que le SCRS, même après avoir été réprimandé par la Cour fédérale et s’être vu ordonner de ne pas conserver de données au Centre d’analyse de données opérationnelles, ne nous a pas donné de réponse claire, en ce qui me concerne. Ses représentants nous ont indiqué qu’ils ne recueilleraient plus de données, et je leur ai demandé de me fournir une réponse par écrit. Même ainsi, ils ne m’ont pas donné de réponse satisfaisante. Ils n’ont pas dit ce qu’ils feraient des données déjà recueillies sur les Canadiens innocents.

À titre de conseiller à la sécurité nationale, que ferez-vous pour vous assurer que le SCRS respecte la décision de la cour dans ce dossier?

M. Jean : Sénatrice, je pense que le directeur du SCRS a expliqué que ces données ont été isolées et ne sont plus utilisées.

Le ministre de la Sécurité publique a demandé au Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, l’organe de supervision, de surveiller la situation et de s’assurer que tout soit fait dans les règles de l’art.

Je pense en outre que lorsqu’il a comparu devant un autre comité la semaine dernière, il a expliqué que si les données étaient détruites maintenant, il fallait tenir compte du fait que la cour avait aussi critiqué le SCRS pour avoir détruit des renseignements de manière inappropriée. Dans ce contexte, il veut s’assurer que les données ne sont plus utilisées et sont isolées. Comme je l’ai expliqué, le ministre a demandé au CSARS de veiller à ce que cela se fasse correctement.

La sénatrice Jaffer : Si je comprends bien, « isolées » signifie que personne ne peut accéder aux données.

M. Jean : On ne peut y accéder ou les utiliser. Nous parlons ici de ce que le juge Noël a considéré inapproprié, c’est-à-dire la conservation des données. Nous devons nous rappeler que la cour a indiqué que l’accès à tous les mandats était légal. Ce que le juge Noël a critiqué, c’est la conservation des données connexes. Par exemple, en enquêtant sur quelqu’un, on peut tomber sur des données connexes, comme le numéro de téléphone ou l’adresse de

phone number or email address of someone who is not under investigation. Judge Noël said that part should not have been retained, or at least not retained for the period of time that it has been.

That part, associated data, has been isolated, cannot be used, and they will be monitored to make sure that it's done in an appropriate way.

The reason they have not destroyed it — and I think the director explained this last week — is that in doing so, they could be in contravention of other court decisions.

The Chair: Could I perhaps follow up on this so we don't leave it? To be clear for the question of the policy going forward, if someone's email or telephone number is accessed because of an investigation and it is not relevant to the investigation, do I take it that that information is immediately destroyed, or is there a period of time that it's kept and then destroyed? If so, what's the policy?

Mr. Jean: If it's associated data as per the court decision, then in compliance with the court decision, it will be isolated.

The Chair: That didn't answer my question. My question is when does it come to the point where you actually destroy it? Is there a timeline? This doesn't seem like rocket science to me. If you have my email and I'm not involved, when will you eliminate my email?

Mr. Jean: As the director has explained, they are no longer retaining that information, that associated data. As for the one that was actually related, they have isolated that.

The Chair: That will be destroyed eventually; is that correct?

Mr. Jean: Well, on that issue, they just want to make sure that they don't put themselves in contravention of other aspects. It's no longer used. It's been isolated. It will be looked at by SIRC.

Senator White: So we're clear, you're not deleting them. They are still being kept by some agency within the Government of Canada. That's what the Privacy Commissioner continues to target, the fact that information is being taken from Canadians. It's not supposed to be taken, and when it's identified as being taken from Canadians, you're still keeping it. "Isolation" doesn't mean deletion. You're still keeping it.

Mr. Jean: I think that the Director of CSIS would be in a better position to answer that question than I am.

Senator White: I don't accept that, Mr. Chair. Mr. Jean knows the answer.

The answer is you're still keeping them. Isn't that correct?

Mr. Jean: The answer is that from the day that the decision went out, CSIS is now complying with that court decision.

courrier électronique d'une personne qui n'est pas visée par l'enquête. Le juge Noël a indiqué que ces renseignements ne devraient pas être conservés, du moins pas pour la période pour laquelle ils l'étaient.

Les données connexes ont donc été isolées et ne peuvent être utilisées, et on assurera une surveillance pour veiller à ce que tout soit fait adéquatement.

Si elles n'ont pas été détruites — comme le directeur l'a expliqué la semaine dernière, il me semble —, c'est parce que cela contreviendrait à d'autres décisions de la cour.

Le président : Pourrais-je poursuivre sur le sujet pour que nous ne le laissions pas tomber? Pour que tout soit clair sur le plan de la politique qui s'appliquera dans l'avenir, si on obtient, dans le cadre d'une enquête, l'adresse de courrier électronique ou le numéro de téléphone d'une personne qui n'est pas concernée par l'enquête, ces renseignements seront-ils détruits immédiatement ou conservés et détruits après une période donnée? Si c'est le cas, quelle est la politique?

M. Jean : S'il s'agit de données connexes visées par la décision de la cour, alors elles seront isolées, conformément à cette décision.

Le président : Cela ne répond pas à ma question. Ce que je veux savoir, c'est quand les données sont détruites. Existe-t-il un calendrier? Cela ne me semble pas bien compliqué. Si vous avez mon adresse de courrier électronique et que je ne suis pas visé par l'enquête, la détruirez-vous?

M. Jean : Comme le directeur l'a expliqué, le SCRS ne conserve plus les données connexes. Quant aux données qui ont un lien avec une enquête, elles ont été isolées.

Le président : Elles seront détruites un jour, n'est-ce pas?

M. Jean : Eh bien, à cet égard, le SCRS veut seulement s'assurer de ne pas contrevenir à d'autres décisions de la cour. Les données ne sont plus utilisées et ont été isolées. Le CSARS surveillera la situation.

Le sénateur White : En clair, donc, vous ne les détruisez pas. Elles sont encore conservées par un organisme du gouvernement fédéral. Voilà ce qui continue de préoccuper le commissaire à la protection de la vie privée : le fait qu'on s'approprie des renseignements de Canadiens. Vous n'êtes pas censés le faire, et quand la chose se sait, vous continuez de conserver les données. « Isoler » ne veut pas dire « détruire ». Vous conservez encore les données.

M. Jean : Je pense que le directeur du SCRS serait mieux placé que moi pour répondre à cette question.

Le sénateur White : Je n'accepte pas cette réponse, monsieur le président. M. Jean connaît la réponse.

La réponse, c'est que vous conservez encore les données. Est-ce exact?

M. Jean : La réponse, c'est que depuis le jour où la décision a été rendue, le SCRS s'y conforme.

Senator White: Are they keeping the emails? Are they keeping the information that they have told us previously they weren't? Are they keeping that information, or are they deleting it? You said they are isolating it.

Mr. Jean: The information that had been accumulated prior to that court decision has been isolated. It can no longer be used.

Senator White: But it's still kept. They still have it.

The Chair: Colleagues, we're not going to get in an argument with the witness. Senator White, just to follow up, the question is this: Instead of isolate, when are you going to delete the information?

Mr. Jean: As I've explained this —

The Chair: No, but when? What's the timeline?

Mr. Jean: I don't know the timeline.

Senator White: Mr. Jean, to be fair, I at least felt you answered the question. Last year, I felt that the question was not answered.

We do know that data is being kept, and it shouldn't be kept. We know that the Privacy Commissioner has already raised this concern, but my question actually surrounds integrity testing.

We know from the Snowden event that one of the challenges they faced and identified is that they did no integrity testing with folks at the NSA. I asked the question last year about integrity testing with the CSE and CSIS and received similar responses, that they were still not doing integrity testing when it comes to employees. We talked about polygraphs and many other things.

Can we expect to see, in a future strategy, responsibility of agencies to do integrity testing on employees?

Mr. Jean: I would have to come back and consult with the agencies on this. As you've said in your question, right now people who are hired are subject to security clearance. They are subject to polygraph in those most sensitive agencies. Some of them have to take a polygraph in the regular way. Their behaviours, if there are things that are out of norm, are monitored.

Nobody is immune against insider threat. We saw it with Delisle in the navy a few years ago, but right now, these are the tools that are used by our agencies.

Senator White: I appreciate that response, but really, the agencies follow the path you give them. I do see a responsibility from the National Security Advisor to actually provide advice to those agencies around integrity testing. We see it internationally as well, but we see it in police agencies all the time. New York City has a spectacular integrity testing program.

Le sénateur White : Garde-t-il les adresses de courrier électronique? Conserve-t-il les renseignements qu'il nous a affirmé ne pas garder? Conserve-t-il ces données ou les détruit-il? Vous avez dit qu'il les isolait.

M. Jean : Les renseignements recueillis avant la décision ont été isolés et ne peuvent plus être utilisés.

Le sénateur White : Mais il les conserve encore. Il les a encore.

Le président : Chers collègues, nous n'allons pas nous disputer avec le témoin. Sénateur White, pour une simple question de suivi, la question est la suivante : quand allez-vous détruire les données au lieu de les isoler?

M. Jean : Comme je l'ai expliqué...

Le président : Non, mais quand? À quel moment seront-elles détruites?

M. Jean : Je l'ignore.

Le sénateur White : Monsieur Jean, en toute justice, j'ai au moins eu l'impression que vous avez répondu à la question. L'an dernier, il m'a semblé qu'elle était restée sans réponse.

Nous savons que les données sont conservées, alors qu'elles ne devraient pas l'être. Nous savons que le commissaire à la protection de la vie privée a déjà exprimé des préoccupations à ce sujet, mais ma question porte en fait sur l'évaluation de l'intégrité.

L'affaire Snowden nous a appris qu'un des problèmes, c'est le fait que les employés de la NSA ne faisaient l'objet d'aucune évaluation de l'intégrité. L'an dernier, quand j'ai interrogé le Centre de la sécurité des télécommunications et le SCRS à ce sujet, j'ai obtenu des réponses similaires : ils ne soumettaient toujours pas leurs employés à une évaluation de l'intégrité. Nous avons parlé des polygraphes et de bien d'autres choses.

Pouvons-nous nous attendre, dans le cadre d'une stratégie future, à ce que les organismes aient la responsabilité de soumettre leurs employés à une évaluation de l'intégrité?

M. Jean : Il faudrait que je consulte les organismes à ce sujet. Comme vous l'avez souligné dans votre question, les personnes embauchées font actuellement l'objet d'une vérification de sécurité. Dans ces organismes de nature très sensibles, ils doivent passer le test du polygraphe. Certains doivent se soumettre à ce test régulièrement. Leurs comportements sont surveillés si on note quoi que ce soit d'inhabituel.

Personne n'est à l'abri d'une menace interne, comme nous l'avons vu il y a quelques années dans l'affaire Delisle, dans la Marine. Mais pour l'instant, ce sont ces outils que nos organismes utilisent.

Le sénateur White : Je vous remercie de cette réponse, mais en fait, ils suivent les indications que vous leur donnez. Il me semble que le conseiller à la sécurité nationale pourrait avoir la responsabilité de leur prodiguer des conseils à propos des évaluations de l'intégrité dans l'avenir. Ces évaluations sont appliquées à l'échelle internationale également, et c'est une

People will behave if they believe they are being watched. I hate to say that, but it's a reality, in particular, in those high-profile cases. Snowden would not have gone nearly as far, they would argue in the NSA, had they been integrity-testing him. They would have picked him up a lot earlier.

Don't you agree that integrity testing should at least be considered by these agencies, Mr. Jean?

Mr. Jean: I think the agencies want to make sure they have the best possible tools to make sure we don't have an insider threat, and I would be happy to discuss that with them.

The Chair: Could you report back to us? It would make sense that all the agencies have the same integrity tests that are required throughout the government. It's obviously worthwhile following up.

Senator Meredith: Thank you again for being here. As National Security Advisor, you advise the Prime Minister. Can you walk us through the process of advising him on national security threats?

CSIS, as well, advises the Prime Minister. Do they go through your office in order to do so? How many times a year is this collaborative security briefing given to the Prime Minister, given we hear of President-elect Trump not taking advice about situations? How receptive is the Prime Minister to these briefings and so forth regarding security threats to Canadians?

Mr. Jean: We have regular briefings with the Prime Minister on specific issues on some of the intelligence matters at play. The Prime Minister in this government has decided to —

Senator Meredith: When you say "regular," does that mean every couple of weeks?

Mr. Jean: I probably see the Prime Minister once or twice a week. Sometimes it's on specific issues; sometimes it's to discuss more general matters. We have cabinet meetings where some of those things are discussed.

As I said, in the context of this government, they decided to create a committee that is looking at both intelligence and emergency management, and it's chaired by the Prime Minister. It has met regularly, and it's looking at some of the key issues in terms of identifying threats and looking at the tool kit that we have to deal with threats in Canada.

pratique courante dans les services de police. La ville de New York met en œuvre un formidable programme d'évaluation de l'intégrité.

Les gens se comporteront bien s'ils savent qu'ils sont surveillés. Je n'aime pas le dire, mais c'est la réalité, particulièrement dans les affaires à grand retentissement. M. Snowden n'aurait pas été aussi loin si la NSA l'avait soumis à une évaluation de l'intégrité. Elle l'aurait pincé bien avant.

Ne conviendriez-vous pas que les organismes devraient au moins envisager de recourir à des évaluations de l'intégrité, monsieur Jean?

M. Jean : Je pense que les organismes veulent être certains de disposer des meilleurs outils possible pour s'assurer qu'il n'y a pas de menace interne, et je me ferais un plaisir de discuter de la question avec eux.

Le président : Pourriez-vous nous tenir informés à ce sujet? Il serait logique que tous les organismes utilisent les mêmes évaluations d'intégrité qui sont imposées dans l'ensemble du gouvernement. Il est évident qu'il vaut la peine d'assurer le suivi à cet égard.

Le sénateur Meredith : Merci de témoigner. Vous conseillez le premier ministre en qualité de conseiller à la sécurité nationale. Pourriez-vous nous expliquer comment vous lui prodiguez des conseils sur les menaces à la sécurité nationale?

Le SCRS conseille également le premier ministre. Le fait-il par l'entremise de votre bureau? Comme nous entendons dire que le président élu, Trump, n'accepte pas de conseils sur les diverses situations, combien de fois par année le premier ministre reçoit-il cette séance d'information commune? À quel point y est-il réceptif en ce qui concerne les menaces à la sécurité des Canadiens?

M. Jean : Nous donnons régulièrement des séances d'information au premier ministre sur des points précis en ce qui concerne les questions relatives au renseignement. Le premier ministre actuel a décidé de...

Le sénateur Meredith : Quand vous dites « régulièrement », voulez-vous dire toutes les deux ou trois semaines?

M. Jean : Je le rencontre probablement une ou deux fois par semaine. C'est parfois pour parler d'affaires précises, alors qu'à d'autres moments, nous traitons de questions d'ordre général. Nous organisons des rencontres du Cabinet au cours desquelles nous discutons de certaines de ces questions.

Comme je le disais, le gouvernement actuel a décidé de créer un comité chargé du renseignement et de la gestion des urgences, lequel est présidé par le premier ministre. Ce comité se réunit régulièrement et étudie des questions cruciales afin de déceler les menaces et d'examiner les outils dont le Canada dispose pour les contrer.

We also brief their senior personnel on a daily basis. Wherever there is a threat, we make sure the Prime Minister is informed. You can imagine on an incident like in August, he was informed fairly quickly during the day. So yes, we have regular contact with the Prime Minister, the key ministers and their officials.

Senator Meredith: CSIS goes through your office as well?

Mr. Jean: CSIS provides information, and if we need to bring the CSIS director or the key experts in, we do so. The Cabinet Committee on Intelligence and Emergency Management is a committee where all the key directors are at the table with ministers, so the CSIS director is there.

The Chair: I would like to go back to your responsibilities with Canada-U.S. relationships. This committee issued a report on ballistic missiles that said Canada should begin negotiating with the U.S. to become a full partner in the ballistic missile defence of North America. Can you update us and tell us whether those discussions have begun? Is it the position of the government that we should become full partners?

Mr. Jean: On this aspect, as you know, this is one of the specific questions the Minister of Defence asked in the context of the defence policy review. He is now assessing what has come out through the context of the defence policy review. They will come with a policy statement at some point.

This is an area where the government has not yet made a decision because they want to know what Canadians have said.

The Chair: Second, I would like to go back to the situation in southern Ontario with Mr. Driver that you referred to a couple of times. He had every intention of committing a terrorist attack, the way I understand it or it was reported. You referred to the fact that there were 10 hours involved with respect to surveillance. From the press reports it sounds like Mr. Driver was not under surveillance on an ongoing basis — is that correct? — because he was known to the authorities.

Mr. Jean: As you have seen, he was under a peace bond; so he had a number of conditions that were relaxed over time because his behaviour seemed to be better than before. Some of the conditions were relaxed. He was still under some conditions when this incident occurred.

The Chair: He wasn't under surveillance seven days week, 24 hours a day.

Mr. Jean: He was not under 24/7 surveillance at that time, no.

The Chair: I would like to go back to the question of the data. You have been very forthright; I appreciate that. When is this data going to be eliminated, deleted, and are the individuals that

Nous offrons aussi des séances d'information quotidiennes aux cadres supérieurs. Dès qu'une menace se fait jour, nous nous assurons que le premier ministre est informé. Vous pouvez imaginer que lorsqu'un incident comme celui du mois d'août se produit, il en est très rapidement informé au cours de la journée. Nous avons donc des entretiens réguliers avec le premier ministre, les principaux ministres et leur personnel.

Le sénateur Meredith : Le SCRS l'informe également par l'entremise de votre bureau?

M. Jean : Il fournit des renseignements, et si nous devons faire appel au directeur du SCRS ou à des experts clés, nous le faisons. Le Comité du Cabinet chargé du renseignement et de la gestion des urgences est composé de tous les principaux directeurs et des ministres. Le directeur du SCRS est donc là.

Le président : J'aimerais revenir à vos responsabilités quant aux relations canado-américaines. Notre comité a publié un rapport sur les missiles balistiques dans lequel il indiquait que le Canada devrait commencer à négocier avec les États-Unis afin de devenir un partenaire à part entière dans le cadre de la défense antimissiles balistiques en Amérique du Nord. Pouvez-vous nous dire si ces pourparlers ont commencé? Le gouvernement considère-t-il que nous devrions devenir des partenaires à part entière?

M. Jean : À cet égard, vous n'ignorez pas que c'est une des questions précises que le ministre de la Défense a posées dans le cadre de l'Examen de la politique de défense, dont il est en train d'évaluer le résultat. Il fera un énoncé de politique ultérieurement.

C'est un domaine où le gouvernement n'a pas encore pris de décision parce qu'il veut connaître l'avis de la population.

Le président : Je voudrais aussi revenir à l'incident impliquant M. Driver qui s'est produit dans le Sud de l'Ontario, auquel vous avez fait référence à quelques reprises. D'après ce que j'ai compris ou ce que les médias ont indiqué, ce jeune homme entendait commettre une attaque terroriste. Vous avez parlé d'une surveillance de 10 heures. Selon ce qu'a dit la presse, il semble que M. Driver ne faisait pas l'objet d'une surveillance régulière parce qu'il était connu des autorités. Est-ce exact?

M. Jean : Comme vous le savez, il devait respecter un engagement à ne pas troubler l'ordre public; il était donc soumis à un certain nombre de conditions, qui avaient été assouplies au fil du temps parce que son comportement semblait s'être amélioré. Certaines conditions avaient été abolies. Il devait toutefois encore respecter certaines conditions lorsque l'incident s'est produit.

Le président : Il n'était pas constamment surveillé.

M. Jean : Non, pas à ce moment-là.

Le président : J'aimerais revenir à la question des données. Vous vous êtes montré très franc, et je vous en remercie. Quand ces données seront-elles éliminées? Les personnes concernées

have been identified going to be made aware that their data was obtained through this illegal process so that they are aware that it has been deleted? Could you provide with us that information?

Mr. Jean: This is a question, with all due respect, that I have to refer to the CSIS director. I don't think it would be within my mandate to respond.

The Chair: But you are the national adviser, and I'm sure you would like to know the answer to that question; right?

Mr. Jean: I will bring the question to the Director of CSIS, yes.

The Chair: This has been a very interesting hour. We very much appreciate your coming. We're looking forward to your next appearance.

Joining us in our second panel of the day is Mr. Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer, along with members of his staff: Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer; Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis; and Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis. Do you need all that help?

We're pleased to have the Parliamentary Budget Officer here today as part of our study of issues relating to the defence policy review. It's our hope that we can learn more about the role of the Parliamentary Budget Officer in reviewing defence spending and helping to make sense of it for Canadians.

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: This is our first appearance before this committee, and that's why we have so many people. We were all excited and wanted to appear before you.

[*Translation*]

Thank you, honourable senators, for this invitation to appear before the committee to discuss the parliamentary budget officer's mandate and some analyses we've conducted in the past, in addition to some national security and defence analyses in progress.

As I said, this is the Office of the Parliamentary Budget Officer team's first opportunity to appear before your committee. I'll briefly describe some parts of our mandate and the proposed changes.

[*English*]

Our legislative mandate is to provide independent analysis to the Senate and the House of Commons about the state of the nation's finances, the estimates of the government, and trends in the national economy, as well as to estimate the cost of financial proposals over which Parliament has jurisdiction.

As you are aware, the government has the intention to amend the PBO's legislation to make the function independent of the Library of Parliament and to include the costing of electoral party

seront-elles informées du fait que leurs renseignements ont été obtenus de manière illégale pour qu'elles sachent qu'ils ont été détruits? Pourriez-vous nous fournir cette information?

M. Jean : Cette une question, sauf le respect que je vous dois, que je dois transmettre au directeur du SCRS. Je ne crois pas avoir le mandat d'y répondre.

Le président : Mais vous êtes le conseiller national, et je suis sûr que vous voudriez en connaître la réponse; n'est-ce pas?

M. Jean : Je la transmettrai au directeur du SCRS.

Le président : Nous venons de passer une heure très intéressante. Nous vous sommes reconnaissants de votre présence. Nous sommes déjà impatients de vous revoir.

Nous accueillons notre deuxième groupe de témoins de la journée, le directeur parlementaire du budget, M. Jean-Denis Fréchette, accompagné de membres de son équipe : le directeur parlementaire adjoint du budget, M. Mostafa Askari; le directeur de l'analyse économique et financière, M. Jason Jacques; le directeur principal de l'analyse des coûts et des programmes, M. Peter Weltman. Aviez-vous besoin de toute cette aide?

Nous sommes heureux de l'accueillir dans le cadre de notre étude sur les questions relatives à l'examen de la politique de défense. Nous avons l'espoir d'en savoir plus sur son rôle dans l'examen des dépenses en matière de défense et leur vulgarisation parmi les Canadiens.

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : C'est notre première comparution devant votre comité. Voilà pourquoi nous sommes si nombreux. Nous étions tout excités à l'idée de comparaître devant vous.

[*Français*]

Merci, honorables sénateurs et sénatrices, de cette invitation à comparaître devant le comité afin de discuter avec vous du mandat du directeur parlementaire du budget et de certaines analyses que nous avons effectuées par le passé, ainsi que de celles qui sont en cours dans le domaine de la sécurité nationale et de la défense.

Comme je l'ai dit, c'est la première occasion pour l'équipe du Bureau du directeur parlementaire du budget de comparaître devant votre comité. Je me permettrai donc de décrire brièvement certains éléments de notre mandat et les changements proposés.

[*Traduction*]

Notre mandat législatif consiste à fournir au Sénat et à la Chambre des communes une analyse indépendante de l'état des finances nationales, du budget de dépenses du gouvernement et des tendances de l'économie nationale et d'estimer les coûts des propositions financières qui sont du ressort du Parlement.

Comme vous le savez, le gouvernement a l'intention de modifier la loi qui s'applique au directeur parlementaire du budget pour rendre la fonction indépendante de la Bibliothèque

platforms. We're still awaiting a bill to amend the Parliament of Canada Act to be introduced. Furthermore, according to the government's Fall Economic Statement, "The new legislation will also grant the PBO greater access to relevant information held by departments and Crown corporations."

I hope, Mr. Chair, this greater access to information will materialize in the future because it would be really useful in some of the domains covered by your committee.

As per our current mandate, our analysis is designed to assist Parliament in holding the government to account by better informing senators and MPs about budgetary measures introduced by the government. We do not provide recommendations in our reports, nor do we undertake policy development.

[Translation]

Under our mandate, three parliamentary committees, including the Standing Senate Committee on National Finance, are specifically mentioned in our legislation and can ask us for research on the country's finances and economy. The chair of the Standing Senate Committee on National Finance did so recently. At the request of the Senate or House of Commons standing committees, we can start analyzing estimates. In addition, the committees or members from one of the two houses of Parliament can ask us to assess the cost of all the proposed measures under Parliament's jurisdiction. Of course, we can also conduct studies under our own auspices.

All our reports are released and posted on our website upon publication. We send 24 hours' advance notice of publication to all parliamentarians. The day the report is released, a private briefing is generally provided for parliamentarians and their staff.

The Office of the Parliamentary Budget Officer's team includes about 15 analysts, and its annual operating budget is \$2.8 million.

[English]

Some of our recent reports include an analysis of the federal spending on education on First Nations reserves and on the fiscal considerations of legalized cannabis, which I believe might be of some interest to Senator Carignan, who tabled a bill on drug-impaired driving.

We also released *Budget 2016: Key Issues for Parliamentarians* as a follow-up to the government's Fall Economic Statement. On a regular basis, we publish a detailed analysis of supplementary estimates and an update on the government spending plan in the

du Parlement et pour confier à son titulaire l'établissement des coûts des programmes des partis politiques. Nous attendons toujours le dépôt d'un projet de loi en ce sens. De plus, d'après l'Énoncé économique de l'automne du gouvernement, la nouvelle loi accordera au directeur parlementaire du budget un plus grand accès aux renseignements pertinents que détiennent les ministères et les sociétés d'État.

J'espère, monsieur le président, que cet accès plus grand se matérialisera, parce qu'il serait vraiment utile dans certains des domaines auxquels votre comité s'intéresse.

D'après notre mandat actuel, notre analyse vise à aider le Parlement à exiger que le gouvernement lui rende des comptes en informant mieux les sénateurs et les députés sur les mesures budgétaires qu'il présente. Nous ne formulons pas de recommandations dans nos rapports, pas plus que nous élaborons des politiques.

[Français]

En vertu de notre mandat, trois comités parlementaires, y compris le Comité sénatorial permanent des finances nationales, sont spécifiquement mentionnés dans notre législation et peuvent nous demander des recherches en ce qui touche les finances et l'économie du pays. Ce fut le cas récemment pour le président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. À la demande des comités permanents sénatoriaux ou de la Chambre des communes, nous pouvons entreprendre des analyses portant sur les prévisions budgétaires. De plus, les comités ou les membres de l'une ou l'autre des deux chambres du Parlement peuvent nous demander d'évaluer le coût financier de toute mesure proposée qui relève de la compétence du Parlement. Nous pouvons aussi, bien sûr, entreprendre des études sous nos propres auspices.

Tous nos rapports sont rendus publics et sont affichés sur notre site web dès leur publication. Nous faisons parvenir un préavis de publication de 24 heures à tous les parlementaires. Le jour même de la diffusion du rapport, une séance d'information privée est généralement offerte aux parlementaires et à leur personnel.

L'équipe du Bureau du directeur parlementaire du budget comprend une quinzaine d'analystes, et son budget de fonctionnement annuel est de 2,8 millions de dollars.

[Traduction]

Certains de nos rapports récents comprennent une analyse des dépenses fédérales consacrées à l'éducation dans les réserves des Premières Nations et des aspects financiers de la légalisation du cannabis, susceptibles, je crois, d'intéresser le sénateur Carignan, qui a déposé un projet de loi sur la conduite avec les facultés affaiblies par la drogue.

Nous avons aussi publié *Budget 2016 : Enjeux principaux pour les parlementaires*, pour donner suite à l'Énoncé économique de l'automne du gouvernement. Nous publions régulièrement une analyse détaillée du Budget supplémentaire des dépenses et une

Expenditure Monitor, which often includes references to the budget of the Department of National Defence.

Twice a year, we publish our *Economic and Fiscal Outlook*, which provides to Parliament a short- to medium-term projection of the Canadian economic and fiscal situation. Once a year, we release our *Fiscal Sustainability Report*, a long-term scenario aimed at evaluating the long-term prospect for public debt under current fiscal policy.

Work that we have undertaken in the defence and security subject areas includes a cost estimate of the F-35 fighter jet program, an analysis of the security costs of the G8 and G20 summit held in Canada in 2010, the budget sufficiency estimate of the Joint Support Ship program and the Arctic and Offshore Patrol Ship project, and an analysis of the fiscal sustainability of the defence program.

We are currently working on a budget sufficiency analysis for the Canada Surface Combatant program, and very recently we began looking at the terms of reference for a cost estimate of the government's proposed acquisition of the F-18 Super Hornet fighter jets.

I will stop here, Mr. Chair. Thank you again. My colleagues and I will be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you sir.

Senator Jaffer: Thank you for your presence here. Thank you for the work you've done. It has been very useful. All the reports we see also help us with our work, so thank you very much.

In a recent report, the Auditor General stated that the Department of National Defence was having difficulties predicting the operating and maintenance costs of major capital equipment. He also stated that that led to overestimated equipment use and underestimated support costs, and under-resourced personnel requirements.

We all know that capital equipment is very important. For me, my concern, especially with the defence review, is the state of our computers. How are they getting the information?

In your capacity as the Parliamentary Budget Officer, do you use the Defence Department's data, or do you create your own data? How do you analyze the data?

Mr. Fréchette: When we have access to the National Defence data, we do use it. As I mentioned in my presentation, sometimes it's kind of difficult personally in terms of costing. But when we do have access, particularly for the budget and so on, we will do that. It is mentioned in our *Expenditure Monitor* when we are able to have access to the public data.

actualisation sur le plan de dépenses du gouvernement dans le *Suivi des dépenses*, qui renvoie souvent au budget du ministère de la Défense nationale.

Deux fois par année, nous publions nos *Perspectives économiques et financières*, qui fournissent au Parlement une projection à court à moyen terme de la situation économique et financière canadienne. Une fois par année, nous publions notre *Rapport sur la viabilité financière*, qui expose un scénario à long terme visant à évaluer les perspectives à long terme de la dette publique, compte tenu de la politique financière en vigueur.

Le travail que nous avons entrepris dans les domaines de la défense et de la sécurité comprend l'estimation des coûts du programme des chasseurs F-35, une analyse des coûts de la sécurité au sommet du G8 et du G20 qui a eu lieu au Canada en 2010, l'estimation de la suffisance du budget du programme de navires de soutien interarmées et du projet des navires de patrouille extracôtiers et de l'Arctique ainsi qu'une analyse de la viabilité financière du programme de défense.

Nous travaillons actuellement à l'analyse de la suffisance du budget pour le programme du Navire de combat de surface canadien et, très récemment, nous avons commencé à examiner le mandat de l'examen d'un devis pour l'acquisition projetée par le gouvernement de chasseurs à réaction F-18 Super Hornet.

Je m'arrête ici, monsieur le président. Merci encore. Mes collègues et moi serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci.

La sénatrice Jaffer : Je vous remercie d'être ici et, aussi, pour votre travail très utile. Tous les rapports que nous consultons nous aident aussi. Merci beaucoup.

Dans un rapport récent, le vérificateur général a déclaré que le ministère de la Défense nationale éprouvait des difficultés à prévoir les coûts de fonctionnement et d'entretien de l'équipement nécessitant des dépenses importantes. Il a aussi déclaré que ça avait conduit à la surestimation de l'emploi de l'équipement, à la sous-estimation des coûts de soutien et à des besoins en personnel mal comblés.

Nous savons tous que les biens d'équipement sont très importants. Dans l'examen de la défense, l'état de nos ordinateurs me préoccupe particulièrement. Comment obtient-on les renseignements?

En votre qualité de directeur parlementaire du budget, utilisez-vous les données du ministère de la Défense ou créez-vous vos propres données? Comment les analysez-vous?

M. Fréchette : Quand nous avons accès aux données de la Défense nationale, nous les utilisons. Comme je l'ai dit dans mon exposé, c'est parfois plutôt difficile, personnellement, pour la détermination des coûts. Mais quand nous y avons accès, particulièrement pour le budget et ainsi de suite, nous les utilisons. Notre *Suivi des dépenses* précise quand nous avons pu accéder aux données publiques.

The problem with National Defence is some of their data for the costing — I mentioned the ships, for example — most of that data is considered confidential for whatever reason, and that is creating some problems.

Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: We only use National Defence data or the government-wide data for costing, essentially. Those have to come from official sources. We cannot really create that data. In cases where we are doing a costing and we don't have access to the official data from Canada, sometimes in the past we have used information from other jurisdictions to do benchmarking and that way provide the approximate costing for certain things. But typically, yes, it has to be official data.

Senator Jaffer: I'm really struggling with this. I don't know if you can answer this. This is on Bill C-22, which is to form this committee that is going to oversee all security operations — I'm putting it in a general sense — and on the other hand you will become a parliamentary officer. Your position will. Yet this new committee will not be able to ask you for information. From what I understand, any questions concerning the government on security, you will not be able to give that vital information to this committee. Am I correct on that? And what is your opinion on that?

Mr. Fréchette: Thank you for the question. You are correct. I'm still not yet a real official parliamentary —

Senator Jaffer: We are pretending.

Mr. Fréchette: As I said, we hope that legislation will come. It is still to be seen.

As for the committee, it is true that there is this gap in terms of their capacity to ask for information. That's our understanding, at least for the moment.

Senator Jaffer: This committee is being formed, and there is a lot of flag flying that this committee is the answer to all the issues we have, especially that concern me regarding the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Yet this committee is not able to get information from you or the Auditor General. Isn't that correct?

Mr. Fréchette: It's because it will not be a parliamentary committee, per se. That's really the limitation, as I mentioned. There are some parliamentary committees from the Senate and the House of Commons that are mentioned in the PBO legislation — three specifically — including the Senate Committee on National Finance. As for other committees that are not considered parliamentary committees, I have no real connection to them, and that will be the situation with that specific committee.

Senator Meredith: My question would have been along those lines with respect to the legislation and the aspect of Senator Jaffer's question about information that we would request from

Certaines données de la Défense nationale utiles à l'établissement des coûts — par exemple, j'ai mentionné les navires — sont pour la plupart considérées comme confidentielles pour une raison que j'ignore, et ça crée des problèmes.

Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Essentiellement, nous utilisons, pour l'établissement des coûts, seulement les données de la Défense nationale ou celles de l'ensemble de l'administration fédérale. Elles doivent provenir de sources officielles. Nous ne pouvons pas vraiment en créer. Quand les données officielles du Canada nous étaient inaccessibles, il nous est arrivé de parfois utiliser l'information d'autres sources, à des fins de comparaison, ce qui nous a permis d'établir approximativement les coûts de certains éléments. Mais, d'ordinaire, il faut des données officielles.

La sénatrice Jaffer : Ça me donne vraiment du fil à retordre. J'ignore si vous pourrez me répondre. C'est au sujet du projet de loi C-22, sur le comité qui supervisera toutes les opérations de sécurité en général, et du fait que vous deviendrez un haut fonctionnaire du Parlement. Votre position le deviendra. Pourtant, ce nouveau comité ne pourra pas vous demander de renseignements. De ce que je comprends, vous ne pourrez pas lui fournir de renseignements essentiels en réponse aux questions concernant le gouvernement en matière de sécurité. Est-ce exact? Qu'en pensez-vous?

M. Fréchette : Je vous remercie pour la question. Vous avez raison. Je ne suis pas encore vraiment un haut fonctionnaire du Parlement...

La sénatrice Jaffer : Nous faisons semblant.

M. Fréchette : Comme je l'ai dit, nous espérons que la loi sera adoptée. Cela reste à voir.

Quant au comité, c'est vrai qu'il est limité dans sa capacité de demander des renseignements. C'est ainsi que nous le comprenons, pour le moment du moins.

La sénatrice Jaffer : Le comité est en train de se former, et j'entends beaucoup de professions de foi selon lesquelles il répond à tous nos problèmes, particulièrement, et ça m'inquiète, concernant la Charte canadienne des droits et libertés. Pourtant, n'est-ce pas qu'il est incapable d'obtenir des renseignements de vous ou du vérificateur général?

M. Fréchette : C'est parce que ce ne sera pas, proprement dit, un comité parlementaire. C'est vraiment ce qui le limite, comme je l'ai dit. La loi qui porte sur le directeur parlementaire du budget mentionne précisément trois comités parlementaires du Sénat et de la Chambre des communes, notamment le Comité sénatorial des finances nationales. Les autres comités ne sont pas considérés comme parlementaires. Je n'ai pas de véritable rapport avec eux, et il en sera de même avec ce comité.

Le sénateur Meredith : J'aurais posé à peu près la même question sur la loi qui vous concerne et, comme la sénatrice Jaffer, sur l'information que nous vous demanderions. Ça ne vous

you. With this piece of legislation, would you not consider it problematic that we're no longer able to get that information from you? How do we get around that in the sense of transparency to all Canadians and with respect to data? In fact, we are doing this policy review. We are saying here is a cost of the F-18s, here is the cost of the ships and so forth, but when you become a parliamentary officer we will not have access to you in that regard. How do you explain that in this context of transparency?

Mr. Fréchette: I don't explain it. I'm just realizing that it is a limit. It doesn't mean that a committee like this committee, for example, cannot ask for the information, because it's a standing Senate committee. This committee can ask for costing of the F-18, for example. The other committee Senator Jaffer referred to will not be a parliamentary committee, per se.

The Chair: So it really depends on what authorities are embodied in the legislation in order to perhaps have access to organizations such as yours; is that correct?

Mr. Fréchette: You are talking about the current legislation?

The Chair: Yes, if it was amended to allow for access to utilize your services.

Mr. Fréchette: This committee can ask the PBO to cost whatever you want us to cost.

The Chair: I understand that. I was referring to the oversight committee.

Mr. Fréchette: The oversight committee?

The Chair: Like you say, that is separate. It's not a parliamentary committee. If, in the body of the legislation, they allow and permit access to your organization for the purpose of expertise, then that would get around the fact that it's not a parliamentary committee. Is that correct?

Mr. Fréchette: That is correct. But it's not my decision.

The Chair: I understand that.

Mr. Fréchette: It's in the hands of the legislature.

Senator Meredith: On the same sort of point with respect to your relationship with the Auditor General, how will this legislation impact that, if any?

Mr. Askari: Which legislation?

Senator Meredith: The new legislation that the government is proposing.

Mr. Askari: For the PBO?

Senator Meredith: Yes.

Mr. Askari: I don't think there will be any change in the relationship with the Auditor General. The Auditor General's mandate is actually somewhat different from our mandate. They look at the past. We look forward always in our work. That is not

inquiète-t-il pas que cette loi nous empêche d'obtenir de vous ces renseignements? Comment contourner ce problème, dans un souci de transparence pour tous les Canadiens et de transparence des données? En fait, nous examinons cette politique. Nous savons combien coûtent les F-18, les navires et ainsi de suite, mais, quand vous serez haut fonctionnaire du Parlement, vous cesserez d'être accessible à cet égard. Comment l'expliquez-vous alors qu'on ne parle que de transparence?

M. Fréchette : Je ne l'explique pas. Je constate seulement qu'il existe une limite. Cela ne signifie pas qu'un comité comme le vôtre ne peut pas demander les renseignements, parce que vous êtes un comité sénatorial permanent. Vous pouvez demander à vous informer sur les coûts des F-18, par exemple. L'autre comité auquel la sénatrice Jaffer faisait allusion ne sera pas un comité parlementaire proprement dit.

Le président : Ça dépend donc vraiment des pouvoirs accordés par la loi pour peut-être avoir accès à des organisations comme la vôtre, n'est-ce pas?

M. Fréchette : Parlez-vous de la loi en vigueur?

Le président : Oui, si elle était modifiée pour permettre l'accès à vos services.

M. Fréchette : Votre comité peut demander au directeur parlementaire du budget d'établir les coûts de tout ce que vous voulez.

Le président : Je comprends. Je faisais allusion au comité de surveillance.

M. Fréchette : Le comité de surveillance?

Le président : Comme vous dites, c'est un comité séparé. Ce n'est pas un comité parlementaire. Si la loi autorisait l'accès à votre organisation pour profiter de ses compétences, ça permettrait de contourner l'obstacle que ce n'est pas un comité parlementaire, n'est-ce pas?

M. Fréchette : Oui, mais ce n'est pas ma décision.

Le président : Je comprends.

M. Fréchette : C'est entre les mains du Parlement.

Le sénateur Meredith : Comment cette loi, le cas échéant, touchera-t-elle vos rapports avec le vérificateur général selon le même point de vue?

M. Askari : Quelle loi?

Le sénateur Meredith : La nouvelle loi que propose le gouvernement.

M. Askari : Pour le directeur parlementaire du budget?

Le sénateur Meredith : Oui.

M. Askari : Je ne crois pas qu'elle modifie les rapports avec le vérificateur général. Au fond, le mandat du vérificateur général est quelque peu différent du nôtre. Il regarde le passé. Nous regardons l'avenir. Ça ne changera aucunement. La loi ne

going to change in any way. The legislation is not going to change how we operate. It will change the position of the officer and access to the information and some extension of the mandate.

Mr. Fréchette: Although we don't have all the details. Just to be clear, the Auditor General has its own legislation and reports to one standing committee, which is the Public Accounts Committee in the House of Commons. The PBO right now is under the Parliament of Canada Act, and independent under that, but the PBO right now is under the Library of Parliament. That is really the difference. It's not a specific legislation. It's under the Parliament of Canada Act. It's not a specific legislation, as is the case for the Auditor General.

Senator Beyak: Thank you again, gentlemen. In the work that you have been able to complete so far, have you been able to identify the funding capability gaps in the Department of National Defence?

Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis, Office of the Parliamentary Budget Officer: We undertook that sort of a study about a year and a half ago. Our study showed there was a funding gap.

Again, I want to caution that the study was done at a fairly high level, effectively looking at the current situation of the forces, so how much equipment, how many soldiers, what sort of support was needed, projecting forward 10 years based on what we knew the budgets to be and assuming that there wouldn't be any change in capability. So you keep the same number of soldiers, you keep your equipment in a similar state of readiness, and we looked at the cost at that point and time. We did find that at the current level of 68,000 soldiers we would have a fairly significant gap. But we also ran some scenarios on different force structures.

Senator Beyak: Thank you. That leads me to my second point on the reservists. If we have to train the 11,000 reservists for the actual army, are you able to identify the cost of that?

Mr. Weltman: We didn't identify specifically the cost of that, but that's something that we would look at. We were hoping to redo this study in light of whatever new defence policy may come out. We'll certainly include that.

Senator Beyak: Thank you very much.

The Chair: Could I follow up on the reserves? In the course of your study, and I'm not aware of what was in the study that referred to reservists, did you identify that we were short 10,000 to 11,000 personnel minimum, in respect to the reserves that were projected to actually be on staff?

Mr. Weltman: We didn't make a comment specifically on the reservists. We were looking more at the government policy at the time. We assumed that the levels of reservists and full soldiers were consistent with government policy. We did our costing on that basis. We didn't comment on the current state of the forces.

changera pas nos méthodes de travail. Elle modifiera le poste du fonctionnaire et l'accès à l'information ainsi que la durée du mandat.

M. Fréchette : Mais nous ne connaissons pas tous les détails. Il faut préciser que le vérificateur général possède sa loi et qu'il relève d'un comité permanent, celui des comptes publics de la Chambre des communes. Quant au directeur parlementaire du budget, il est assujéti à la Loi sur le Parlement du Canada, et indépendant d'après cette loi, mais il relève actuellement de la Bibliothèque du Parlement. C'est vraiment la différence. Cette loi, la Loi sur le Parlement du Canada, ne s'applique pas uniquement à lui, contrairement à la loi à laquelle est assujéti le vérificateur général.

La sénatrice Beyak : Merci encore, messieurs. Dans les travaux que vous avez pu terminer jusqu'ici, avez-vous pu reconnaître des écarts dans la capacité de financement au ministère de la Défense nationale?

Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des programmes, Bureau du directeur parlementaire du budget : Ce genre d'étude que nous avons entrepris il y a environ un an et demi a révélé un manque de financement.

Attention, encore une fois, l'étude s'est déroulée à un niveau assez élevé, en parvenant à examiner la situation actuelle des forces, pour déterminer les besoins en équipement, en soldats, en appui, avec des projections sur 10 ans fondées sur ce que nous savions des budgets et dans l'hypothèse où la capacité ne changerait pas. Donc, on conservant le même nombre de soldats, en conservant l'équipement dans un état semblable de disponibilité opérationnelle, nous avons examiné les coûts à ce moment-là. Nous avons constaté que, avec l'effectif actuel de 68 000 soldats, le déficit serait assez important. Et nous avons aussi éprouvé des scénarios pour différentes structures des forces.

La sénatrice Beyak : Merci. Ça m'amène à une deuxième question sur les réservistes. Si nous devons former les 11 000 réservistes pour l'armée réelle, pouvez-vous en déterminer le coût?

M. Weltman : Nous n'avons pas chiffré précisément ce coût, mais nous pourrions le faire. Nous espérons refaire l'étude en tenant compte de l'éventuelle nouvelle politique de défense. Nous en tiendrons certainement compte.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup.

Le président : Puis-je poursuivre sur la question des réserves? Pendant votre étude, et j'ignore la teneur de l'étude sur les réservistes, avez-vous trouvé qu'il manquait de 10 000 à 11 000 soldats au moins, par rapport au nombre projeté pour faire partie des effectifs?

M. Weltman : Nous n'avons pas formulé de commentaires précis sur les réservistes. Nous avons plutôt examiné la politique du gouvernement à l'époque. Nous avons supposé que les effectifs de réservistes et de soldats à part entière correspondaient à la politique du gouvernement. Ça a été notre hypothèse de départ

We took more of a hypothetical state.

Mr. Askari: If I can add something, chair, I think our focus in these studies was on funding and the budget, not on the functional gaps that may exist. That's not really our area, so we don't really get into whether we have enough reserves or not. It is the matter of the costing and the budget that is really the focus of our work.

Our mandate does not allow us to get into the issues of whether the government has enough reserves or not. We look at these questions: What is the cost? What is the gap in terms of the costing? Given the current structure of our defence system, what would be the gap over time in terms of the funding?

The Chair: Colleagues, I don't know if anybody else is confused, but I'm a bit confused.

Let's take the reserves as an example. We are roughly 10,000 personnel short, currently, in the reserve-projected numbers of military personnel that are supposed to be part of that number that we're looking for in the military.

Are you telling me that if we're 10,000 short, you didn't really take that into account in the numbers that you, Mr. Weltman, came out with in respect of the situation when you actually examined the forces?

Mr. Weltman: We looked at the government policy. We didn't get into the balance between the Reserve Force and the Regular Force in detail. Like I said before, it was a high-level cut. We worked with whatever data was available to us.

The concept was we have a defence program, and it has 68,000 regular forces and it has X thousand reservists. That's what the government policy says. That's what the target is. So we did that, and this is sort of the structure of the force as it sits: so many planes, so many ships and so many tanks. I'm being simplistic.

The Chair: No, be simple. We're happy with that. We don't want you to bamboozle us here.

Mr. Weltman: I'm trying to keep it fairly straightforward. Then, of course, you need people to buy the stuff and keep it going, so you have your support. It's really what the force structure looks like. This is what the government mandated its force structure to be. We know we are not there yet, but we are looking over a 10- to 15-year horizon. We're not looking at a year-by-year situation. So how much money is there today to fund the current ships, planes, tanks, people and support? What is that going to look like 10 years out? What are the budgets that we know of over the next 10 years? Is there a gap or not?

pour l'établissement des coûts. Nous n'avons pas formulé d'observations sur l'état actuel des forces. Nous nous sommes plutôt servis d'un état hypothétique.

M. Askari : Si je peux ajouter, monsieur le président, que ces études se sont focalisées sur le financement et le budget et non sur d'éventuelles lacunes fonctionnelles. Ce n'est pas vraiment notre rayon. Nous n'examinons pas vraiment si nous disposons suffisamment ou pas de réserves. Notre travail se concentre vraiment sur l'établissement des coûts et le budget.

Notre mandat ne nous autorise pas à déterminer si le gouvernement a prévu suffisamment de réserves. Voici des questions auxquelles nous nous tentons de répondre : Combien ça coûte? Quel est l'écart dans les coûts? Vu la structure actuelle de notre système de défense, quel serait l'écart de financement dans le temps?

Le président : Chers collègues, j'ignore si certains sont mêlés, mais moi, je le suis un peu.

Prenons comme exemple les réserves. Il nous manque en gros 10 000 réservistes, actuellement, dans les effectifs militaires projetés et visés.

Êtes-vous en train de me dire que s'il nous manque 10 000 réservistes, vous n'en avez pas vraiment tenu compte dans les chiffres que vous, monsieur Weltman, avez produits sur la situation qui existait au moment où vous avez effectivement examiné les forces?

M. Weltman : Nous avons examiné la politique du gouvernement. Nous n'avons pas examiné en détail l'équilibre entre la Force de réserve et la Force régulière. Comme je l'ai dit, l'étude s'est déroulée à haut niveau. Nous avons travaillé avec les données qui nous étaient accessibles.

Notre concept était que notre programme de défense dispose de 68 000 réguliers et un nombre X de milliers de réservistes. C'est ce que dit la politique du gouvernement. C'est l'objectif. C'est ce que nous avons fait, et c'est en quelque sorte la structure de la force actuellement : tant d'avions, tant de navires et tant de chars. Je simplifie peut-être à outrance.

Le président : Non, soyez simple. Nous en sommes heureux. Nous ne voulons pas que vous nous déboussoliez.

M. Weltman : J'essaie d'être assez simple. Ensuite, bien sûr, il faut du personnel pour l'acquisition du matériel et en assurer le fonctionnement. Il faut donc du soutien. C'est vraiment ce à quoi ressemble la structure des forces. C'est la structure que le gouvernement a commandée. Nous savons que l'objectif n'est pas encore atteint, mais notre examen porte sur un horizon de 10 à 15 ans. Nous n'examinons pas la situation d'une année à l'autre. Alors, combien y a-t-il d'argent, aujourd'hui, pour financer les navires, les avions, les chars, le personnel et le soutien actuels? Qu'en sera-t-il dans 10 ans, par exemple? Quels sont, à notre connaissance, les budgets des 10 prochaines années? Y a-t-il un écart ou pas?

I suppose, listening in hindsight, and I will certainly take that under advisement, if we are not at policy, then that may be something that could be mentioned in a subsequent report. But that wasn't the purpose of the report specifically. It was to say, can we afford the policy given the money we have allocated over the next 10 years?

The Chair: I think I understand this.

Mr. Weltman: Are we getting closer?

Senator Meredith: There is a shortfall. What was the difference? What is it going to take to get to full strength? What is that number? Did you look at that? That was the critical question.

Mr. Weltman: No, we didn't look at that. Thanks for explaining.

The Chair: You may be doing a report here pretty quick.

[Translation]

Senator Dagenais: We're very familiar with the Auditor General's role in the Senate from having studied it in the past. However, we may need your office as part of our work on the Senate's future.

When you carry out your review mandate with various departments, in particular National Defence, what challenges do you face? Do people sometimes try to hide things from you in order to look good? When you start work at a department as part of your mandate, you open all the books. For example, how are things going with the Super Hornet or CF-35 purchase?

Mr. Fréchette: Like in any family, some people are more difficult to work with. I'm always asked, and not only before Senate or House of Commons committees, to identify the good and bad departments.

Regarding the Department of National Defence, it's a bit difficult. We talked about it before, but we maintain a good relationship. Peter, for example, has good relationships with people inside the organization. I maintain an excellent entity-to-entity relationship. However, when the requests are more formal, like the one made public last Friday concerning the F-18 acquisition costs, it seems that we're always waiting for a response. If several requests of this nature are made, there's a culture that results in the information suddenly becoming confidential.

[English]

Cabinet confidence is something that I read about almost every other week in replies from departments.

Je suppose, alors que j'entends ces réactions après coup, et j'en tiendrai sûrement compte, que, si nous ne sommes pas au niveau visé par la politique, un rapport ultérieur pourrait le mentionner. Mais ce n'était pas l'objet précis du rapport. Il s'agissait de déterminer si nous avons les moyens de nous offrir la politique, vu l'argent qui y a été alloué pour les 10 prochaines années?

Le président : Je pense que je comprends.

M. Weltman : Est-ce que nous brûlons?

Le sénateur Meredith : Il y a un déficit. Quelle était l'écart? Que faudra-t-il pour que les effectifs soient complets? Quel est ce nombre? Avez-vous cherché à le savoir? C'était la question importante.

M. Weltman : Non, nous n'avons pas cherché à le savoir. Merci de l'explication.

Le président : Vous pourrez faire un rapport à ce sujet assez rapidement.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Nous connaissons bien le rôle du vérificateur général au Sénat pour l'avoir étudié dans le passé, mais nous pourrions peut-être faire appel à votre bureau dans le cadre de nos travaux sur l'avenir du Sénat.

Lorsque vous devez remplir votre mandat d'examen auprès des différents ministères, en particulier celui de la Défense nationale, quels sont les défis auxquels vous faites face? Pour bien paraître, essaie-t-on parfois de vous cacher certaines choses? Lorsque vous entamez des travaux au sein d'un ministère dans le cadre de votre mandat, vous ouvrez tous les livres. Par exemple, dans le dossier de l'achat des appareils Super Hornet ou des CF-35, comment cela se passe-t-il?

M. Fréchette : Comme dans toute bonne famille, il y a des gens avec qui il est plus difficile de faire affaire. Non seulement devant les comités du Sénat ou de la Chambre des communes, on me demande toujours quels sont les bons et les moins bons ministères.

Avec le ministère de la Défense nationale, c'est un peu difficile, on en a parlé auparavant, mais nous entretenons une bonne relation. Peter, par exemple, a de bonnes relations avec les gens à l'interne. J'entretiens moi-même une excellente relation d'entité à entité, mais il semble que, lorsque les demandes sont plus officielles, comme celle qui a été rendue publique vendredi dernier sur les coûts d'acquisition des F-18, on attend toujours une réponse. Dans le cas de plusieurs demandes de ce genre, il existe une culture qui fait en sorte que ces renseignements deviennent soudainement confidentiels.

[Traduction]

Dans les réponses des ministères, on lit presque à toutes les deux semaines le motif « document confidentiel du cabinet. »

[Translation]

There seems to be that type of culture. As we said, we're currently completing the ship calculations. We're receiving information that mainly comes from the United States. All this information is public in the United States, whereas the information is much more difficult to obtain here.

You asked me about the status of our relationships. Our relationships are good on an inter-individual basis. However, in terms of formal relationships, when we need to make requests, it's more difficult.

That said, to be clear, the parliamentary budget officer can only ask for information, according to the legislation. I don't have any coercive means to obtain the information, if it's not a parliamentary recourse granted to me in 2015 by the Library of Parliament Committee.

Senator Dagenais: You said relationships are sometimes more complicated with the Department of National Defence. Perhaps for you it involves trying to predict the future, not in secret, but with fewer opportunities to sound the alarm. Some observers think the decisions could be wrong. When you receive somewhat vague responses and you need to make decisions on the budgets provided, aren't you worried that your decisions are sometimes wrong? Take the purchase of the Super Hornets, for example. As you said, you may not know the maintenance costs or which parts are at the end of their life, and so on. Don't you think this puts you in a position in which your decisions could sometimes be wrong?

Mr. Fréchette: Do you mean the results? The results may be less detailed and reliable than they could have been if we had had access to all the information. That said, we've been using a certain approach for some time. Based on that approach, we've developed a model that enables us to approximate costs fairly accurately, despite the fact we haven't been able to obtain the desired information. However, we're mentioning it, and specifying that it's part of the limits of the analysis as such. It's the only thing we can do.

[English]

Senator White: Thank you. My question is actually on life-cycle costs. When we went through the F-35 scenario a few years ago, we talked about life cycle. I don't know if it was 20 years or 40 years.

Mr. Fréchette: It's 30 years.

Senator White: I knew it was somewhere in there. We talked about life-cycle costs, and it shocked many people on the Hill, as well as Canadians, because all of a sudden they had a much larger number than they believed.

[Français]

Il semble y avoir ce genre de culture-là. Comme nous l'avons mentionné, nous sommes en train de faire les calculs liés aux navires. Nous recevons de l'information qui provient surtout des États-Unis. Toute cette information est publique aux États-Unis, alors qu'ici, c'est beaucoup plus difficile de l'obtenir.

Vous me demandez quel est l'état des relations que nous avons : elles sont bonnes sur le plan interindividuel, mais au chapitre des relations officielles, lorsque nous avons des demandes à faire, c'est plus difficile.

Cela étant dit, pour préciser, le directeur parlementaire du budget ne peut que demander de l'information, selon la loi. Je n'ai pas de moyen coercitif pour obtenir ces renseignements, si ce n'est un recours parlementaire qui m'a été octroyé en 2015 par le Comité de la Bibliothèque du Parlement.

Le sénateur Dagenais : Vous l'avez mentionné, les rapports sont plus compliqués parfois avec le ministère de la Défense nationale. On pourrait dire qu'il s'agit pour vous d'essayer de déterminer un peu l'avenir, non pas en cachette, mais en ayant moins de possibilités de sonner l'alarme. Certains observateurs estiment que les décisions pourraient être erronées. Est-ce que vous ne craignez pas parfois, lorsque vous recevez des réponses plus ou moins claires et que vous devez prendre des décisions concernant les budgets qui ont été accordés, que vos décisions soient erronées? Prenons par exemple le cas de l'achat des Super Hornet. Comme vous le mentionnez vous-même, vous ne connaissez peut-être pas les coûts liés à l'entretien ni ne savez quelles pièces sont en fin de vie, et cetera. Ne trouvez-vous pas que cela vous met dans une position où, parfois, vos décisions pourraient être erronées?

M. Fréchette : Vous voulez dire les résultats? Effectivement, les résultats peuvent être moins détaillés et moins fiables qu'ils pourraient l'être si nous avions accès à toute l'information. Cela dit, nous avons adopté une approche depuis un certain temps selon laquelle, en dépit du fait que nous n'ayons pas été en mesure d'obtenir l'information voulue, nous avons développé un modèle qui nous permet de faire une approximation des coûts de façon relativement précise. Cependant, nous le mentionnons, en précisant que cela fait partie des limites de l'analyse comme telle. C'est la seule chose qu'il nous est possible de faire.

[Traduction]

Le sénateur White : Merci. Ma question, en fait, porte sur les coûts du cycle de vie. Lorsque nous avons suivi, il y a quelques années, le processus des F-35, nous avons parlé de cycle de vie. J'ignore s'il était de 20 ou de 40 ans.

M. Fréchette : Il était de 30 ans.

Le sénateur White : Je savais que ça se situait dans ces parages. Nous avons parlé de coûts du cycle de vie, et beaucoup de parlementaires et beaucoup de Canadiens ont été scandalisés, parce que, soudainement, le chiffre était beaucoup plus élevé qu'ils croyaient.

I haven't seen life-cycle costs on the new purchase of the Super Hornets. Is there a plan for the PBO to do a life-cycle costing analysis on the Super Hornets like we saw with the F-35s?

Mr. Fréchette: We are working on the terms of reference.

Mr. Weltman: We are looking at acquisition and life cycle. Life cycle is complicated. When we did the F-35s, it was a very high-level look because, again, the plane was in development. Very little was known about it.

The approach we took and will continue to take is that we are looking at the useful life of the asset. We're financial people. I'm not an airline pilot; I'm not a jet fighter pilot; I'm a finance person. If I'm buying an asset, I'm expecting a certain longevity out of that asset. I'm going to amortize the cost of it over that period of time.

The F-18s, we got over 30 years on them, 36 years in some cases. We checked around with the manufacturer. We checked around with some of our NATO partners to find out what the probable flying hours would be on an F-35, and that's how we came up with the 30-year number. It's not that we were looking for a bigger number; that was the life of the asset.

On the other side is if you have a shorter amortization period, your amortization will be higher every year, and you will have to replace them sooner. Overall the dollars aren't going to make much of a difference one way or the other.

Senator White: Thank you. I actually appreciated the F-35 life-cycle costing, and I think it's important for us to have it on any new assets we purchase.

There's a second piece to that, because we will be running two platforms: Have we taken into account the dual platform costs of a Super Hornet versus the F-18? Or is that part of your analysis now?

Mr. Weltman: That's part of the analysis. We have asked DND to provide us with whatever costing data they might have on the acquisition and sustainment. We have also asked them for any incremental changes in cost to integrating a new platform into their existing process. That just went out last week, so I think it's going to be a while.

I've been in touch again informally through contacts that I have, and they are thinking about how to scope that reply, because we know it's important. It may be that we have to do two separate pieces, an acquisition piece first, and then once we have better data on the O&S, then we do that.

The advantage is there is a lot of sustainment data out there. Australia has been flying these planes for a long time. I know they have data, and they are in the process of checking to see if they can actually share it with us.

Je n'ai pas vu les coûts du cycle de vie pour le nouvel achat de Super Hornet. Le directeur parlementaire du budget envisage-t-il de faire une analyse des coûts du cycle de vie des Super Hornet, comme ç'a été fait pour les F-35?

M. Fréchette : Nous travaillons au mandat.

M. Weltman : Nous examinons les coûts à l'acquisition et les coûts du cycle de vie. Le cycle de vie est complexe. L'examen des F-35 s'est fait à très haut niveau parce que, encore une fois, l'avion était en train d'être mis au point. On en savait très peu à son sujet.

Notre démarche, que nous continuerons de suivre, a été d'examiner la vie utile de l'appareil. Nous sommes des financiers, pas des pilotes d'avions de ligne ou d'avions à réaction. Je suis financier. Si j'achète un bien, je m'attends à une certaine longévité de ce bien. J'amortirai le coût sur la période que le bien durera.

Les F-18 ont duré plus de 30 ans, certains d'entre eux plus de 36. Nous avons fait des vérifications auprès du fabricant et auprès de nos partenaires de l'OTAN pour trouver le nombre probable d'heures de vol d'un F-35, ce qui nous a donné le résultat de 30 ans. Ce n'est pas que nous cherchions un nombre plus élevé; c'était la durée de vie du bien.

D'autre part, une période plus courte d'amortissement augmente l'amortissement annuel et accélère le remplacement du matériel. Globalement, les montants ne différeront pas tellement, d'une façon ou de l'autre.

Le sénateur White : Merci. J'ai effectivement apprécié l'établissement des coûts du cycle de vie des F-35 et je pense que cette analyse s'impose pour tous nos achats.

Un deuxième élément vient s'ajouter, parce que nous utiliserons deux plateformes. Avons-nous tenu compte des coûts de la double plateforme d'un Super Hornet par rapport au F-18? Ou est-ce que ça fait partie maintenant de votre analyse?

M. Weltman : Ça fait partie de l'analyse. Nous avons demandé au ministère de la Défense de nous fournir toutes les données sur les coûts dont il pourrait disposer sur l'acquisition et le maintien en puissance. Nous lui avons aussi demandé de nous communiquer toute modification des coûts reliés à l'intégration d'une nouvelle plateforme dans son processus actuel. C'était il y a à peine une semaine. Je pense qu'il faudra un certain temps.

D'après mes contacts officiels avec mes sources habituelles, le ministère réfléchit à la façon de délimiter la portée de la réponse, parce que nous savons que c'est important. Il se peut que nous ayons à produire deux rapports séparés, le premier sur l'acquisition, puis, dès que nous disposerons de meilleures données sur l'exploitation et le maintien en puissance, le deuxième.

L'avantage est qu'on possède beaucoup de données un peu partout sur le maintien en puissance. L'Australie exploite ces avions depuis longtemps. Je sais qu'elle possède des données et elle vérifie actuellement si elle peut nous les communiquer.

Mr. Fréchette: For further detail, all of the requests and information letters that we send to departments are on our website. This one was published on December 8, and you will see the bullets and the two requests, exactly the details that we asked of the department. If you are interested, you can visit our website and you will see that.

Senator White: Thank you. Lastly, when can we expect that type of detail? I know with the F-35s we received it prior to any purchase, which was spectacular. I think it gave all of us a chance to discuss it more openly, and I certainly think it became a two-year discussion.

I know in this case here we will probably not have it prior to acquisition, so I'm just trying to get my head around when we can expect it. We'd like a specific date, if you don't mind.

Mr. Weltman: I'm optimistic that we'll be able to do it sooner rather than later because of the fact that it's a plane that's been in the air for a while. There's a lot of data out there. The modelling tool that we use has some built-in calculations already, so I'm crossing my fingers we can get it done in the shorter term, several months as opposed to I think the 10 months it took us to do the F-35s.

Senator White: Thank you.

The Chair: I will just follow up on that question as well because I think it's important. My understanding is that that particular platform, the Super Hornet that we are looking at perhaps purchasing, will come to an end here in the very near future.

In your cost analysis, are you building in the fact that there won't be replacement machines and various other things that are necessary for running the machines over the course of their life?

My question on behalf of Canadians is whether or not we're buying one plane or two planes so that we can continue to be able to fix it when it runs into problems. Are you taking that into account?

Mr. Weltman: Oh, yes. Absolutely we are. The big question there is how long are we planning to keep these? If we buy these Super Hornets, how long are we planning to keep them? In terms of spare parts and that sort of thing, I think production is scheduled to end 2017 or 2018. The line might get extended if their orders justify it.

We'll look back and see what other programs have done in similar situations. This is not the first fighter jet to be built. Many have faced this sort of situation. We'll go back and see typically what happens, and then we'll take all that into consideration.

Senator Meredith: Getting back to Senator Dagenais's question with respect to the challenges around access to information, in this legislation what would you like to see so that the hurdles —

M. Fréchette : Pour obtenir de plus amples renseignements, on peut aller sur notre site web, où se trouvent toutes les demandes et les lettres d'information que nous envoyons aux ministères. Celle-ci a été publiée le 8 décembre, et vous verrez les listes pointées et les deux demandes, exactement les détails que nous avons demandés au ministère. Les intéressés peuvent visiter notre site.

Le sénateur White : Merci. Enfin, ces détails, c'est pour quand? Je sais que, pour les F-35, nous avons reçu des renseignements avant de les acheter, ce qui était spectaculaire. Je pense que ça nous a donné à tous la chance d'en discuter plus franchement, et je pense que ç'a certainement alimenté deux années de discussions.

Je sais que, dans ce cas, nous n'aurons probablement pas de renseignements avant l'acquisition. J'essaie simplement d'avoir une idée du moment où nous pouvons nous attendre à ces détails. Une date précise, si vous voulez bien.

M. Weltman : Je suis optimiste. Je crois bien que nous pourrions les obtenir dans un proche avenir, parce que l'avion vole depuis un certain temps. Beaucoup de données ont été rassemblées. Notre outil de modélisation intègre déjà certains calculs. Je croise donc les doigts pour que ça se fasse rapidement, en quelques mois, plutôt que les 10, je pense, qu'il nous a fallu pour les F-35.

Le sénateur White : Merci.

Le président : Je vais suivre aussi ce filon, parce que je pense que c'est important. D'après mes renseignements, cette plateforme, celle du Super Hornet que nous envisageons d'acheter, arrivera à son terme dans un très proche avenir.

Dans votre analyse des coûts, tenez-vous compte qu'il n'y aura pas d'appareil de remplacement ni diverses autres choses nécessaires au fonctionnement des appareils au cours de leur durée de vie?

Ma question, au nom des Canadiens, est de savoir si nous achetons deux avions au lieu d'un seul pour pouvoir le réparer quand il éprouve des problèmes. En tenez-vous compte?

M. Weltman : Oh, oui! Absolument! La grande question est que, si nous achetons ces Super Hornet, pendant combien de temps prévoyons-nous les garder? La production de pièces de rechange et de ce genre de matériel est censée s'arrêter en 2017 ou en 2018. C'est possible plus tard si les commandes le justifient.

Nous ferons une étude rétrospective pour savoir ce qu'on a fait dans d'autres programmes, quand la situation était semblable. Ce n'est pas le premier avion de combat à réaction qu'on construit. Beaucoup ont connu cette sorte de situation. Nous tiendrons compte de tout ce qui se produit ordinairement dans ce genre de situation.

Le sénateur Meredith : Je reviens à la question du sénateur Dagenais concernant les difficultés d'accès à l'information. Dans le projet de loi, que souhaitez-vous à l'égard des obstacles? Vous

you said you've made requests for information and sometimes that information is not forthcoming. What could legislation do to increase that access to free and timely information?

You mentioned that your department has 15 analysts. Senator Jaffer asked an important question with respect to the makeup of those analysts, because today all of you are men appearing before us and there are no women. This is very important regarding opportunities for advancement within your department. Do you outsource analysts from larger accounting firms to aid in your work?

Mr. Fréchette: Last week I was in front of the Senate Human Rights Committee, so I had a lot of these kinds of questions.

Among 15 analysts, yes, we do have women working, not only as analysts; women are doing analysis and all that as well. Recruitment is not only gender-based. It's who can compete and so on.

You talk about the legislation. As I said, we still don't know exactly about the legislation in terms of access to information. What I mentioned about greater access is only what we heard or read in the Fall Economic Statement and also in the mandate letter of the Leader of the Government in the House of Commons, which was a promise of the Liberal Party during the campaign.

What will be important is a clear distinction of what we can have access to. Do we have access to cabinet confidence? I don't want to know what has been discussed and so on, but if that is just data without any comments around them, I would like to have this kind of clarification in the legislation.

As I said, for the moment, my predecessor went to court to have access and get the information, or at least he will have a decision that would allow him to have access to all this information.

I have a parliamentary remedy. In 2015, the Library of Parliament Committee, BILI, said that whenever I have a problem with a department, I should write to the three standing committees mentioned in the legislation — the Senate National Finance Committee, the House of Commons Finance Committee and the Public Accounts Committee — and ask them to use their absolute powers to call for papers and people, which is the powers that you have, to help the Parliamentary Budget Officer to have this access to the data.

We haven't used it so far. Eventually, if it's the only mechanism that is in place, maybe it should be in the legislation or a mechanism similar to that. It should be embedded in the new legislation.

Senator Meredith: When you're trying to produce data that's benefiting all Canadians and us, as committees, in making decisions or supporting an acquisition, and for you to be able

avez dit que, parfois, vos demandes de renseignements ne sont pas exaucées. Que pourrait faire la loi pour vous procurer un accès plus grand et plus rapide à des renseignements gratuits?

Vous avez dit que 15 analystes travaillaient pour vous. La sénatrice Jaffer a posé une question importante sur la composition de ce groupe, parce qu'aucune femme ne se trouve dans votre délégation. C'est très important pour les possibilités d'avancement dans votre service. Faites-vous appel à des analystes de grands cabinets d'expertise comptable pour vous aider dans votre travail?

M. Fréchette : La semaine dernière, le comité sénatorial des droits de la personne m'a posé beaucoup de ces questions.

Parmi nos 15 analystes, nous avons des femmes, et d'autres ne sont pas analystes; des femmes font de l'analyse et toutes sortes de travaux. Le recrutement n'est pas seulement sexospécifique. Les candidats doivent pouvoir répondre aux exigences de l'emploi, et ainsi de suite.

Au sujet de la loi à venir, nous ne savons pas encore, comme je l'ai dit, ce qu'elle nous réserve pour l'accès à l'information. Ce que j'ai dit sur un accès plus grand provient seulement de ce que nous avons entendu ou de ce que nous avons lu dans l'Énoncé économique de l'automne et aussi dans la lettre de mandat du leader du gouvernement à la Chambre des communes, ce qui était une promesse électorale du Parti libéral.

L'important sera une distinction claire de ce à quoi nous pouvons avoir accès. Avons-nous accès aux documents confidentiels du cabinet? Je ne veux pas savoir ce dont on a discuté et ainsi de suite, mais s'il s'agit simplement de données sans commentaires pour les étoffer, je voudrais que la loi le précise.

Comme je l'ai dit, pour le moment, mon prédécesseur s'est adressé aux tribunaux pour avoir accès à des renseignements et les obtenir ou, du moins, il obtiendra un jugement qui lui permettrait d'accéder à tous ces renseignements.

J'ai une solution parlementaire. En 2015, le comité de la Bibliothèque du Parlement m'a proposé d'écrire, chaque fois qu'un ministère me ferait des problèmes, aux trois comités permanents mentionnés dans la loi, le Comité sénatorial des finances nationales, le Comité des finances de la Chambre des communes et le Comité des comptes publics, pour leur demander d'invoquer leurs pouvoirs absolus pour réclamer documents et témoins, c'est-à-dire vos pouvoirs, pour m'aider, moi, le directeur parlementaire du budget, à accéder aux données.

Jusqu'ici, nous n'avons pas utilisé ce moyen. Si, en fin de compte, c'est le seul mécanisme utilisable, la loi devrait peut-être l'autoriser ou prévoir un mécanisme semblable. Il devrait être consacré dans la nouvelle loi.

Le sénateur Meredith : Pour produire des données qui sont dans l'intérêt de tous les Canadiens et de nos comités, pour la prise de décisions ou la justification d'un achat, pour vous

to go to court — and it's quite surprising that you would have to do that to get information you need — what kind of costs are associated with all of this and with running your department?

Mr. Jacques, you haven't said anything yet. Maybe you want to jump in on this. I'm just trying to give equity here.

Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis, Office of the Parliamentary Budget Officer: Parity across the table. It's much appreciated.

Senator Meredith: I'm an equity kind of guy.

Mr. Jacques: As Mr. Fréchette mentioned, our budget has been set at \$2.8 million since the office was established in 2008.

To your point, having worked with the office during the period of time in which there was a decision to pursue a court remedy, it is a very costly and time-consuming endeavour.

Senator Meredith: These are Canadian tax dollars we're talking about.

Mr. Jacques: We're very cognizant of that.

Of course, we don't actually have a clear sense of what the precise legislation will actually look like, as Mr. Fréchette mentioned. At the same time, looking back at the platform commitment and at the more recent commitment in the government's Fall Economic Statement, we do have the broad brush strokes of an outline of what the intended changes are to the office, and on that basis, we did publish a business case.

Looking at the potential changes, in particular, a key change around the potential costing of electoral platforms, we did publish a business case to indicate what some of the operational changes to the office might look like, as well as some of the costs associated with that. I believe the number we were looking at was close to an additional \$2 million per year.

Senator Meredith: Is legislation the way to go? You've tried the approach of collaboration, Mr. Askari, with respect to department heads and the requesting of information. Is there any other mechanism, apart from legislation, that could be utilized?

Mr. Askari: Legislation is the first part of it. It's the most important part of it because it mandates the departments to comply with certain rules and regulations.

One of the problems we have in the current legislation is that the wording is very weak and very broad. In some cases, actually, it's very specific because it only talks about financial, and we often need more than just financial data.

For example, for costing a fighter jet or a ship, you need other kinds of information from the Department of Defence on the requirements for fighter jets. It's not just financial data; there are requirements.

adresser aux tribunaux — c'est quand même étonnant que vous deviez le faire pour obtenir l'information dont vous avez besoin — et pour administrer votre bureau, quelle sorte de coûts tout ça entraîne-t-il?

Monsieur Jacques, vous n'avez encore rien dit. Peut-être voulez-vous intervenir sur ce point. J'essaie seulement de vous accorder la parité.

Jason Jacques, directeur, Analyse économique et financière, Bureau du directeur parlementaire du budget : La parité pour tout le monde. C'est très apprécié.

Le sénateur Meredith : J'aime l'égalité.

M. Jacques : Comme M. Fréchette l'a dit, notre budget a été fixé à 2,8 millions de dollars depuis la création du bureau, en 2008.

Comme vous l'avez dit, ayant travaillé pour le bureau pendant la période où il avait décidé d'engager un recours judiciaire, c'est très coûteux et ça prend beaucoup de temps.

Le sénateur Meredith : Nous parlons ici de l'argent des contribuables.

M. Jacques : Nous en sommes très conscients.

Bien sûr, nous n'avons pas d'idée très claire de ce à quoi ressemblera exactement la loi, comme M. Fréchette l'a dit. En même temps, compte tenu des promesses électorales et des promesses plus récentes du gouvernement dans son Énoncé économique de l'automne, nous avons une idée rudimentaire des changements proposés pour le bureau et, à partir de là nous avons publié une analyse de rentabilisation.

Compte tenu des modifications éventuelles, notamment l'établissement des coûts des programmes électoraux, nous avons publié une analyse de rentabilisation pour montrer à quoi pourraient ressembler certains des changements du bureau, et les coûts associés. Je crois que nous envisagions des coûts supplémentaires de près de 2 millions de dollars par année.

Le sénateur Meredith : Est-ce que la loi est une solution? Vous avez essayé la collaboration, monsieur Askari, avec les chefs de service et pour la demande de renseignements. À part une loi, pourriez-vous utiliser d'autres mécanismes?

M. Askari : La loi est un premier volet, le plus important, parce qu'il oblige les ministères à respecter certaines règles, certains règlements.

L'une des insuffisances de la loi en vigueur est son libellé peu contraignant et très général. Il est parfois très précis, parce qu'il ne parle que de données financières alors que nous, souvent, nous avons besoin de plus que de données seulement financières.

Par exemple, pour l'établissement des coûts d'un chasseur à réaction ou d'un navire, il faut obtenir du ministère de la Défense d'autres types de renseignements sur les exigences de ces appareils. Il ne s'agit pas seulement de données financières. Il y a des exigences.

Those kinds of things have to be included, and then there has to be a recourse for us to be able to find a way to compel the departments to actually provide the information if they've decided not to. That's the part that is weak in the current legislation, and we are hoping that the government will address that.

Mr. Fréchette: For your information, Mr. Chair, the Auditor General has an MOU with departments and the Privy Council, which gives him more power to access the information. Whether the MOU works perfectly all the time or not, I don't know, but at least there is a mechanism in place.

Mostafa alluded to the Financial Accountability Office of Ontario, which is the Ontario PBO. Jason can talk about it. He helped develop and implement the legislation over there.

The legislation is a little bit clearer because they use ours, and they realize that we don't have the word "information" or "fiscal," just "data." They added that, and apparently it helped my counterpart over there to have access to the information. He also has a little bit more power because he reports to a standing committee, the Finance Committee, which can provide him with this kind of access.

Senator Beyak: Over the years, we have heard from many witnesses that there are nations in the world, our allies, who have a military strategy that survives a government election, whether it's a Conservative, NDP or Liberal government. When the government changes, the military strategy stays the same, whether it's a goal, where they're going to be fighting, or what they are buying, ships or air force jets.

Do you see any value in that for Canada monetarily? I do, and I have listened very carefully to these witnesses. We seem to waste — to taxpayers watching these broadcasts — a lot of money redoing contracts that a previous government did, just because we can. All governments seem to be equally guilty of that.

As financial minds, do you see any benefit to that?

Mr. Fréchette: Financial and political minds.

Mr. Askari: If there is a stability and certainty in procurement, in principle, it's going to be cheaper. If you keep changing your requirements and objectives, then you have to redo the contracts and look for other things that may cost more money.

That's as far as I can go in that instance, but the rest of it is a matter of policy decisions by the government of the day.

Senator Beyak: Thank you. Would anyone else have any comments?

The Chair: No, I don't think so.

Ce genre de précisions, la loi doit en parler. Ensuite, il faut que nous ayons un recours pour obliger les ministères récalcitrants à fournir les renseignements demandés. C'est le maillon faible de la loi, et nous espérons que le gouvernement y remédiera.

M. Fréchette : À titre d'information, monsieur le président, le vérificateur général a conclu un protocole d'entente avec les ministères et le Conseil privé, qui lui accorde plus de pouvoir pour accéder à l'information. J'ignore si ce protocole d'entente est toujours parfaitement efficace, mais, au moins, un mécanisme est en place.

Mostafa a fait allusion au Bureau de la responsabilité financière de l'Ontario, qui est l'équivalent, pour cette province, de notre Bureau du directeur parlementaire du budget. Jason peut vous en parler. C'est lui qui, là-bas, a contribué à élaborer la loi et à la mettre en œuvre.

La loi ontarienne est un peu plus limpide que la nôtre, même si elle s'en inspire, et elle a suppléé à l'absence, dans la nôtre, de mots comme « renseignements », alors que la nôtre n'a que le mot « données ». Cet ajout, et d'autres, ont apparemment aidé mon homologue ontarien à accéder aux renseignements. Il possède aussi un peu plus de pouvoir, parce qu'il relève d'un comité permanent, le Comité des finances, qui peut lui fournir ce genre d'accès.

La sénatrice Beyak : Au cours des années, beaucoup de témoins nous ont dit que certains de nos alliés possédaient une stratégie militaire qui survivait aux élections, peu importe le parti qui prenait le pouvoir, conservateur, néo-démocrate ou libéral. Le gouvernement change, mais la stratégie militaire — objectifs, théâtres des combats ou, encore, choix du matériel à acheter — ne dévie pas.

Est-ce que ça permettrait au Canada d'économiser? Je le crois, et j'ai écouté très attentivement ces témoins. Nous semblons gaspiller beaucoup d'argent — que les contribuables écoutent bien — à refaire les contrats qu'un gouvernement antérieur a conclus, simplement parce que nous le pouvons. Tous les gouvernements semblent également coupables.

Vous, les esprits financiers, y voyez-vous un avantage?

M. Fréchette : Esprits financiers et esprits politiques.

M. Askari : En principe, la stabilité et la certitude des achats reviennent moins cher. Si on modifie sans cesse ses exigences et ses objectifs, il faut alors refaire les contrats et chercher à obtenir d'autres biens qui risquent de coûter plus cher.

C'est le plus loin que je peux m'avancer, mais le reste est question de décision stratégique prise par le gouvernement au pouvoir.

La sénatrice Beyak : Merci. Quelqu'un d'autre a-t-il des observations?

Le président : Non, je ne crois pas.

Colleagues, we are coming to a conclusion here fairly soon, and we have a motion that I would like us to deal with prior to recessing, but I do have a further question on the Super Hornets.

In your analysis, are you going to evaluate the fact that this appears to be a sole-source contract for the purchase of the Super Hornets, and being sole-sourced, is this contract going to be value for money compared to others had they been able to compete? Will you look at this as part of the evaluation?

Mr. Askari: Unfortunately, senator, enough information regarding the cost of sole sourcing doesn't really exist. When we were doing the F-35s, that was one of the questions. We could not provide a good answer for that because there were some indications, some information and some research that sole-source procurement contracts had up to 18 per cent higher costs, but there wasn't really enough for us to actually provide a solid number to parliamentarians at the time.

It may be the same thing in this case because, first of all, this is subject to negotiation between the government and Boeing, and we don't know exactly how that negotiation will end and what kind of a price they can get from that. It is very hard for us to determine exactly whether sole sourcing is actually costing more or less or what the results are.

The Chair: Colleagues, we have a motion here that I would like us to entertain prior to us recessing. If no one else has any other questions, I would like to excuse our witnesses. I want to thank Mr. Fréchette and his delegation, who performed very well. We are looking forward to seeing you in the future, and we may have a further discussion as a committee about whether we may ask you to do some work on our behalf in respect of these capability gaps within the military. You may be hearing from us sooner rather than later.

Colleagues, I would like to move to a motion that the deputy chair will present to the committee. It has to do with the agreement that has been reached regarding the membership of the committees given the changes that have taken place in the personnel within the Senate. You all have a copy of the motion. We will be required to pass this motion in the Senate so that we can expand our numbers from 9 to 12, and this motion will allow us to do this.

Senator Jaffer: This is the motion:

That pursuant to the order adopted by the Senate on December 7, 2016, the membership of the Subcommittee on Agenda and Procedure be increased by one non-voting member chosen from the senators who are not members of a recognized party, to be designated after the usual consultations.

Chers collègues, la conclusion de cette partie de la séance arrive bientôt, et nous avons une motion que je voudrais que nous traitions avant la suspension des travaux, mais j'ai une autre question sur les Super Hornet.

Dans votre analyse, évaluez-vous le fait qu'il semble n'y avoir qu'un marché à fournisseur unique pour l'achat de ces appareils, et, de ce fait, ce marché nous en donnera-t-il pour notre argent, par rapport à un marché qui aurait mis en concurrence d'autres fournisseurs? Est-ce que ça fera partie de l'évaluation?

M. Askari : Malheureusement, il n'existe pas vraiment assez de renseignements sur le coût de l'attribution du marché à un fournisseur unique. Quand nous avons préparé notre rapport sur les F-35, nous nous sommes notamment posé la question, sans pouvoir lui trouver de réponse satisfaisante, parce que, selon certaines indications, certains renseignements et certains résultats de recherche, ce genre de marché pouvait entraîner des surcoûts de jusqu'à 18 p. 100, mais nous n'avions pas assez de données pour communiquer un chiffre sûr aux parlementaires, à l'époque.

La même situation se présente peut-être encore, dans ce cas-ci, parce que, d'abord, c'est sujet à négociation entre le gouvernement et Boeing, et que nous ne connaissons pas exactement l'issue de cette négociation ni le prix qu'en tirera l'avionneur. Il est très difficile pour nous de chiffrer exactement les économies que permet un fournisseur unique ou les résultats qu'il permet d'obtenir.

Le président : Chers collègues, nous avons ici une motion que je voudrais que nous prenions en considération avant de suspendre les travaux. Si personne d'autre n'a de question, je voudrais autoriser nos témoins à se retirer. Je tiens à remercier M. Fréchette et sa délégation, dont le témoignage a été très intéressant. Nous sommes impatients de vous revoir, et notre comité pourra discuter de la possibilité de vous confier du travail, en son nom, sur les déficits de capacité militaire. Vous pourrez recevoir de nos nouvelles dans un avenir proche.

Chers collègues, passons à une motion que la vice-présidente présentera au comité. Elle concerne l'accord conclu sur la composition des comités par suite des modifications survenues dans le personnel du Sénat. Vous en avez le texte. Nous serons tenus de l'adopter au Sénat pour passer de neuf à douze membres.

La sénatrice Jaffer : Voici la motion :

Que, conformément à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, le nombre de membres du Sous-comité du programme et de la procédure soit augmenté par un membre sans droit de vote choisi parmi les sénateurs qui ne sont pas membres d'un parti reconnu, à désigner après les consultations d'usage.

The Chair: Colleagues, I will have to reintroduce the motion as I spoke to it because I was speaking in the broader terms that the numbers in the committee will be expanded by three, the way I understand it, but this has to do with the steering committee, which is part of the agreements that have taken place between all the parties in the house.

I think the motion is fairly clear. It's been moved by Senator Jaffer that we increase the steering committee by one member.

Is it agreed? Anybody against? Carried.

The Standing Senate Committee on National Security and Defence, as part of its study on issues related to the defence policy review, is pleased to be joined in our third panel of the day, via video conference, by Brigadier-General Michael Nixon, Commander, Joint Task Force North; and Lieutenant-Colonel Luis Carvallo, Commanding Officer, 1st Canadian Ranger Patrol Group.

The Canadian Joint Operations Command oversees six commands across the country that provides command and control to the military task force deployed on operations in Canada. One of these is the Joint Task Force North, which is responsible for operations in Yukon, the Northwest Territories and Nunavut. It's an area of responsibility of approximately 4 million kilometres, which represents 40 per cent of Canada's land mass and 75 per cent of its coastline.

Gentlemen, welcome.

Brigadier-General Michael Nixon, Commander, Joint Task Force North, National Defence and the Canadian Armed Forces: Good afternoon, Mr. Chairman, senators, ladies and gentlemen.

First of all, thank you for this opportunity to address you on defence and security issues in Canada's North, an area I feel very passionate about.

As mentioned, I am the Commander of Joint Task Force North. I am one of the formations that fall under Canadian Joint Operations Command, CJOC. As mentioned, I'm accompanied by the Commanding Officer of the 1st Canadian Ranger Patrol Group, Lieutenant-Colonel Carvallo.

The JTFN's area of responsibility, as the chair mentioned, is extremely large. It is about the size of the European Union, but it only has a population about the size of Kingston, Ontario, 118,000, so a dispersed population spread over vast areas.

[Translation]

Joint Task Force North's area of responsibility includes Yukon, Northwest Territories and Nunavut.

Le président : Chers collègues, je devrai présenter à nouveau la motion dont j'ai parlé, qui parlait, en général, d'augmenter de trois le nombre de membres du comité, d'après ce que je comprends, mais cette motion-ci concerne le comité de direction, visé par les accords qui ont eu lieu entre les partis, à la Chambre.

Je pense que la motion est assez claire. La sénatrice Jaffer propose que nous augmentions d'un le nombre de membres du comité de direction.

Êtes-vous d'accord? Quelqu'un s'y oppose-t-il? Adopté.

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, dans le cadre de son étude sur les questions relatives à l'examen de la politique de défense, est heureux d'accueillir son troisième groupe de témoins de la journée, par vidéoconférence. Il s'agit du brigadier-général Michael Nixon et du lieutenant-colonel Luis Carvallo, commandants, respectivement, du Commandement de la Force opérationnelle interarmées (Nord) et du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens.

Le Commandement des opérations interarmées du Canada surveille six commandements qui, d'un bout à l'autre du pays, assurent le commandement et le contrôle à la force d'intervention militaire déployée dans des opérations au Canada. L'une de ces forces est la Force opérationnelle interarmées (Nord), chargée des opérations dans le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. Cette zone de responsabilité d'environ 4 millions de kilomètres représente 40 p. 100 de la surface émergée du Canada et 75 p. 100 de son littoral.

Messieurs, soyez les bienvenus.

Brigadier-général Michael Nixon, commandant, Force opérationnelle interarmées (Nord), Défense nationale et Forces armées canadiennes : Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, mesdames et messieurs, bonjour.

Tout d'abord, merci de nous donner la possibilité de vous parler de questions de défense et de sécurité dans le Nord, une région qui me passionne beaucoup.

Comme vous l'avez entendu, je suis le commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord), l'une des formations relevant du Commandement des opérations interarmées du Canada, le COIC. Comme vous l'avez aussi entendu, je suis accompagné du lieutenant-colonel Luis Carvallo, commandant du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens.

La zone de responsabilité de la Force opérationnelle interarmées (Nord), comme le président du comité l'a dit, est extrêmement étendue. Elle est à peu près de la taille de l'Union européenne, mais sa population équivaut seulement à celle de Kingston, en Ontario, c'est-à-dire 118 000 habitants. C'est donc une population dispersée sur une vaste superficie.

[Français]

La zone de responsabilité de la Force opérationnelle interarmées (Nord) comprend le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut.

[English]

As Commander of Joint Task Force North, my priorities are fairly straightforward: prepare, plan for and conduct operations and build and maintain an area of responsibility of situational awareness, so across the area of responsibility; extend and strengthen regional partnerships; support the Canadian Rangers and the Junior Canadian Ranger Program, support Team North personnel; and equally important, champion necessary infrastructure projects.

The term “Team North” I use to describe all members of the Department of National Defence and the Canadian Armed Forces that live and work in the North. It’s the second-largest federal presence in the North and employs almost 300 military and civilian personnel. This comprises of my headquarters here in Yellowknife, Joint Task Force North headquarters, and a detachment in each of the other two territorial capitals, Whitehorse and Iqaluit.

The 1st Canadian Ranger Patrol Group, 440 Squadron, C Company, the Loyal Edmonton Regiment, and the Junior Canadian Rangers and cadet programs make up the rest of the team.

As you may be aware, Canada has four key pillars for northern engagement and policy interest we use to guide our operational planning. They are sovereignty, economic and social development, environmental protection, and of course good governance.

[Translation]

The most significant operational threat in Joint Task Force North’s area of responsibility is climate.

[English]

Temperatures can drop to minus 55 degrees Celsius during winter months, and weather conditions can adversely affect operational equipment and personnel. Like anywhere else on the globe, there is a risk of natural disaster events, such as wildfires, earthquakes and flooding. It is also important to note that while there is a degree of vulnerability due to unique climate and dispersed population, there is also a high degree of resilience and preparedness amongst the three territories that serves to mitigate most of these risks.

[Translation]

The Canadian Armed Forces have primary responsibility for maritime and aeronautical search and rescue. They also provide assistance to provinces and territories for ground search and rescue incidents when requested, to the best of their capabilities and with the resources provided.

[Traduction]

En ma qualité de commandant de la Force opérationnelle interarmées (Nord), mes priorités sont assez simples : préparer, planifier et mener des opérations; bâtir et maintenir la connaissance de la situation dans la zone de responsabilité; élargir et renforcer les partenariats régionaux; soutenir les Rangers canadiens et le programme des Rangers juniors canadiens; soutenir le personnel de l’Équipe du Nord; tout aussi important, me faire le champion des projets des infrastructures nécessaires.

L’Équipe du Nord désigne tous les membres du ministère de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes qui vivent et travaillent dans le Nord. Deuxième présence fédérale en importance dans le Nord, elle emploie presque 300 militaires et civils et se compose du quartier général de la Force opérationnelle interarmées (Nord), y compris un détachement dans chacune des capitales des deux autres territoires, Whitehorse et Iqaluit.

Le reste de l’équipe est constitué du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, du 440^e Escadron, de la compagnie C, du Loyal Edmonton Regiment et des groupes de Rangers juniors canadiens et cadets.

Comme vous le savez peut-être, l’engagement dans le Nord et les intérêts politiques du Canada reposent sur quatre piliers qui orientent notre planification opérationnelle. Il s’agit de la souveraineté; du développement économique et social; de la protection de l’environnement; et, bien sûr, de la gouvernance.

[Français]

La principale menace opérationnelle pour la zone de responsabilité de la Force opérationnelle interarmées (Nord) est le climat.

[Traduction]

La température peut descendre à moins 55 degrés Celsius pendant les mois d’hiver, et la météo peut avoir un effet négatif sur l’équipement et le personnel. Comme partout ailleurs sur le globe, il existe un risque de catastrophes naturelles, par exemple des feux de végétation, des tremblements de terre et des inondations. Il importe aussi de noter que si le degré de vulnérabilité est élevé en raison de ces conditions climatiques particulières et de la dispersion de la population, le degré de résilience et de préparation est également élevé dans ces trois territoires, ce qui permet d’atténuer la plupart de ces risques.

[Français]

Les Forces armées canadiennes sont l’organisme responsable de la prestation de services de recherche et de sauvetage maritime et aérien. Elles fournissent aussi de l’aide aux provinces et aux territoires relativement aux incidents de recherche et de sauvetage au sol, sur demande, dans la mesure de leurs capacités et avec les ressources qui leur ont été octroyées.

[English]

If and when a call comes in to a Joint Rescue Coordination Centre for assistance with a ground search and rescue event, this may trigger the tasking of search and rescue aircraft or any other Canadian Armed Forces asset considered as a secondary resource. The Joint Rescue Coordination Centre that has the lead may also task a local ship or aircraft operating in the area of the search to assist with the effort.

Of note, in 2015, of the numerous search and rescues conducted coast to coast in Canada, fewer than 5 per cent of those that were led by the Canadian Armed Forces occurred north of the fifty-fifth parallel, which is roughly in line with Grande Prairie, Alberta.

Some other potential emergency response missions include dealing with major air or maritime disasters — for which there are contingency plans — a community infrastructure crisis, a community emergency resupply or a health care crisis.

Joint Task Force North, although one of the formations and one of six regional joint task forces, is different than the rest, specifically because it does not have a force-generation mandate. Rather, it is a small, modestly staffed planning and coordination and command and control organization that plans for and then employs assets coming from formations and units from the South, or from the other regional joint task forces.

When it comes to northern operations, soldiers, sailors and airwomen and airmen come from the three services to support. By way of example, the Royal Canadian Navy operates throughout the year, mainly in the summer, navigating the waters in the North and in the winter through the ice with its fleet dive units. Its ships and divers regularly deploy in support of Government of Canada missions either in surveillance, exercises of sovereignty or supporting other government departments.

The forthcoming Harry DeWolf-class Arctic patrol ships and the Nanisivik fuelling station will greatly increase the Royal Canadian Navy's capacity to operate in Canada's North.

The Canadian Army trains and operates in the North in the winter and summer. The units again come from the South and deploy north as required and can be up to 550 personnel in size. The largest unit in the Canadian Army is permanently deployed in the North, and that is the 1st Canadian Ranger Patrol Group and one of the reasons the CO is with me today. It has an established strength of about 1,800 members in 60 communities across the North. They serve both the sovereign presence and a vital

[Traduction]

Quand un appel parvient à un centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage pour une demande d'assistance dans une opération de recherche et de sauvetage au sol, cela peut déclencher le déploiement d'un aéronef de recherche et de sauvetage, ou de tout autre bien des Forces armées canadiennes considéré comme une ressource secondaire. Le centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage responsable peut également dépêcher un navire ou un aéronef local utilisé dans la région de la recherche pour contribuer à l'opération.

Notez qu'en 2015, des nombreuses interventions de recherche et de sauvetage effectuées partout au Canada, moins de 5 p. 100 de celles dirigées par les Forces armées canadiennes se sont produites au nord du 55^e parallèle, ce qui est à peu près la hauteur de Grande Prairie, en Alberta.

Parmi les autres missions d'intervention d'urgence possibles, on retrouve les grandes catastrophes aériennes ou maritimes — pour lesquelles on a dressé des plans de contingence —, les crises liées à l'infrastructure dans les collectivités, les réapprovisionnements d'urgence des collectivités et les crises sanitaires.

Bien qu'il s'agisse d'une des formations et d'une des six forces opérationnelles interarmées régionales, la Force opérationnelle interarmées (Nord) est différente des autres, précisément parce qu'elle n'a pas de mandat pour la mise sur pied d'une force. Il s'agit plutôt d'une petite organisation dotée d'un personnel limité, chargée de la planification, de la coordination, du commandement et du contrôle, qui se sert de biens provenant de formations et d'unités situées au Sud, ou des autres forces opérationnelles interarmées régionales.

Pour les opérations dans le Nord, on fait appel aux soldats, aux marins, aux aviateurs et aux aviatrices des trois services. Par exemple, la Marine royale canadienne intervient dans les eaux du Nord toute l'année, surtout en été, et dans la glace en hiver, avec ses unités de plongée de la flotte. Ses navires et ses plongeurs sont régulièrement déployés pour contribuer aux missions de surveillance du gouvernement du Canada, pour mener des exercices de souveraineté et pour soutenir d'autres ministères gouvernementaux.

Les navires de patrouille de l'Arctique de la classe Harry DeWolf et l'installation d'avitaillement en carburant de Nanisivik à venir augmenteront fortement les capacités de la Marine royale canadienne dans le Nord.

L'armée canadienne s'entraîne et intervient dans le Nord en hiver et en été. Encore une fois, les unités sont basées dans le Sud et déployées dans le Nord, selon les besoins. Elles peuvent compter jusqu'à 550 membres. La plus importante unité de l'armée canadienne est déployée de façon permanente dans le Nord. Il s'agit du 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens; c'est une des raisons pour lesquelles le commandant m'accompagne aujourd'hui. L'effectif de ce groupe est d'environ

nation-building function.

The 1st Canadian Ranger Patrol Group is also responsible for the Junior Canadian Rangers Program in the North. There are about 1,300 junior rangers in 41 communities across the North. The junior rangers are supported by the Canadian Forces, and it is a program for youth aged 12 to 18. Of note, it is one of the fastest-growing youth programs based on population density in the North.

Finally, since its earliest days in the North, the Royal Canadian Air Force has been vital to linking distant points and enabling national and military missions throughout the Far North. The RCAF provides the lift and range to cover the North with both fixed- and rotary-wing aircraft. Based in Yellowknife, we have a modest capability, as I already mentioned, with 440 Transport Squadron, which is equipped with four CC-138 Twin Otters.

The Canadian Forces must be able to respond quickly and effectively whenever called upon to assist what is beyond the capability of our partners to do. In order to accomplish this mission, we within JTFN engage with all of the other federal departments and agencies that have an interest in the North, of which there are many, as well as with municipal, territorial and indigenous governments and groups. It is mainly to foster pre-crisis communication to allow those people to know people, which is always important; to ensure there is a common operating picture when a crisis does arise; to ensure comprehensive planning and complete planning; and to ensure the sharing of resources and infrastructure, all of which are vital in the North.

In closing, I'd just like to say I'm extremely proud of the men and women who make up Team North, and I'm honoured and blessed to be their commander. It is the opportunity of a lifetime, and I do not take it for granted. It's an outstanding organization that amazes me every day with its accomplishments.

Mr. Chair, ladies and gentlemen, again, thank you for this opportunity. Lieutenant-Colonel Carvalho and I will be happy to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you very much, general. I want to say at the outset that we are also very proud of the men and women who make up Team North. I had the opportunity of participating in Operation NANOOK for one day up in Yukon, and I was very impressed with the military generally, especially all the soldiers, the men and women involved, and the rangers, their capability and their enthusiasm for the job they signed up to do. We can feel very good about what you do, and we appreciate you coming in

1 800 membres répartis dans 60 collectivités du Nord. Il assure la souveraineté du pays et il constitue une force essentielle de construction de la nation.

Le 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens est également responsable du programme des Rangers juniors canadiens dans le Nord. Il y a environ 1 300 Rangers juniors répartis dans 41 collectivités du Nord. Les Rangers juniors sont soutenus par les Forces canadiennes, et le programme est destiné aux jeunes de 12 à 18 ans. Notez qu'il s'agit d'un des programmes pour les jeunes à la croissance la plus rapide, en fonction de la densité de la population dans le Nord.

Enfin, depuis qu'elle intervient dans le Nord, l'Aviation royale canadienne y joue un rôle essentiel; elle a permis de relier des points distants et de conduire des missions nationales et militaires dans tout le Grand Nord. Le rayon d'action de l'ARC permet de parcourir tout le Nord, avec des aéronefs à voilure fixe et à voilure tournante. Comme je l'ai déjà dit, les capacités du 440^e Escadron de transport, basé à Yellowknife, sont limitées. Il est équipé de quatre CC-138 Twin Otter.

Les Forces canadiennes doivent être en mesure d'intervenir rapidement et efficacement lorsqu'on leur demande de l'assistance et lorsque les moyens de ses partenaires ne suffisent pas. Pour accomplir cette mission, nous, les membres de la FOIN, collaborons avec tous les autres ministères et organismes du gouvernement fédéral ayant un intérêt dans le Nord — ils sont nombreux —, ainsi qu'avec les gouvernements et les groupes municipaux, territoriaux et autochtones. Les objectifs principaux sont de favoriser la communication avant la crise, pour permettre aux gens de se connaître, ce qui est toujours important; de faire en sorte qu'il y ait une image commune de la situation opérationnelle lorsqu'une crise se produit; d'assurer une planification exhaustive; ainsi que de favoriser le partage de ressources et d'infrastructures, qui sont toutes essentielles dans le Nord.

Pour conclure, j'aimerais dire que je suis extrêmement fier des hommes et des femmes qui composent l'Équipe du Nord, et je suis honoré et ravi d'être leur commandant. C'est une expérience unique, et je ne la tiens pas pour acquise. Il s'agit d'une organisation remarquable qui ne cesse de m'étonner par ses réussites.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous remercie encore de m'avoir offert cette possibilité. Le lieutenant-colonel Carvalho et moi nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, brigadier-général. J'aimerais tout d'abord dire que nous aussi, nous sommes très fiers des hommes et des femmes qui forment l'Équipe du Nord. J'ai eu l'occasion de participer à l'opération NANOOK au Yukon pendant une journée. J'ai été très impressionné par l'ensemble des forces, surtout par les soldats, les hommes et les femmes présents, par les Rangers et par leurs compétences et leur enthousiasme pour le travail qu'ils se sont engagés à accomplir. Nous pouvons

on I am assuming a very balmy day in Yellowknife.

We are going to start with a visitor to our committee to lead off on questions, Senator Dennis Patterson from Nunavut, who actually brought forward a policy paper for this committee to consider for the purpose of the defence policy review. Senator Patterson, if you want to start, please.

Senator Patterson: Thank you very much, Mr. Chair. Thank you to the witnesses. Yes, I did conduct a defence policy review in Nunavut, and I was happy members of JTFN participated.

I would like to focus a question on search and rescue. You mentioned your role, Commander Nixon. Of course, there was welcome news about the new C-295 acquisition to replace the Hercs, which was announced just recently. This is good news because the new aircraft will have forward-looking infrared radar, which the C-130s didn't have. So they are going to be able to look at persons and vehicles on the ground amidst the white. This is great news.

But I was concerned. I have learned that the C-295 at 480 kilometres per hour is really much slower than the C-130 at 660 kilometres per hour. My research for the defence round table showed that none of the Hercs that now fly out of Trenton, Ontario; Greenwood, Nova Scotia; and Winnipeg make Iqaluit in three hours of flying time from those bases right now. So now we will have slower aircraft with better technological capabilities, but it means that the recommendation we came up with in our round table, which was echoed by a recommendation of this committee much earlier, to reposition those aircraft in either Iqaluit or Yellowknife, where you noted you have detachments, or even Cambridge Bay, would significantly improve response time. It would increase the ability of those aircraft to do on-station time with much more fuel.

You're part of the establishment that is reviewing this whole defence policy right now. Do you support the repositioning of these new search and rescue aircraft closer to where they are needed in the Arctic? I don't need to tell you, Iqaluit is in the southeastern part of the Eastern Arctic. This is a huge territory, as you have pointed out. Would we be able to do a better job with search and rescue by repositioning those aircraft closer to the Arctic?

Brig.-Gen. Nixon: Great question, senator. Thank you for that. It was a privilege to have some of my team come to your sponsored discussions of the DPR, which I believe will be out in the not-too-distant future. So I would be remiss not to offer you my thanks, because it allowed us to engage with some folks not only from Nunavut but from all three territories.

être très fiers de ce que vous faites et nous vous remercions de vous joindre à nous en ce qui doit être une journée très douce à Yellowknife.

Nous allons inviter un visiteur à lancer la période de questions, le sénateur Dennis Patterson, du Nunavut. Il a soumis un document d'orientation que le comité pourra examiner dans le cadre de l'examen de la politique de défense. Sénateur Patterson, la parole est à vous.

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup, monsieur le président. Merci aussi aux témoins. C'est vrai que j'ai effectué un examen de la politique de défense au Nunavut, et j'ai été ravi que des membres de la FOIN y participent.

J'aimerais poser une question sur la recherche et le sauvetage. Vous avez mentionné votre rôle, monsieur le brigadier-général. Bien sûr, nous avons accueilli favorablement la nouvelle récente concernant l'acquisition d'appareils C-295 pour remplacer les Hercules. C'est une bonne nouvelle parce que les nouveaux aéronefs seront équipés d'un radar thermique à balayage frontal que les C-130 n'avaient pas. Ils pourront donc détecter des personnes et des véhicules au sol dans tout le blanc. C'est une très bonne nouvelle.

Toutefois, je suis préoccupé. J'ai appris que le C-295 est beaucoup plus lent que le C-130 : 480 kilomètres-heure comparativement à 660 kilomètres-heure. Selon les recherches que j'ai faites pour la table ronde de la défense, actuellement, aucun Hercules en provenance de Trenton, en Ontario; de Greenwood, en Nouvelle-Écosse; et de Winnipeg ne peut se rendre à Iqaluit en trois heures de vol à partir de ces bases. Nous aurons donc maintenant des aéronefs plus lents, mais dotés de meilleures technologies. Or, qu'en est-il de la recommandation des participants à la table ronde, recommandation présentée il y a longtemps par le comité, de relocaliser les aéronefs soit à Iqaluit ou à Yellowknife, où vous avez mentionné avoir des détachements, ou même à Cambridge Bay, pour améliorer considérablement le temps de réaction? Grâce à la relocalisation, les aéronefs auraient beaucoup plus de carburant, et on pourrait en prolonger le temps sur zone.

Vous faites partie du groupe qui procède actuellement à l'examen de la politique de défense. Êtes-vous en faveur de rapprocher les nouveaux aéronefs de recherche et de sauvetage de la région de l'Arctique où ils sont requis? Je n'ai pas à vous dire qu'Iqaluit est située dans la partie sud-est de l'Arctique de l'Est. C'est un territoire énorme, comme vous l'avez souligné. Est-ce que nous améliorerions nos capacités de recherche et de sauvetage en rapprochant les aéronefs de l'Arctique?

Bgén Nixon : C'est une très bonne question, sénateur. Je vous en remercie. Ce fut un privilège de permettre à des membres de mon équipe de participer aux discussions que vous avez parrainées dans le cadre de l'examen de la politique de défense, dont les résultats seront publiés bientôt, je crois. Ce serait négligent de ma part de ne pas vous remercier, car ces discussions nous ont permis d'échanger avec des gens non seulement du Nunavut, mais aussi des trois territoires.

With respect to resources and the placing of resources for search and rescue, it's well beyond obviously JTFN's mandate to decide the best locations for resources, except when it comes to a specific operation or a specific event that is determined in advance to things positioned in a place for a temporary period. I would say that would be the case where I would see positioning things in remote locations for a specific series of events, which could drastically reduce response times. But that would be based on a scenario that one was anticipating, such as transit of a cruise ship, for example, that wasn't as well prepared as what we saw last summer with the *Crystal Serenity*. Another cruise ship may not take the steps necessary in working with the Coast Guard and other partners, so we could look at that.

On a permanent basis, though, that would be a question I think that the folks at headquarters would have to look at and answer. I do know — you mentioned the three-hour transit time from Winnipeg to Nunavut — if that central location, hypothetically speaking, was Yellowknife, it's really no closer geographically than Winnipeg when you look at transit times. The ability of the aircraft assets we have now, whether it's rotary wing or fixed wing, to be able to deploy, refuel and then conduct search and rescue operations is a challenge coast to coast, just because of the vastness of our country.

So I can't necessarily speak beyond what we would look at in a specific case-by-case scenario that we were preparing for versus a permanent bed-down. That question would have to be posed to somebody who had responsibility both for all of the assets and for all of the tasks.

Senator Patterson: Would you agree, though, that these are slower planes than the Hercules and represent a reduction in capability in the sense of response time?

Brig.-Gen. Nixon: I'm not aware of the difference between the two platforms in terms of the speed of transit and the speed of flight. I haven't done a lot of research on that, not being a pilot.

But I do know that the advantage of search and rescue platforms is in loiter time and the ability to conduct the search of vast areas. The North is very vast, as we have already discussed, so the transit times to get from point A to point B would be a factor in planning. As we all know, for response in the North, time is one of the critical factors.

I think the more important factor would be the ability to loiter or to be able to search vast areas for a prolonged period. You're then not necessarily talking about speed but being able to stay on station.

Senator Patterson: I would like to focus on the Canadian Rangers. You mentioned the Rangers. We're very proud of them. They have a presence in all of our northern communities. They are very experienced on the land.

Concernant les ressources et la localisation des ressources pour la recherche et le sauvetage, évidemment, le choix du meilleur emplacement dépasse de loin le mandat de la FOIN, mis à part dans le cas d'une opération ou d'une intervention précise et prévue, dans le cadre de laquelle il faudrait localiser une ressource temporairement. Je dirais que ce serait dans de tels cas qu'il faudrait placer des ressources à des endroits éloignés pour une chaîne d'actions précise, ce qui pourrait réduire considérablement les temps de réaction. Toutefois, ce serait pour une situation prévue, comme le passage d'un navire de croisière qui ne serait pas aussi bien préparé que celui du *Crystal Serenity* l'été dernier. Un autre navire de croisière ne prendrait peut-être pas les mesures nécessaires pour collaborer avec la Garde côtière et d'autres partenaires; nous pourrions donc examiner une telle situation.

De façon permanente, toutefois, je pense que ce serait aux gens du quartier général d'examiner la question et d'y répondre. Vous avez mentionné le temps de déplacement de trois heures de Winnipeg au Nunavut. Or, je sais que si cet emplacement central était, disons, Yellowknife, le temps de déplacement ne serait pas moins long parce que, sur le plan géographique, ce n'est pas plus près que Winnipeg. La possibilité de déployer les aéronefs que nous avons aujourd'hui, qu'ils soient à voilure tournante ou à voilure fixe, de les avitailler, puis de les utiliser dans des interventions de recherche et de sauvetage pose problème d'un océan à l'autre étant donné l'immensité de notre pays.

Je peux donc parler de ce que nous prendrions en considération dans une situation précise unique, mais je ne peux pas me prononcer sur une installation permanente. Il faudrait poser la question à une personne responsable à la fois de toutes les ressources et de toutes les tâches.

Le sénateur Patterson : Diriez-vous, toutefois, que ces avions sont plus lents que les Hercules et qu'ils représentent une réduction des capacités en ce qui touche le temps de réaction?

Bgén Nixon : Je ne connais pas la différence de temps de déplacement et de temps de vol entre les deux modèles. Je n'ai pas fait beaucoup de recherches là-dessus puisque je ne suis pas pilote.

Or, je sais que l'atout le plus important des appareils de recherche et de sauvetage est de pouvoir faire du vol stationnaire de longue durée et mener des recherches sur une grande superficie. Le Nord est immense, comme nous l'avons déjà dit; il faudrait donc tenir compte des temps de déplacement d'un endroit à un autre dans la planification. Comme nous le savons tous, le temps de réaction est un des facteurs cruciaux dans le Nord.

Je pense que le facteur le plus important est la durée du vol stationnaire ou la possibilité de mener des recherches sur une grande superficie pendant longtemps. Ce n'est pas vraiment une question de vitesse, mais de capacité de rester au poste.

Le sénateur Patterson : J'aimerais parler des Rangers canadiens. Vous les avez mentionnés. Nous sommes très fiers d'eux. Ils sont présents dans toutes les collectivités du Nord. Ils connaissent très bien le terrain.

I am wondering if you would have any comments on recommendations made by the Fisheries and Oceans Committee in December 2009, and by my defence policy review, that DND explore a potential MOU with the Rangers and the Coast Guard to provide additional support to marine search and rescue services as exists with the Government of the NWT, the RCMP and the NWT.

Rangers are limited to searching on the land right now. The Inuit, especially our marine people, have knowledge and a capability in not only search and rescue but things like oil-spill response. What do you think about expanding the role of the Rangers to give them a marine capability?

Brig.-Gen. Nixon: Before I refer to the CO, who can offer some comments, I will just say a couple of things.

You mentioned that the Rangers are limited to ground search and rescue. That's the primary region they focus on, but they have conducted search and rescues along coastlines, using personal watercraft. They have done it over snow, over ice with vehicles and systems. I think "surface-based" is a better way to describe ground search and rescue.

The term you used was "memorandum of understanding" between DND, the Coast Guard and the Rangers. The Rangers are part of DND, part of the Canadian Armed Forces, so it's one in the same.

An MOU with the Coast Guard kind of exists already because we are both federal departments. They have the lead when it comes to maritime search and rescue. We are in a supporting role regardless of the size of vessel or the number of sailors or soldiers involved.

I know the Coast Guard has expanded and has a Coast Guard Auxiliary in location in several communities already. They are the Coast Guard. They have the technical expertise and, probably, the procurement expertise to be able to decide on the proper size of vessel, whether it's an open or closed vessel, how many horsepower, et cetera.

I would see any support being Coast Guard-led, as it is now, with continued DND — in this case Ranger — support, which, by the way, is very quick and effective if it's requested. If it's asked for and is requested through a request for assistance, I actually hold the authority to authorize that immediately, and we do the paperwork later. It can be done quite quickly. For all intents and purposes, the agreements are in place.

I'll just ask the CO if he has any additional comments.

J'aimerais savoir si vous avez des commentaires sur la recommandation formulée par le Comité des pêches et des océans en décembre 2009, recommandation qui se trouve aussi dans mon examen de la politique de défense. On y propose que le MDN considère la possibilité d'établir un protocole d'entente avec les Rangers et la Garde côtière dans le but de renforcer le soutien des services de recherche et de sauvetage en mer, comme ceux déjà établis avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, la GRC et les Territoires du Nord-Ouest.

À l'heure actuelle, les Rangers font uniquement des recherches sur terre. Les Inuits, en particulier les peuples maritimes, ont des connaissances et des compétences non seulement en recherche et en sauvetage, mais aussi dans des domaines comme les interventions en cas de déversement d'hydrocarbures. Que pensez-vous d'élargir le rôle des Rangers pour qu'ils puissent participer à des interventions en mer?

Bgén Nixon : Avant de céder la parole au commandant, qui pourra fournir des commentaires, j'aimerais faire quelques observations.

Vous avez mentionné que les Rangers font uniquement de la recherche et du sauvetage sur terre. C'est le secteur sur lequel ils se concentrent, mais ils ont aussi participé à des interventions de recherche et de sauvetage le long des côtes, en utilisant leurs embarcations personnelles, ainsi que sur la neige et sur la glace, avec des véhicules et des systèmes. Je pense qu'il est plus convenable de parler de recherche et de sauvetage au sol.

Vous avez parlé d'un protocole d'entente entre le MDN, la Garde côtière et les Rangers. Les Rangers font partie du MDN et des Forces armées canadiennes; c'est donc la même chose.

Nous avons déjà un protocole d'entente avec la Garde côtière, en quelque sorte, parce que nous sommes tous deux des ministères fédéraux. C'est elle qui dirige la recherche et le sauvetage en mer. Nous jouons un rôle de soutien, peu importe la taille du navire ou le nombre de marins ou de soldats.

Je sais que la Garde côtière a élargi ses activités et que la Garde côtière auxiliaire est déjà en place dans plusieurs collectivités. C'est la Garde côtière. Elle a l'expertise technique et probablement aussi l'expertise en matière d'approvisionnement nécessaires pour décider quelle taille de navire il faut, s'il doit être fermé ou ouvert, quelle puissance il doit avoir, et cetera.

Tout soutien devrait être apporté sous la direction de la Garde côtière, comme c'est le cas actuellement. Le MDN continuerait d'offrir son appui, dans ce cas-ci par l'entremise des Rangers. Soit dit en passant, l'appui que nous fournissons sur demande est très rapide et efficace. Si on reçoit une demande d'assistance, j'ai le pouvoir de l'autoriser immédiatement; nous nous occupons des documents plus tard. Nous pouvons agir rapidement. Pratiquement, les ententes sont déjà en place.

Je vais demander au commandant s'il a d'autres commentaires.

Lieutenant-Colonel Luis Carvallo, Commanding Officer, 1st Canadian Ranger Patrol Group, National Defence and the Canadian Armed Forces: Thank you, senators, for the opportunity to speak before you here today and to answer this question.

When it comes to the Rangers, it's unique by community and what capabilities are intrinsic to that community. We do not provide the vessels to be able to provide this support. It would have to be tailored to what the community already has on hand.

To have something to be able to project far away from the coastline would be a little bit of a challenge for a lot of our communities; we would have to tailor that for each community.

Senator Patterson: Thank you.

The Chair: Before we move off that subject, if I recall correctly, our witnesses here a couple of weeks ago presented some testimony to us that the Coast Guard was considering going into an auxiliary type of arrangement with the Rangers in various communities along the coastline. Do you have any further information on that, along the lines of what was being discussed?

Brig.-Gen. Nixon: From my perspective, senator, I don't have anything specific other than to say that I know that in some communities, based on size, when you look at not only the Coast Guard or the Rangers but the community-based volunteer search and rescue organizations that exist in several communities, in some cases, the individual could be one and the same person.

The Chair: I understand that.

Brig.-Gen. Nixon: I am not aware of any formal agreement between the Rangers and the Coast Guard, unless there is a local initiative that I'm not aware of.

The Chair: We'll check and get back to you on that. I'm positive we had some testimony here that referred to the possibility of an auxiliary wing for the purpose of the Coast Guard.

Senator White: I have a two-part question. First, do our bases in Inuvik and Iqaluit have the ability to house the new aircraft overnight, or are the hangars too small? I can't remember.

Brig.-Gen. Nixon: The locations that are maintained by NORAD, those two locations have the capacity to house anything within NORAD's inventory, not just within the Canadian inventory. The answer to the question would be "yes."

Senator White: Thank you very much. The second question surrounds the Ranger program. If we look at the next three, five or 10 years out, what does the Ranger program look like? Are you seeing an uptake on recruiting from the Junior Canadian Rangers Program into mainstream Department of National Defence?

Lieutenant-colonel Luis Carvallo, commandant, 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, Défense nationale et les Forces armées canadiennes : Merci, sénateurs, de me permettre de m'adresser à vous aujourd'hui et de répondre à la question.

Les Rangers varient d'une collectivité à l'autre, selon les ressources intrinsèques de chaque collectivité. Nous ne fournissons pas les navires nécessaires pour apporter cet appui. Il faudrait adapter le soutien à ce que la collectivité possède déjà.

Nombre de nos collectivités auraient de la difficulté à se procurer une embarcation qui leur permettrait de s'éloigner considérablement des côtes. Il faudrait adapter l'appui à chaque collectivité.

Le sénateur Patterson : Merci.

Le président : Avant que nous changions de sujet, si je me rappelle bien, des témoins qui ont comparu il y a deux ou trois semaines nous ont dit que la Garde côtière considérait la possibilité de conclure une entente avec les Rangers pour en faire une sorte de force auxiliaire dans diverses collectivités le long des côtes. Avez-vous des renseignements à ce sujet, par exemple, les possibilités envisagées?

Bgén Nixon : Je n'ai pas de renseignements précis à donner. Je dirais simplement, monsieur le sénateur, que je sais que dans plusieurs collectivités d'une certaine taille, si vous prenez non seulement la Garde côtière ou les Rangers, mais aussi les organisations communautaires de recherche et de sauvetage composées de bénévoles qui existent dans certaines collectivités, dans certains cas, c'est la même personne qui fait tout.

Le président : Je comprends.

Bgén Nixon : Je ne suis au courant d'aucune entente officielle entre les Rangers et la Garde côtière, à moins qu'il y ait une initiative locale dont je n'ai pas connaissance.

Le président : Nous allons vérifier et vous revenir là-dessus. Je suis certain qu'un témoin nous a parlé de la possibilité de créer une aile auxiliaire de la Garde côtière.

Le sénateur White : Ma question comporte deux parties. Premièrement, peut-on entreposer le nouvel aéronef sur les bases d'Inuvik et d'Iqaluit pendant la nuit, ou les hangars sont-ils trop petit? Je ne me souviens plus.

Bgén Nixon : Les deux installations gérées par le NORAD peuvent entreposer tous les appareils de la flotte du NORAD, et non seulement ceux de la flotte du Canada. La réponse est oui.

Le sénateur White : Merci beaucoup. La deuxième question porte sur le programme des Rangers. À quoi ressemble l'avenir du programme des Rangers pour les 3, 5 ou 10 prochaines années? Constatez-vous une augmentation du nombre de participants au programme des Rangers juniors canadiens qui sont recrutés pour occuper des postes ordinaires au ministère de la Défense nationale?

Brig.-Gen. Nixon: On the first part of the question, as you project forward, we see some things that are in motion now. If you take the changes to equipment that occurred over the last number of months or last couple of years, we'll go into the next few years. The first thing you will see is an increase in capability that the Rangers have both in terms of personal weapons and in terms of clothing and equipment. The Ranger program, especially in the North — there are six different patrols — is unique, as you can imagine, because of its location.

There is a balance between equipping and austerity that is kind of a sweet spot that you have to achieve. We rely, as the CO has already mentioned, on the Rangers for a lot of their own equipment when it comes to deploying out on sovereignty patrols. Whether that's a stove, a tent or a snow machine, usually a per diem is paid to each Ranger for their equipment.

The equipment side will be one thing you will see based on delivery of a couple of minor capital projects to increase their capability. Then there is the size question as well. That has been asked a few times.

I know during some discussions I have had with folks and my higher headquarters on expanding the Ranger patrol in particular, 1 CRPG, in terms of personnel, in terms of number of patrols, would serve to expand the footprint, for sure, but would have to be predicated on an increase in training and support mechanisms because, as I mentioned, it is the largest unit in the Canadian Armed Forces at 1,800 people and has a very modest support and training tail that is able to keep up with the current construct but would have to increase.

That may be another change you would see in the coming years if, indeed, the Rangers increase would be an increase to the folks behind the scenes that are preparing, training and equipping the rangers.

As far as the Junior Canadian Rangers and whether we have been tracking that, I do not believe we have. It's like the cadet program. I'll let the CO respond to that one.

Lt.-Col. Carvalho: Thank you senator. At this time, when the Junior Rangers reach the age of 18 and leave the program, there is no tracking mechanism to see whether they are joining the Rangers or enrolling in the Canadian Armed Forces.

Ideally what we're looking for in the Junior Rangers is for them to move on to post-secondary education and those kinds of activities, and not necessarily just the military. It's much broader than just a recruiting mechanism for the Canadian Forces and the Rangers themselves.

Senator White: Based on the targets that National Defence has had over the last 5 and 10 years with diversity recruiting, though, I would see it as a bit of an opportunity that there is someone in

Bgén Nixon : Pour répondre à la première partie de votre question concernant l'avenir, des changements sont en cours. Les modifications apportées au matériel durant les derniers mois ou les deux ou trois dernières années se poursuivront pendant quelques années. La première chose qu'on constatera, c'est que les Rangers seront mieux équipés, tant sur le plan des armes personnelles que des vêtements et du matériel. Le programme des Rangers, surtout dans le Nord — il y a six patrouilles différentes — est unique, comme vous pouvez l'imaginer, en raison de son emplacement.

Il faut réussir à trouver un équilibre entre la fourniture d'équipement et l'austérité. Comme le commandant l'a déjà dit, nous nous attendons à ce que les Rangers utilisent en grande partie leur propre matériel lorsqu'ils sont déployés pour des patrouilles de souveraineté. Normalement, nous offrons une indemnité quotidienne aux Rangers qui se servent de leur propre équipement, que ce soit un réchaud, une tente ou une motoneige.

Il y aura des changements sur le plan de l'équipement grâce à la réalisation de quelques projets mineurs d'immobilisations visant à accroître leurs moyens. Il y a aussi la question de la taille, qui a été posée à quelques reprises.

J'ai eu des discussions avec des gens et avec mes supérieurs du quartier général sur l'expansion de la patrouille des Rangers en particulier, le 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. En augmentant le personnel et le nombre de patrouilles, on agrandirait certainement son empreinte, mais il faudrait aussi renforcer la formation et les mécanismes de soutien, car, comme je l'ai déjà dit, son effectif de 1 800 membres en fait la plus grande unité des Forces armées canadiennes. Les ressources très modestes dont elle dispose pour le soutien et la formation sont suffisantes dans la situation actuelle, mais il faudrait les augmenter.

C'est un autre changement qui pourrait être apporté au cours des prochaines années. Si on augmente le nombre de Rangers, il faudra aussi augmenter le nombre de personnes dans les coulisses qui préparent, forment et équiper les Rangers.

En ce qui concerne les Rangers juniors canadiens, je ne crois pas que nous fassions de suivi. C'est comme le programme des cadets. Je vais demander au commandant de répondre.

Lcol Carvalho : Merci, monsieur le sénateur. À l'heure actuelle, nous n'avons pas de mécanisme de suivi qui nous permet de savoir si les Rangers juniors qui ont atteint l'âge de 18 ans et qui ont quitté le programme se sont engagés dans les Rangers ou dans les Forces armées canadiennes.

Notre but, idéalement, c'est que les Rangers juniors fassent des études postsecondaires ou qu'ils entreprennent des activités de ce genre, et non nécessairement qu'ils poursuivent une carrière militaire. La portée du programme est plus vaste que cela; ce n'est pas un simple outil de recrutement des Forces canadiennes ou des Rangers mêmes.

Le sénateur White : Or, compte tenu des cibles de recrutement axé sur la diversité fixées par la Défense nationale au cours des 5 et des 10 dernières années, vous pourriez profiter du fait

your hands until they are 18, not to try to move them toward recruiting directly into the military, and particularly when you look at the high school programs in particular in Nunavut. I spent 19 years up in the three territories, and the high school education program certainly isn't always conducive to people moving into the university realm. It is much more difficult. It is certainly a real opportunity for you. I would question not tracking, but I would also question not actually targeting Inuit, Metis and First Nations to increase the numbers based on the demands that are on you for recruiting diversity right now.

Brig.-Gen. Nixon: Thank you, senator. Much like the cadet program in Southern Canada, the ranger program is actually managed under the Vice Chief of the Defence Staff, the Director General of Reserves and Cadets. There are limitations that you are not actually able to use them as a recruiting mechanism. They are a youth program, first and foremost, and they are designed to bring out the best in young Canadians.

If an individual does choose to transition into the Regular Force or the Reserve Force, for that matter, after a career as a cadet, that's an individual decision, and we don't necessarily use it as a recruiting mechanism, and I don't think we would start.

The Chair: Speaking as the chairman here, I don't know why you wouldn't, quite frankly. I know that it's a political decision that would have to be taken in respect to ensuring that people like yourself could utilize the tools that you have to encourage people to become part of the military. It's a question that has to be put to the Minister of Defence, not to you. I for one would say that we should be doing it.

[Translation]

Senator Dagenais: Thank you Mr. Chair and Brigadier-General Nixon.

In your opinion, what should be Canada's primary security concerns in the Arctic? Would they be military threats, search and rescue, commercial vessels in the Arctic, smuggling or terrorism? What's your main concern at this time?

Brig.-Gen. Nixon: Thank you for your question, Senator Dagenais. It's an excellent question. If I knew the answer, I would probably have my boss's job.

[English]

It is difficult to say. First of all, direct military threat is not on the high priority list, from my perspective. I know there's a bilateral agreement for the aeronautical side with NORAD and Canada, for the U.S. and Canada through NORAD to look at that space, the aeronautical space. But from a land-centric

qu'une personne est entre vos mains jusqu'à l'âge de 18 ans, pas nécessairement pour la recruter directement dans les forces, surtout quand on considère les programmes d'enseignement secondaire, en particulier ceux du Nunavut. J'ai passé 19 ans dans les 3 territoires; les programmes d'enseignement secondaire ne favorisent pas toujours la continuation des études au niveau universitaire. C'est beaucoup plus difficile. Vous avez là certainement une véritable occasion. Je mettrais en question non seulement l'absence de suivi, mais aussi le fait que vous ne ciblez pas spécifiquement les Inuits, les Métis et les Autochtones afin d'augmenter les chiffres étant donné les exigences que vous devez satisfaire aujourd'hui relativement au recrutement axé sur la diversité.

Bgén Nixon : Merci, monsieur le sénateur. Comme le programme des cadets dans le Sud du Canada, le programme des Rangers est administré par le vice-chef d'état-major de la Défense, le directeur général - Réserves et cadets. Des restrictions empêchent de s'en servir comme outil de recrutement. Ce sont, d'abord et avant tout, des programmes pour les jeunes, et ils sont conçus pour permettre aux jeunes Canadiens de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Si une personne décide d'entrer dans la Force régulière ou même dans la Force de réserve après sa carrière de cadet, c'est son choix personnel. Nous n'utilisons pas nécessairement le programme comme outil de recrutement, et je ne pense pas que nous allons commencer à le faire.

Le président : Pour parler à titre de président, je ne vois pas pourquoi vous ne le feriez pas, honnêtement. Je sais que c'est une décision politique qu'il faudrait prendre afin de permettre aux personnes comme vous d'utiliser les outils dont elles disposent pour encourager les gens à s'engager dans les forces. C'est une question qu'il faut poser au ministre de la Défense et non à vous. Pour ma part, je crois que nous devrions le faire.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur le président, merci brigadier-général Nixon.

À votre avis, quelles devraient être les principales préoccupations du Canada en matière de sécurité dans l'Arctique? Est-ce que ce serait les menaces militaires, la recherche et le sauvetage, les navires commerciaux dans l'Arctique, la contrebande, le terrorisme? Quelle est votre principale préoccupation actuellement?

Bgén Nixon : Merci de votre question, sénateur. C'est une excellente question. Si je connaissais la réponse, j'occuperais probablement le poste de mon chef.

[Traduction]

C'est difficile à dire. D'abord, d'après moi, les menaces militaires directes ne sont pas une priorité. Je sais qu'une entente bilatérale a été conclue pour que le Canada et les États-Unis, par l'intermédiaire du NORAD, examinent le territoire du point de vue de l'aéronautique. Or, du point de vue des terres et

perspective and from a coastal perspective, our main focus really is supporting and assuring the security of Canadians living in the North, whatever that means. That can mean everything from a fault in infrastructure, a catastrophic fault of infrastructure that goes beyond the capacity of the community or a territory to deal with and that then requires federal intervention, and then we would be in support of federal public safety, as we're all aware. That is pretty much across the North.

We maintain sovereignty, not just by going on military operations in the High Arctic, but also by supporting Canadians across the North in the various communities and helping deal with challenges that they may one day face. We fortunately have outstanding team members that are part of the federal family up here, but also the territorial constructs are excellent as well for fostering those partnerships that we rely on. So the biggest concern would be protecting Canadians in the North, and that's kind of the soft side of defence if you look at it from that perspective. So there is no major military threat from a ground-centric perspective.

The ability to be able to be good stewards of the environment is also a huge priority as well. It is a fragile environment in the North. Changes to the polar icecap affect not only military operations but commercial activity and private enterprise as well. We do have a concern that comes up every year in the summer and is beginning to be a little bit more prevalent in the winter as well, and that's with adventurers who decide on their own to challenge themselves in Canada's North. For the most part it's done properly with the right level of preparation. Other times it's not, and we have to respond.

So those are the three things: the protection of Canadians in the North, being good protectors of our own environment and then looking after visitors to our territories.

[Translation]

Senator Dagenais: Brigadier-General Nixon, you said at the start of your presentation that a number of countries surround the Arctic. It's a coveted region. With climate change, the region could be even more coveted. Let's look at the nature and severity of current or future security threats in the northern region. If significant new investments are warranted, should the targets of these investments include warning systems or new satellites that can provide more accurate weather forecasts, an important aspect for your activities in the region? If investments are required, what positions should we invest in and what would you like to see in our report on the matter?

Brig.-Gen. Nixon: That's another good question. As a commanding officer, the most significant capacity for me is probably the ability to communicate everywhere with the Government of Canada. This is a real challenge for us as a result of the current system, but I'm sure our system will be stronger in the future. However, I'm not part of the organization

des côtes, notre objectif principal est vraiment d'assurer et de renforcer la sécurité des Canadiens vivant dans le Nord, peu importe ce que cela veut dire. Cela peut vouloir dire beaucoup de choses, par exemple, prendre des mesures visant à supplier un défaut d'infrastructure grave que la collectivité ou le territoire n'a pas les moyens de corriger et qui requiert une intervention fédérale. Nous assurons également la sécurité publique, comme tous le savent, et ce, pour tout le Nord.

Nous maintenons la souveraineté, non seulement en faisant des opérations militaires dans l'Extrême-Arctique, mais aussi en aidant les Canadiens dans toutes les collectivités du Nord à surmonter les diverses difficultés qu'ils pourraient avoir à affronter. Heureusement, l'équipe fédérale ici est composée de membres remarquables. En outre, les structures territoriales favorisent parfaitement les partenariats dont nous dépendons. La préoccupation principale serait donc la protection des Canadiens dans le Nord; à cet égard, on peut dire qu'il s'agit du côté doux de la défense. Côté terrestre, donc, il n'y a pas de menace militaire majeure.

La protection adéquate de l'environnement compte également parmi nos priorités. L'environnement du Nord est fragile. Les changements subis par la calotte glaciaire ont des répercussions non seulement sur les opérations militaires, mais aussi sur les activités commerciales et les entreprises privées. De plus, chaque année, en été, mais depuis récemment un peu plus en hiver aussi, nous nous préoccupons des aventuriers qui décident d'eux-mêmes de se donner le défi d'affronter le Nord canadien. La plupart du temps, les gens agissent et se préparent adéquatement. D'autres fois, ce n'est pas le cas, et nous devons réagir.

Ce sont donc là les trois préoccupations : la protection des Canadiens dans le Nord, la protection adéquate de notre environnement et la sécurité des gens qui visitent nos territoires.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Vous l'avez mentionné au début de votre exposé, brigadier-général Nixon, plusieurs pays entourent l'Arctique. C'est une région convoitée et, avec les changements climatiques, elle pourrait l'être encore plus. Concernant la nature et la gravité des menaces actuelles ou futures pour la sécurité dans la région du Nord, s'il y avait de nouveaux investissements importants à faire, est-ce qu'on devrait les faire, entre autres, en faveur des systèmes d'alerte ou des nouveaux satellites qui peuvent fournir des prévisions météorologiques plus précises, ce qui est un aspect important pour vos activités dans cette région? S'il y avait des investissements à faire, à quels postes devrait-on les faire et qu'est-ce que vous aimeriez retrouver dans notre rapport à ce sujet?

Bgén Nixon : C'est une bonne question également. La capacité la plus importante pour moi, à titre de commandant, est probablement celle de pouvoir communiquer partout avec le gouvernement du Canada. C'est vraiment un défi pour nous à cause du système actuel, mais je n'ai aucun doute que, à l'avenir, nous aurons un système plus robuste que celui dont nous

responsible for purchasing these systems or conducting the research to obtain them. In short, this system and capacity are the most significant for us.

Senator Dagenais: Thank you, Brigadier-General Nixon.

[English]

Senator Meredith: Thank you both for representing Canada today and for your service and your family's service to this country. We thank you for that.

With respect to the question that Senator Dagenais just posed to you, the government intention to spend \$133 million, what would be your wish list for these funds to be spent on with respect to surveillance and how we move forward here? You see the deficiencies. What should these funds be spent on?

Brig.-Gen. Nixon: That's a good question, senator, especially a couple of weeks before Christmas.

Senator Meredith: There you go. It's a gift.

Brig.-Gen. Nixon: As I mentioned, the enhancement of communications in the North. This is ongoing and has been for a number of years. We face challenges every day with communications. We do have the redundancy in place to be able to communicate effectively across the North using high-frequency systems, but with today's technology, the ability to be able to pass large amounts of data is more advanced.

I will use a very simplistic example. We recently had an issue just off the Hall Beach area in the North where some sounds were emitting from the ice. As part of defence, we were asked to take a look at it. The ability to locate something of interest and to quickly transmit back what that is is perhaps an area where we could use a little investment because we are relying on systems that do work, but they are not necessarily keeping up with the pace of technology that we're used to in the South. Having said that, I do not think we will ever replicate completely on any spectrum, whether it's situational awareness, communications, you name it, in the North what we do have in the South simply because a cost-benefit analysis probably would not support an investment in the requisite infrastructure.

Modest investment is probably the way to go, from my perspective, from my needs here in the North.

For the wider surveillance security of Canada, it's well beyond my capacity to be able to respond to that question.

Senator Meredith: Thank you. Lieutenant-Colonel Carvalho, with respect to the Ranger program, my colleagues have asked about the Junior Ranger Program and the challenges that these Rangers face. Brigadier-general, you indicated there are 1,800 members currently. What are the challenges around

disposons maintenant. Cependant, je ne fais pas partie de l'organisation responsable d'acheter ces systèmes ou de faire les recherches pour les obtenir. Bref, ce système et cette capacité sont les plus importants pour nous.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup, brigadier-général Nixon.

[Traduction]

Le sénateur Meredith : Merci à vous deux de représenter le Canada aujourd'hui, et merci à vous et à votre famille de servir le pays.

Par rapport à la question que le sénateur Dagenais vient de vous poser concernant l'intention du gouvernement de verser 133 millions de dollars, où souhaiteriez-vous que ces fonds soient investis à l'égard de la surveillance et des prochaines étapes? Vous savez ce qui manque. Où ces fonds devraient-ils être investis?

Bgén Nixon : C'est une bonne question, monsieur le sénateur, surtout deux semaines avant Noël.

Le sénateur Meredith : Voilà. C'est un cadeau.

Bgén Nixon : Comme je l'ai déjà mentionné, ce serait dans l'amélioration des communications dans le Nord. C'est un problème qui persiste depuis nombre d'années. Les communications sont une source quotidienne de difficultés. Nous avons la redondance nécessaire pour communiquer efficacement dans tout le Nord au moyen de systèmes à haute fréquence, mais la technologie d'aujourd'hui est plus avancée et elle permet de transmettre de grandes quantités de données.

Je vais vous donner un exemple simpliste. Récemment, tout près de la région de Hall Beach, dans le Nord, on entendait des sons qui provenaient de sous la glace. On nous a demandé d'aller jeter un coup d'œil, à titre de membres de l'équipe de la défense. La capacité de repérer un objet d'intérêt et de transmettre rapidement de l'information à son sujet, c'est peut-être là un secteur qui nécessiterait un peu d'investissement parce que nous dépendons de systèmes qui fonctionnent, mais qui ne sont pas nécessairement aussi avancés que la technologie à laquelle on est habitué dans le Sud. Cela dit, je crois que nous ne pourrions jamais doter le Nord des mêmes ressources dont jouit le Sud, dans n'importe quel domaine, que ce soit la connaissance de la situation, les communications ou autres, simplement parce qu'une analyse coûts-avantages ne justifierait probablement pas un investissement dans l'infrastructure requise.

D'après moi, il faudrait probablement opter pour un investissement modeste afin de répondre à nos besoins dans le Nord.

En ce qui concerne la sécurité et la surveillance pour l'ensemble du Canada, je suis loin d'être en mesure de répondre à la question.

Le sénateur Meredith : Merci. Lieutenant-colonel, mes collègues ont posé des questions à propos du programme des Rangers juniors et des difficultés que les Rangers affrontent. Brigadier-général, vous avez dit qu'il y a actuellement 1 800 membres. Quelles sont les difficultés liées à leur maintien

retaining them, especially in the North, and how do we equip them to ensure that they are sustained going forward? We talk about the challenges with per diems being paid, and we heard this before from other witnesses with respect to the reservists and the fact that they also have limited equipment when they do go out.

How can you sustain them and ensure that they are retained and trained properly? What is your strategy along those lines?

Brig.-Gen. Nixon: Just before the CO takes over, for clarity, 1,800 is the number that I used to describe the establishment. Manning is somewhere less than 1,800, and that's pretty much standard across any establishment where you have an establishment and you're manned at under your establishment. Luis?

Lt.-Col. Carvalho: Yes, we have an establishment of 1,800. We are presently running around 1,500 Rangers in 1st Canadian Ranger Patrol Group, and that's just north of 60 for my unit alone. As indicated already, there are five Canadian Ranger patrol groups across Canada, and the overall establishment for all of those is approximately 5,000. I cannot speak on behalf of those other units, but in my unit retention is not necessarily a challenge. There's a lot of pride in being a Ranger amongst the communities. In most cases we have a lot of people waiting to get in.

We have been cleaning up the books to make sure that we can open up those positions for more Rangers to come on board. So that is not a challenge.

Maintaining the training is a challenge, and that's primarily, as the commander already said, because there is still a need for more resources, human resources, trainers to be able to be able to project into the communities and ensure that ongoing training for the Rangers.

Senator Meredith: Is there a strategy in place to actually recruit from the communities? What has been the response?

Brig.-Gen. Nixon: Specifically for the Rangers, the Rangers are the recruiters in the community. The moment they put on their red hoodies, they are easily identifiable. I don't have a red hoodie, but I have been asked when in remote communities if I was a Ranger because it is the identifiable component of the Canadian Armed Forces in the remote communities.

With respect to a wider recruiting base for the wider Canadian Forces, the Canadian Forces recruiting group does maintain a team that travels to remote communities to recruit on a regular basis, and part of it is done centrally where they come to a central location and then spread out from there, and other times they just simply go into some of the larger communities and set up their mini recruiting centre for a period of time.

en poste, surtout dans le Nord, et comment pouvons-nous les équiper pour faire en sorte qu'ils aient les moyens de poursuivre leur travail? Nous savons que le paiement des indemnités quotidiennes pose problème, et d'autres témoins nous ont dit que les réservistes ont aussi du matériel limité lorsqu'ils sont déployés.

Comment pouvez-vous les soutenir et veiller à ce qu'ils demeurent en poste et à ce qu'ils soient adéquatement formés? Quelle est votre stratégie à cet égard?

Bgén Nixon : Juste avant que le commandant prenne la parole, pour préciser, 1 800 est le chiffre que j'ai employé pour décrire l'effectif. Le personnel compte moins de 1 800 membres. C'est normal que le nombre de membres soit inférieur à l'effectif. Luis?

Lcol Carvalho : Oui, nous avons un effectif de 1 800. Le 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens compte actuellement 1 500 membres, dans mon unité seulement, c'est-à-dire au nord du 60^e parallèle. Comme on l'a déjà dit, il y a 5 groupes de patrouilles des Rangers canadiens au Canada, et l'effectif complet pour l'ensemble des groupes est d'environ 5 000. Je ne peux pas parler au nom des autres unités, mais dans mon unité, le maintien en poste n'est pas nécessairement un problème. Être Ranger est une source de grande fierté dans les collectivités. Dans la plupart des cas, beaucoup de personnes attendent d'être admises.

Nous organisons les dossiers afin d'être en mesure de pourvoir les autres postes de Rangers. Il n'y a donc pas de difficultés de ce côté-là.

Toutefois, il y a des difficultés en ce qui concerne la formation continue, surtout, comme le brigadier-général l'a déjà dit, parce qu'il faut encore davantage de ressources, de ressources humaines, de formateurs qui peuvent se rendre dans les collectivités et assurer la formation continue des Rangers.

Le sénateur Meredith : Y a-t-il une stratégie en place pour le recrutement au sein des collectivités? Est-ce que ça fonctionne?

Bgén Nixon : Les Rangers eux-mêmes sont des agents de recrutement dans les collectivités. On les identifie facilement lorsqu'ils portent leur chandail rouge à capuchon. Je ne porte pas moi-même ce chandail, mais il arrive que l'on me demande si je suis un Ranger, car ils sont la représentation la plus connue des Forces armées canadiennes dans les collectivités éloignées.

Dans une perspective plus générale, le groupe du recrutement des Forces canadiennes a une équipe qui se rend régulièrement dans les collectivités éloignées pour faire du recrutement. Cela se fait notamment depuis un emplacement central à partir duquel on rayonne. En d'autres occasions, on installe simplement un centre de recrutement temporaire dans une localité de plus grande taille.

Also, for all of our operations that we conduct, it doesn't matter whether it's focused more on the hard sovereignty exercise operation or more on a community-building exercise operation. We always have a recruiting component to it where we invite the experts, the people who are trained in recruiting, to come with us to set up on the community days.

It's not like it is in a city like Toronto, for example, where there are recruiting centres around. It is more temporary, but that's just simply based on the size and the population, and it's not an easy endeavour. It's just the scheduling to be able to get to the places.

Senator Meredith: Thank you so much.

Senator Patterson: I will be candid with the presenters. I was a little bit dismayed to hear you say in your opening remarks that in 2015 fewer than 5 per cent of SAR incidents occurred north of 60. I'd like to put to you that this is not the emphasis that you should make in looking at search and rescue.

I have a couple of quick facts that came out in my research: 12,000 transpolar flights in 2012, an 1,100 per cent increase over nine years; 2010, five shipping accidents — this is all north of 60 — three vessels were tankers, and the other two were passenger cruise ship types of vessels. With climate change, we can expect more vessel traffic, and many more polar flights are occurring as well.

My point is that, yes, we may have a small number of SAR issues in the North compared to the rest of Canada, but these issues can be catastrophic.

Now, even DND lost a Herc about 12 miles from Alert on approach in 1991. Thirteen passengers, five fatalities because it took 30 hours to get to them from those southern bases, which I think must be reconsidered.

You talked about your mandate to respond quickly and effectively. Considering the chances of catastrophic accidents occurring in a remote location and time being of the essence to rescue marine passengers or commercial plane passengers, isn't that the emphasis that should be made in talking about improving SAR response time in the Arctic?

Brig.-Gen. Nixon: Thank you, senator, and there's no arguing with your statistics. On the transpolar flight numbers that you presented, yes, they are vastly increasing, with a whole bunch of impacts, all the way from the environment to concerns about safety.

En outre, pour toutes les opérations que nous menons, qu'il s'agisse d'exercices liés à la souveraineté à proprement parler ou d'activités de nature plus communautaire, nous organisons des journées spéciales assorties d'un volet recrutement pour lequel nous invitons des experts formés en la matière.

À la différence de villes comme Toronto, par exemple, où des centres permanents de recrutement sont en place, ce sont des efforts de nature plus temporaire, dosés en fonction de la taille de la population. Ce n'est pas nécessairement chose facile, car il faut établir un calendrier de manière à couvrir un maximum de collectivités.

Le sénateur Meredith : Merci beaucoup.

Le sénateur Patterson : Je vais être très honnête avec nos invités. J'ai été un peu consterné de vous entendre dire dans vos observations préliminaires que moins de 5 p. 100 des incidents de recherche et sauvetage de 2015 sont survenus au nord du 60° parallèle. Je dirais que ce n'est peut-être pas l'aspect le plus important que l'on doit faire ressortir en parlant de recherche et sauvetage.

J'ai fait quelques vérifications et je peux vous dire que 12 000 vols transpolaires ont été effectués en 2012, une augmentation de 1 100 p. 100 sur une période de neuf ans, et qu'il y a eu en 2010 cinq accidents maritimes — tous au nord du 60° parallèle — impliquant des pétroliers dans trois cas, et des navires de croisière dans les deux autres. Compte tenu des changements climatiques, il faut s'attendre à une augmentation du trafic maritime, et le nombre de vols transpolaires va aussi augmenter considérablement.

Nous avons donc peut-être effectivement moins d'incidents nécessitant une intervention des services de recherche et sauvetage dans le Nord, comparativement au reste du Canada, mais leurs conséquences peuvent être catastrophiques.

Même la Défense nationale a perdu un avion Hercules à une douzaine de milles de sa destination d'Alert en 1991. Il y a eu cinq morts parmi les passagers parce qu'il a fallu 30 heures pour se rendre sur place à partir des bases situées au sud, une stratégie que nous devrions selon moi revoir.

Vous avez indiqué que vous aviez pour mandat de réagir rapidement et efficacement. En considérant les risques qu'une catastrophe survienne dans un emplacement éloigné et l'importance critique des délais d'intervention pour venir au secours des passagers d'un navire ou d'un avion commercial, ne devrait-on pas surtout s'employer à faire le nécessaire pour réduire ces délais d'intervention en matière de recherche et sauvetage dans l'Arctique?

Bgén Nixon : Merci sénateur. Les chiffres que vous citez sont incontestables. Il y a effectivement eu une forte augmentation du nombre de vols transpolaires, un phénomène qui a toutes sortes de répercussions, des considérations environnementales jusqu'aux préoccupations en matière de sécurité.

The Canadian Armed Forces does maintain a standing operation major air disaster response. That has been around for years. It's very capable with a high state of readiness to respond to just that event, and it's centrally located in Canada, in Trenton, Ontario, to be able to respond to disasters from an aeronautical perspective, and we're talking about a major air disaster here when we're talking about transporter flights.

I'm equally concerned about the multitude of medium-sized lift aircraft such as the 50 flights a week that go into a mine like the Ekati mine in the Northwest Territories here in response to that. Those contingencies are in place.

The 5 per cent north of 60 that I referred to is 5 per cent of the Canadian Armed Forces-led search and rescue missions in 2015. Yes, there are a multitude of search and rescue, mainly GSAR, and almost on a weekly basis, or in some cases a daily basis, in the North, but those are responded to or reacted to or resolved before they become a national issue because of the robustness that I mentioned in my initial comments across the communities in the North.

It's when you have an unforeseen, which you have already mentioned, such as transporter flights, such as a maritime situation which falls under the purview of the Canadian Coast Guard as the lead agency to respond.

Those are all covered with contingency operations. I don't see and I could never see a situation where by placing the resources that we have currently in Trenton with the requisite parachute jumpers, the search and rescue technicians, the troops that are designed to maintain the equipment on the ground to respond to major air disaster, I can't see where putting that anywhere else but where it is right now would be anything but less than as effective as it is right now.

Senator Patterson: Senator White asked you about the FOL locations in Inuvik and Iqaluit. Could you develop the capacity to support the new technically superior but slower C-295 aircraft in Yellowknife and Iqaluit, given the infrastructure that's available there?

Brig.-Gen. Nixon: You mean from a base perspective or from a stopover temporary perspective?

Senator Patterson: From a base perspective, yes.

Brig.-Gen. Nixon: The infrastructure that exists in three locations — Yellowknife, Inuvik and Iqaluit — to support NORAD operations is specifically designed and specifically designated as a NORAD asset. It is, first and foremost, for aeronautical defence responses.

On a temporarily basis, yes it could, but from a basing perspective, that is not what the design is for. The design is for a much faster response capability and a much more direct response

Les Forces armées canadiennes maintiennent en permanence une capacité d'intervention d'urgence en cas de catastrophe aérienne. Cette capacité est en place depuis plusieurs années. Nous disposons ainsi de tous les outils nécessaires pour pouvoir intervenir rapidement depuis Trenton en Ontario, un emplacement central au Canada, en cas de catastrophe aérienne majeure, comme ce serait le cas avec un vol commercial.

Je suis également préoccupé par le grand nombre de vols effectués par des aéronefs de taille intermédiaire comme ceux utilisés 50 fois par semaine pour desservir par exemple la mine d'Ekati dans les Territoires du Nord-Ouest. Les mesures d'intervention nécessaires sont également prévues à cet effet.

Lorsque j'indiquais que 5 p. 100 des incidents surviennent au nord du 60° parallèle, je parlais en fait de 5 p. 100 des missions de recherche et sauvetage menées par les Forces armées canadiennes en 2015. Il y a effectivement presque à chaque semaine, voire dans certains cas à chaque jour, une foule d'interventions de recherche et sauvetage qui sont effectuées dans le Nord, surtout par des équipes au sol, mais les capacités en place dans cette région du pays, comme je vous l'indiquais dans mes observations préliminaires, permettent de régler ces situations avant qu'elles ne deviennent un problème d'envergure nationale.

Des plans d'urgence sont en place pour les cas plus exceptionnels comme ceux que vous avez mentionnés pouvant mettre en cause des vols commerciaux ou des navires, auquel cas c'est la Garde côtière canadienne qui est responsable de l'intervention.

Je n'arrive pas à voir dans quelle situation il pourrait être plus efficace de retrouver ailleurs au pays les ressources dont nous disposons actuellement à Trenton avec les parachutistes, les techniciens en recherche et sauvetage et les équipes chargées de l'entretien de l'équipement nécessaire pour réagir en cas de catastrophe aérienne.

Le sénateur Patterson : Le sénateur White vous a posé une question au sujet des emplacements d'opérations avancés à Inuvik et à Iqaluit. Compte tenu de l'infrastructure en place, pourriez-vous vous donner les moyens d'accueillir les nouveaux avions C-295, des appareils équipés d'une meilleure technologie mais plus lents, à Yellowknife et à Iqaluit?

Bgén Nixon : Voulez-vous dire pour qu'ils soient basés sur place ou simplement pour qu'ils puissent y faire escale?

Le sénateur Patterson : Pour qu'ils soient basés sur place.

Bgén Nixon : L'infrastructure existante à ces trois endroits — Yellowknife, Inuvik et Iqaluit — est spécialement conçue pour répondre aux besoins des opérations du NORAD. Elle vise d'abord et avant tout à permettre les interventions pour la défense aéronautique.

On pourrait effectivement accueillir ces appareils de façon temporaire, mais les installations ne sont pas conçues pour qu'ils puissent y être basés en permanence. On veut pouvoir intervenir

than a search and rescue asset. But by all means, we have supported search and rescue out of all three locations in the past, as we have out of other locations, such as the Canadian Armed Forces Arctic Training Centre in Resolute Bay, and a variety of locations across the North.

Whoever is actually running the camera, we're two questions behind on the camera, so we haven't moved, senators.

Senator Patterson: I'd just like to switch back to the Rangers, if I may. I understood that there had been political commitments to increase the size of the Rangers to 6,000, I believe, in the North. Where are we at with that? And second, could you comment on the stage we are at in terms of providing the Rangers with new rifles?

Brig.-Gen. Nixon: On the first part, senator, thanks for that. Yes, I believe 5,000 was the number. It was from a couple of years ago. It wasn't 1 CRPG, it was all of the CRPGs combined to increase. There was an increase that occurred. In some cases, it's still ongoing; we still have a few people who are awaiting the proper checks to be fully enrolled. It is difficult without having a lot of the capacities to be able to deal with that in small communities. That is ongoing.

That is one of the reasons why I made the comment earlier about further expansion. A further increase in size must be preceded by an increase in the capacity to be able to do so. That just makes common sense, to not arbitrarily increase a number without the bits and pieces in place to be able to do it successfully.

On the second question, when it comes to rifles, the new rifle is on the verge of being issued. We have two things that will happen concurrently. The rifle will be issued across the Ranger patrols. I'll ask the CO to comment in a minute. I'm not sure whether there is a sequence that has been established or how the army is going to deliver those.

But there will also be the disposal of the existing Lee-Enfield 303s that have to be properly disposed of in a comprehensive manner. Those two things are happening concurrently. Do you have a follow up?

Senator Patterson: Yes, I have a quick supplementary on the disposal of the trusty Lee-Enfields, which I think many of the Rangers really like because they don't freeze in the cold. They work very well in extreme cold weather.

beaucoup plus rapidement et de manière beaucoup plus directe que pour une opération de recherche et sauvetage. Quoi qu'il en soit, nous avons toujours appuyé les opérations de recherche et sauvetage à partir de ces trois emplacements par le passé, comme nous le faisons depuis différents endroits dans le Nord, comme le Centre d'entraînement dans l'Arctique des Forces armées canadiennes à Resolute Bay.

Je voudrais faire remarquer à la personne qui s'occupe de la caméra que nous sommes deux questions en retard sur l'image vidéo. Mais ne vous inquiétez pas, sénateurs, nous n'avons pas bougé.

Le sénateur Patterson : J'aimerais que nous reparlions des Rangers, si vous permettez. D'après ce que j'ai pu comprendre, il y aurait eu des engagements politiques en faveur d'un accroissement du nombre de Rangers pour le porter à 6 000, si je ne m'abuse, dans le Nord. Où en sommes-nous à ce chapitre? Par ailleurs, pouvez-vous nous dire également où on en est rendu dans le remplacement des carabines des Rangers?

Bgén Nixon : Pour répondre à votre première question, sénateur, je crois que le nombre visé est 5 000. C'est ce qui a été établi il y a quelques années. Ce n'était pas seulement pour le 1 GPRC, mais pour l'ensemble des GPRC. Il devait y avoir augmentation. Dans certains cas, le processus est en cours; il y a encore des gens qui attendent d'avoir subi toutes les vérifications de sécurité pour pouvoir être officiellement enrôlés. La tâche peut être difficile dans certaines petites localités en raison du manque de capacité.

C'est l'une des raisons pour laquelle je parlais précédemment de l'expansion à venir. Pour pouvoir augmenter nos effectifs, nous devons d'abord nous donner toutes les capacités nécessaires à cette fin. C'est tout ce qu'il y a de plus logique; on ne peut pas arbitrairement augmenter ses effectifs sans d'abord accroître ses ressources en conséquence.

Pour ce qui est de votre seconde question, les nouvelles carabines devraient être distribuées sous peu. Les deux choses vont se faire en parallèle. La nouvelle carabine sera distribuée à toutes les patrouilles de Rangers. Je vais demander au commandant de vous en dire plus long tout à l'heure. Je ne sais pas s'il y a un ordre qui a été établi ni comment l'armée compte s'y prendre exactement.

Il faudra également procéder de manière appropriée pour se débarrasser de toutes les anciennes carabines Lee-Enfield 303. Les deux processus vont se dérouler en parallèle. Aviez-vous une question de suivi?

Le sénateur Patterson : Oui, j'aimerais bien savoir ce que l'on va faire exactement de ces fiables carabines Lee-Enfields. Je crois en effet qu'un bon nombre des Rangers les apprécient vraiment parce qu'elles continuent de très bien fonctionner même dans un froid extrême.

Prime Minister Harper made an announcement that Rangers would be allowed to keep the old Lee-Enfields when they were replaced. I was alarmed to hear you say they are going to be disposed of. I hope by disposal you meant, “given to those faithful and loyal servants of ours in the Far North.”

Brig.-Gen. Nixon: Senator, thank you. I’m tainted by my past. I did spend two years as the Director of Land Requirements, in which I was responsible for army equipment. In fact, the Rangers rifle replacement was one of the program files I dealt with about five or six years ago.

I used “disposal”; maybe I should have used “divested.” We are going to get rid of the 303s, so they will not be on our books anymore. I will refer to the CO to talk a little bit, but before I do that, I will say on the new weapon, having seen it in action and having talked to a number of Rangers about it, if given a choice, the Lee-Enfield 303 would be left behind in favour of the new weapon. It is pretty phenomenal.

Lt.-Col. Carvallo: Thank you, senator. I have just two points. The first one is on the C-19 rifle. Right now the army is looking at initiating the issue of a rifle sometime in 2017, starting with the program of actual issue. It may take a little bit more than a year or two to actually get the rifle across to all Rangers, but there is a deliberate plan being developed by the Canadian Army for the issue of the rifle, and you will probably start seeing something in mid- to late 2017 on that. That includes, at present, some of the train-the-trainer activities that are already ongoing.

On your question regarding the expansion of the Rangers that was already brought up by my commander, the numbers within my unit were brought up to 1,800 under the previous government’s request to expand the Rangers. We are not there yet. I’m meeting that number. We’re still cleaning up some of our books and still doing active recruiting to get up to the 1,800.

As part of that expansion, we did go up to 60 patrols; we are now at 60 patrols across the North.

The Chair: Colleagues, I would like to follow up on Senator Patterson’s question. Are we going to give the old Lee-Enfield rifles when they are replaced with the new rifle? Is that the final decision? I don’t think we quite got an answer there.

Lt.-Col. Carvallo: Yes, the intent is to provide it as a gift to existing Rangers who have a rifle in possession at this point in time. There will be a process to make sure that the rifle is gifted properly to those Rangers. We’re working in concert with other government departments make sure that is done correctly.

The Chair: I’m sure it can be done fairly quickly at that time, when they get the rifle.

Senator Beyak: Thank you very much, gentlemen. I wondered how long it takes to enroll in the Rangers program. You mentioned the gap of 300, and I wondered how long it would take to erase that gap.

Le premier ministre Harper avait annoncé que les Rangers pourraient garder leur vieille Lee-Enfields lorsqu’elle serait remplacée. Je suis un peu inquiet de vous entendre dire que l’on allait s’en débarrasser. J’espère que vous vouliez dire par là que vous comptiez les remettre à ces fidèles et loyaux serviteurs de notre pays dans le Grand Nord.

Bgén Nixon : Merci, sénateur. C’est mon passé qui ressort. J’ai été directeur des besoins en ressources terrestres pendant deux ans. J’étais alors responsable de l’équipement de l’armée. J’ai d’ailleurs travaillé sur le dossier du remplacement des carabines des Rangers il y a cinq ou six ans.

J’ai dit que l’on allait s’en débarrasser; j’aurais peut-être dû dire que l’on allait s’en défaire. Nous allons nous départir des carabines 303 de telle sorte qu’elles n’apparaissent plus dans nos livres. Avant de laisser le commandant vous en dire un peu plus long, je voudrais préciser que, pour avoir vu moi-même en action la nouvelle carabine et en avoir discuté avec un certain nombre de Rangers, je la préférerais à la Lee-Enfield 303 si j’avais un choix à faire. C’est une arme assez phénoménale.

Lcol Carvallo : Merci, sénateur. J’ai juste deux éléments à préciser. Pour l’instant, l’armée envisage le déploiement de la carabine C-19 à compter de 2017. Il faudra peut-être une année ou deux pour que tous les Rangers reçoivent leur nouvelle carabine, mais c’est bel et bien ce qui est prévu par l’armée canadienne. Vous devriez sans doute voir les premières vers le milieu ou la fin de 2017. Il y a d’ailleurs déjà des activités en cours pour la formation des formateurs.

Pour ce qui est de votre question concernant l’augmentation du nombre de Rangers dont mon brigadier-général a déjà traité, le gouvernement précédent a demandé à ce que les effectifs de mon unité soient portés à 1 800 Rangers. Nous n’avons pas encore atteint ce niveau. J’y travaille. Nous mettons de l’ordre dans nos livres pour atteindre cet objectif de 1 800.

Dans le cadre de cette expansion, nous avons porté à 60 le nombre de patrouilles dans le Nord.

Le président : J’aimerais revenir à la question posée par le sénateur Patterson. Allons-nous donner aux Rangers leur vieille carabine Lee-Enfield lorsqu’on la remplacera par la nouvelle? Est-ce bien ce qui a été convenu? Je ne suis pas certain que l’on nous ait répondu à ce sujet.

Lcol Carvallo : Oui, nous voulons en faire cadeau aux Rangers qui ont actuellement une de ces carabines en leur possession. Un processus sera mis en place en collaboration avec d’autres ministères pour veiller à ce que le tout se déroule de façon appropriée.

Le président : Je suis persuadé que cela pourra se faire rapidement au moment où ils recevront la nouvelle carabine.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup, messieurs. Je me demandais combien de temps il faut pour s’enrôler comme Ranger. Vous avez indiqué qu’il vous en manque 300 et je voulais savoir combien de temps il faudrait pour combler ce manque.

Lt.-Col. Carvallo: Thank you, senator. The initiation of recruitment is unique to the Rangers patrol groups in that we do our own active recruiting and it commences at the community level. Once there is the intent to recruit, first you have to identify other positions still available within the patrols. Some patrols are already at capacity, but where there is capacity available, those patrols can do recruiting. The paperwork is similar to what a normal individual would go through to join the Primary Reserves or the Regular Force. There are still enhanced reliability screenings that need to be done in each of those cases; we still need to follow through with that.

The exact amount of time it takes depends on how quickly we can get the paperwork back to Ottawa to be finalized and processed. But for the most part, we have Rangers already waiting on the sidelines to join at any given time. The biggest challenge we have right now is to create those positions by actively releasing some of the people who have already left the program.

The Chair: We're coming to a conclusion here, so I have a couple of questions. I want to follow up on the Rangers here one more time. I believe I recall, over the course of testimony that was presented in this committee over the years, that at one time I thought there was a number — 5,300 — of positions open for the Rangers and that the long-term objective was to go to a number of 6,000. Are you telling me that the 5,000 is the optimum number?

Brig.-Gen. Nixon: I'll ask the CO to make a comment. I know that 5,000 is the stated number at the present time for the Ranger program writ large, from coast to coast to coast.

Lt.-Col. Carvallo: Yes, that is correct, senator. Five thousand is the number. Since my time coming into command in June, it's the number that has been socialized and advertised.

The Chair: I know why that's the number, but what I'm asking is, in looking forward and going forward to some of the other questions that were asked, are we projecting eventually going to 6,000? Or are you strictly going to maintain it at 5,000?

Brig.-Gen. Nixon: That would be a policy question that may or may not be part of the DPR when it is actually released in the near future. I know that when I have talked to different patrols across the North, there is a common urge to get larger, but that's goodwill. We have to base it on a policy number because it's tied not only to this budget but to the budget of the army.

The Chair: Right now, we will assume that the budget is for 5,000, and it will be up to people such as us to influence if we want to go to 6,000. Okay, we'll pass that.

Lcol Carvallo : Merci, sénatrice. Le processus de recrutement pour les patrouilles de Rangers est particulier en ce sens que nous effectuons nous-mêmes le recrutement en commençant au niveau communautaire. Lorsque l'intention de recruter est exprimée, nous devons d'abord déterminer quels postes sont à combler au sein de nos différentes patrouilles. Certaines sont déjà complètes, mais les autres peuvent effectuer du recrutement pour combler les postes vacants. Les formalités administratives sont semblables à celles que l'on doit remplir pour toute personne qui se joindrait à la Première réserve ou à la Force régulière. Une vérification approfondie de la fiabilité doit être effectuée dans chaque cas; nous devons suivre les procédures habituelles.

Le temps requis dépend de la vitesse avec laquelle nous parvenons à transmettre les documents nécessaires à Ottawa pour que le tout soit traité et réglé. Le plus souvent, il y a un certain nombre de futurs Rangers qui attendent en coulisses. Il faut surtout que nous arrivions à créer des ouvertures pour ces gens-là en libérant officiellement les Rangers qui ont déjà quitté le programme.

Le président : Comme nous arrivons à la fin de notre séance, j'aurais moi-même quelques questions à vous poser. J'aimerais revenir une dernière fois sur la situation des Rangers. À la lumière des témoignages que notre comité a pu entendre au fil des ans, j'avais cru comprendre qu'il y avait actuellement un maximum de 5 300 postes de Rangers et que l'objectif à long terme était de porter ce nombre à 6 000. Êtes-vous en train de nous dire que le nombre optimal serait plutôt de 5 000?

Bgén Nixon : Avant de laisser le commandant vous dire ce qu'il en est, je peux vous assurer que 5 000 est bel et bien le nombre indiqué actuellement pour le programme des Rangers à l'échelle nationale.

Lcol Carvallo : C'est exact, sénateur. Il s'agit bien de 5 000 Rangers. Depuis mon entrée en fonction au mois de juin, c'est le nombre qui a toujours été annoncé.

Le président : Je sais pourquoi vous vous en tenez à ce nombre, mais je veux savoir, compte tenu de certaines autres questions qui ont été posées, si vous prévoyez éventuellement vous rendre jusqu'à 6 000. Allez-vous plutôt vous en tenir strictement à 5 000?

Bgén Nixon : Il s'agit d'une question stratégique qui ne sera pas nécessairement abordée dans le rapport de l'Examen de la défense nationale qui sera rendu public sous peu. J'ai discuté avec les membres de différentes patrouilles dans le Nord, et tous voudraient que l'on prenne rapidement de l'expansion, mais c'est une simple volonté qu'ils expriment. Il faut qu'une décision soit prise à cet effet, car cela concerne non seulement notre budget à nous, mais celui de l'ensemble de l'armée.

Le président : Nous allons donc présumer que le budget actuel permet d'avoir 5 000 Rangers et qu'il reviendra à des gens comme nous d'exercer des pressions si nous voulons que l'on passe à 6 000. Nous verrons ce que nous pourrons faire.

I would like to go back to the helicopters and Senator Patterson's initial questions about, I believe, the CH-148 Cyclones. The question was that north of 60 is where 5 per cent of the SARs actually took place.

Has a study ever been undertaken that would reflect the difference between the time taken to take off from a place like Iqaluit or Yellowknife to do an SAR, whether it is in the northern part of the province or the North itself? I know that every time we ask this question, we always come back and say, "Trenton is a wonderful place. It's a great place to be. It has been there for 100 years. Why would we move it?" Now, obviously, technology has changed, and there is more activity in the northern parts of the provinces as well as the North itself. It begs the question that if you relocate it from Winnipeg to say Yellowknife, and you're going south or north, you split the difference as far as time is concerned. I hope I make myself clear here. Has there ever been a study done to say in view of the past history, if we had been located in Yellowknife or Iqaluit, we would have been able to service both ends in a much quicker time? Because we all agree time is the most important factor.

Brig.-Gen. Nixon: Very interesting question and concept, Mr. Chair. I'm not aware of any study done by the search and rescue community. I can say that we do conduct a national search and rescue exercise on an annual basis. This year it was conducted here in Yellowknife, which is central in the southern Arctic, as you're aware. That was in order for search and rescue technicians to practise the skill sets required for the local environment, which is a lot of water and remote terrain to operate in. So I know that was conducted. But as for a study to determine response times and what would have made a difference in certain cases, I'm not aware of any study.

The Chair: Could you maybe undertake to ask that question and to see whether there could be a preliminary general study done of the past five years to see what the difference would be? I think it would be a very good question to ask. At least you would get a sense.

Brig.-Gen. Nixon: I certainly could. I could request the search and rescue experts at my higher headquarters CJOC to comment.

The Chair: That would be great, if you could send it back to us.

I would like to get a little closer to home, since Senator Patterson is from Nunavut. I'm on the other side. I'm from the Yukon, as you well know. I would like to ask if you could give us

Je reviens aux hélicoptères et aux questions posées par le sénateur Patterson au sujet, si je ne m'abuse, des Cyclones CH-148. Vous avez indiqué que 5 p. 100 des activités de recherche et sauvetage avaient lieu au nord du 60^e parallèle.

Est-ce qu'une étude a été menée pour déterminer dans quelle mesure les délais d'intervention seraient différents si les activités de recherche et sauvetage étaient menées à partir d'endroits comme Iqaluit ou Yellowknife, que l'on parle de la partie septentrionale d'une province ou du Nord comme tel? Toutes les fois que nous posons cette question, on nous répond invariablement que Trenton est un endroit merveilleux qui convient tout à fait et que l'on ne voit pas pourquoi on déplacerait ces capacités maintenant alors qu'elles s'y trouvent depuis 100 ans. Il va de soi qu'avec l'évolution technologique, il y a plus d'activités que jamais dans les régions septentrionales des provinces de même que dans le Nord lui-même. On peut ainsi se demander si l'on ne pourrait pas réduire les délais d'intervention en déménageant une base de Winnipeg à Yellowknife, par exemple, pour pouvoir intervenir à la fois vers le nord et vers le sud. J'espère que vous me comprenez bien. Est-ce qu'une étude a été réalisée afin de déterminer s'il aurait été possible d'intervenir beaucoup plus rapidement dans un sens ou dans l'autre si l'on avait pris pour base Yellowknife ou Iqaluit? Nous convenons tous en effet que le temps d'intervention est primordial.

Bgén Nixon : Très intéressant comme question et comme concept, monsieur le président. Il n'y a pas à ma connaissance d'études qui auraient été menées dans le secteur de la recherche et du sauvetage. Je peux toutefois vous dire que nous tenons annuellement un exercice national de recherche et sauvetage. Il a eu lieu cette année à Yellowknife, un emplacement central pour la partie sud de l'Arctique, comme vous le savez. L'exercice a permis aux techniciens en recherche et sauvetage de mettre en pratique les compétences nécessaires dans l'environnement local qui regorge d'étendues d'eau et de territoires difficiles d'accès. Par contre, il n'y aurait pas eu à ce que je sache d'études permettant de déterminer les délais d'intervention et la différence que l'emplacement de la base aurait pu faire dans certains cas.

Le président : Pourriez-vous vous renseigner pour savoir s'il serait possible de mener une étude générale préliminaire afin de voir qu'est-ce que cela aurait pu changer au cours des cinq dernières années? Je pense que ce serait une excellente question à poser. Vous auriez tout au moins une meilleure idée de la situation.

Bgén Nixon : Je peux certes le faire. Je pourrais essayer de savoir ce qu'en pensent les experts en recherche et sauvetage au quartier général du COIC dont je relève.

Le président : Ce serait très bien que vous puissiez nous tenir au courant.

Le sénateur Patterson est du Nunavut, mais j'aimerais me rapprocher encore plus de chez moi. Comme vous le savez, je viens de l'autre côté, soit du Yukon. J'aimerais que vous fassiez le

an update on the pan-territorial multiplex cadet facility that is planned for the Joe Boyle Barracks setting in Whitehorse. We're really looking forward to it. Can you update us on that?

Brig.-Gen. Nixon: I know it has been announced. I believe the ground is being broken this year, if I'm correct. I would have to go back and check with the real property folks. But the ground is being broken this year. It will be there for supporting the cadet activities across the North, across the Yukon, not just for the community of Whitehorse but for the wider cadet movement. As you know, the Joe Boyle camp is a phenomenal facility, but it has seasonal limitations, and the construction of this facility will allow for more activity to occur. If you want, I'll get my real property folks to provide a written update and submit it to you.

The Chair: I would appreciate it. I want to say for the members here on the committee that the plan is to build a multi-purpose facility at the cadet camp. It's projected to be about \$5 million. It's going to be a multi-purpose facility, which is primarily, as the general said, for the cadets. We host up to 300 cadets in the summer from Canada but also internationally, and this facility will be a real asset to the community of Whitehorse, and perhaps maybe for the Rangers and others that may use it over the winter. Just as a thought, I want to say thank you very much for that.

One other question has been raised. This is local again, and I'm sure everybody is really interested here around the table. I'm going to put the question. There has been a request to re-establish a regiment in Yukon. We had a regiment in years past. Are any steps being taken towards that direction?

Brig.-Gen. Nixon: I will say that establishing a regiment, which would be an army unit, much like 1 CRPG is an army unit. It's under operational control of my headquarters and me. That's a question best posed to the army. Not to my knowledge are there any initiatives to look at establishment of a reserve unit, which I think is what we are talking about, a field unit or subunit, in Whitehorse at this time, none that I'm aware of. But, again, it would be a question for the army commander.

The Chair: We'll continue to pursue it there. Are there more questions, colleagues?

I want to thank our witnesses. Thank you very much. You have given us a fair amount of information here that I know will be of value as we come to the conclusion on our defence policy review. I want to thank Senator Patterson for attending on behalf of Nunavut because it helped with the discussion taking place.

Gentlemen, thank you very much. We will excuse you, and we will go in camera for a few minutes. So thank you very much.

(The committee continued in camera.)

point avec nous au sujet de l'installation multifonctionnelle pour cadets qui doit desservir tout le territoire à partir de la Caserne Boyle à Whitehorse. Nous avons déjà grand hâte que cela se réalise. Pouvez-vous nous dire où on en est rendu?

Bgén Nixon : Je sais que l'annonce a été faite. Sauf erreur de ma part, on va commencer à creuser le terrain cette année. Il faudrait que je vérifie auprès de mes collègues des biens immobiliers. Mais les travaux vont commencer cette année. La nouvelle installation appuiera les activités des cadets partout dans le Nord et le Yukon, et pas seulement à Whitehorse. Comme vous le savez, la Caserne Boyle est un endroit exceptionnel, mais il y a certaines restrictions saisonnières. La construction de cette nouvelle installation permettra d'y tenir davantage d'activités. Si vous voulez, je peux demander à mes spécialistes des biens immobiliers de vous faire parvenir une mise à jour écrite.

Le président : Je vous en serais très reconnaissant. Je tiens à préciser au bénéfice de mes collègues que l'on va construire une installation multifonctionnelle pour les cadets. Le coût prévu est d'environ 5 millions de dollars. Comme l'indiquait le général, cette nouvelle installation servira surtout aux cadets. Chaque été, nous accueillons jusqu'à 300 cadets de partout au Canada, mais aussi d'autres pays. Cette installation deviendra un atout important pour la ville de Whitehorse, et pourra peut-être aussi servir également aux Rangers et à d'autres groupes pendant l'hiver. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ce sujet.

Il y a une autre question qui a été soulevée. C'est encore un enjeu local, mais je suis persuadé que cela pourra intéresser tous mes collègues. Il y a eu une demande en vue du rétablissement d'un régiment au Yukon. Nous avons en effet déjà eu un régiment. Est-ce que des mesures sont prises pour donner suite à cette demande?

Bgén Nixon : Le régiment serait une unité de l'armée au même titre que le 1 GPRC qui relève du contrôle opérationnel de mon quartier général et de moi-même. Il vaudrait donc mieux poser la question à l'armée. À ma connaissance, il n'y a aucune initiative envisageant la création d'une unité de réserve, car c'est ce dont il serait question, d'une unité de gestion ou d'une sous-unité à Whitehorse pour le moment, mais je répète qu'il vaudrait mieux poser la question au commandant de l'armée.

Le président : Nous allons voir ce que nous pouvons faire de ce côté. Est-ce que mes collègues auraient d'autres questions?

Je tiens à remercier nos témoins. Vous nous avez fourni de nombreux renseignements qui nous seront certes utiles pour la conclusion de notre examen de la politique de défense. Je veux aussi remercier le sénateur Patterson pour avoir participé à la séance à titre de représentant du Nunavut, car il a contribué à alimenter le débat.

Merci beaucoup, messieurs. Vous pouvez maintenant retourner à vos occupations. Nous allons reprendre nos travaux à huis clos dans quelques minutes.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Privy Council Office:

Daniel Jean, National Security Advisor to the Prime Minister.

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;
Mostafa Askari, Assistant Parliamentary Budget Officer;
Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis;
Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis.

National Defence and the Canadian Armed Forces:

Brigadier-General Michael Nixon, Commander, Joint Task Force North (by video conference);
Lieutenant-Colonel Luis Carvallo, Commanding Officer, 1st Canadian Ranger Patrol Group (by video conference).

TÉMOINS

Bureau du Conseil privé :

Daniel Jean, conseiller à la sécurité nationale auprès du Premier ministre.

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;
Mostafa Askari, directeur parlementaire adjoint du budget;
Jason Jacques, directeur, Analyse économique et financière;
Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des programmes.

Défense nationale et les Forces armées canadiennes :

Brigadier-général Michael Nixon, Commandement de la Force opérationnelle interarmées (Nord) (par vidéoconférence);
Lieutenant-colonel Luis Carvallo, commandant, 1^{er} Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (par vidéoconférence).